

ILLE-ET-VILAINÉ



A. Duville



CHANTIER MARTINE

HACHETTE

ILLE-ET-VILAINE

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

POPULATION ÉTAT-CIVIL PROFESSIONS

Population légale (1921).

Population totale	558.574
Superficie. Kilomètres carrés.	6.922,34
Densité. Par kilomètre carré.	80
Nombre d'arrondissements ..	6
— de cantons	43
— de communes	369
— de communes de plus de 1 500 habitants....	2
Étrangers	1.774
Électeurs vivants (1919).	159.000
Chiffre arrondi	159.000

Mouvement de la population (1920).

Mariages	9.305
Naisances.....	13.758
Décès	9.579
Différence entre les nais- sances et les décès.....	+4.179

Instruction (1918).

	P. 100
Illettrés.....	1,6
Sachant lire seulement....	1
Sachant lire et écrire.....	52
Ayant une instruction pri- maire.....	41,3
Ayant une instruction supé- rieure	2,5
Bacheliers de l'enseignement secondaire	1,6

Ecoles (1919).

	Nombre
Ecoles maternelles publiques et privées.....	29
Ecoles primaires publiques et privées	1.124

Professions (pourcentage ap- proximatif de la popu- lation active).

	P. 100
Agriculture.....	57,1
Industrie	22,7
Autres professions.....	20,2

AGRICULTURE

(1920).

Répartition du territoire.

	Hectares
Terres labourables.....	443.610
Prés	90.860
Herbages	1.900
Pâturages et pacages.....	22.540
Vignes	8
Cultures maraîchères	970
— diverses	9.100
Bois et forêts	44.298
Landes et terres incultes....	29.340
Divers	31.107

Production de céréales.

	Tonnes
Froment	161.001
Méteil.....	146
Seigle	1.919
Orge	28.436
Sarrasin	55.045
Avoine	72.770

Production de légumes.

	Tonnes
Légumes verts (haricots et petits pois)	436
Haricots blancs.....	37
Pois	117
Fèves	12

Cultures fruitières.

	Tonnes
Pommes et poires à cidre....	320.000
Châtaignes.....	4.850
Noix	80
Autres fruits.....	800

Production de tubercules.

	Tonnes
Pommes de terre.....	276.120
Tapiambours	1.098

Cultures fourragères.

	Tonnes
Betteraves fourragères.....	836.760
Navets et rutabagas.....	58.212
Choux	793.125
Trèfle	131.376
Luzerne	19.880

ILLE-ET-VILAINE

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

Cultures fourragères (Suite).

	Tonnes
Graminées	8.618
Fourrages verts	753.175
Herbe des prés naturels....	290.752
— des herbages.....	7.790
— des pâturages et pa- cages	58.604

Animaux de ferme.

	Nombre
Chevaux	71.630
Mulets	80
Anes.....	980
Bovins.....	355.830
Moutons.....	12.320
Porcs	111.040
Chèvres	3.880

Cultures industrielles.

	Tonnes
Tabac.....	4.967
Chanvre (en filasse)	184
Lin (en filasse)	162
Colza	5.161

MINES ET INDUSTRIES

Part de l'industrie dans l'activité du département.

	P. 100
Pourcentage approximatif de la valeur de la production industrielle dans la valeur de la production totale du département	27,9

Mines (1920).

Mines concédées.....	4
Superficie en hectares	2.041
Mines en activité	2

Production minière (1921).

	Tonnes
Tourbe	4.000
Minéral de fer.....	19.568

Force motrice.

	Nombre
Chaudières à vapeur.....	377
Machines à vapeur	786

	Kw.
Puissance des machines à vapeur	14.406
Puissance de la production des entreprises publiques d'énergie électrique	10.659
Puissance de production des installations privées d'éner- gie électrique.....	298

Répartition des industries

(pourcentage approximatif
de chaque groupe d'indus-
trie dans la valeur totale
de la production indus-
trielle du département).

	P. 100
Industries extractives.....	3,5
Industries de l'alimentation.	27,3
Boissons.....	38,9
Industrie métallurgique....	2,3
Industries chimiques.....	0,6
Céramique et verrerie.....	0,7
Industries du bois.....	0,8
Cuir et peaux.....	31
Fabrications diverses.....	0,9

Production des boissons (1921).

	Hectolitres
Vins.....	27
Cidres.....	2.447.000
Alcools	14.403

VOIES DE COMMUNICATION

Chemins de fer et tramways.

	Kilomètres
Chemins de fer d'intérêt général	539
Tramways sur route.....	531

Routes.

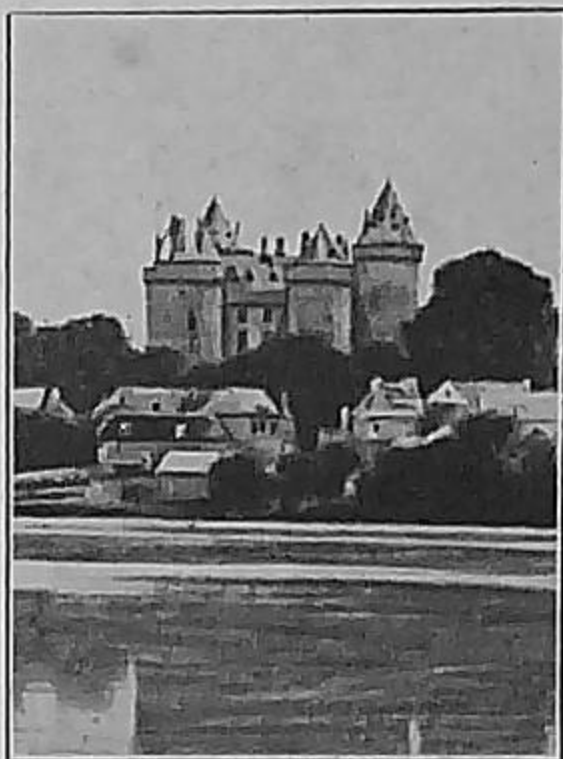
	Kilomètres
Routes nationales.....	725
Chemins vicinaux de grande communication.....	4.199
Chemins vicinaux ordinaires.	3.641

ILLE-ET-VILAINE

NATURE DU SOL ET POPULATION.
AGRICULTURE, MINES, INDUSTRIE.
COMMUNICATIONS ET COMMERCE.
HISTOIRE, ART, ARCHÉOLOGIE.
TOURISME.

1
Carte
en
couleurs

2
Cartes
en
noir



30
Gravures

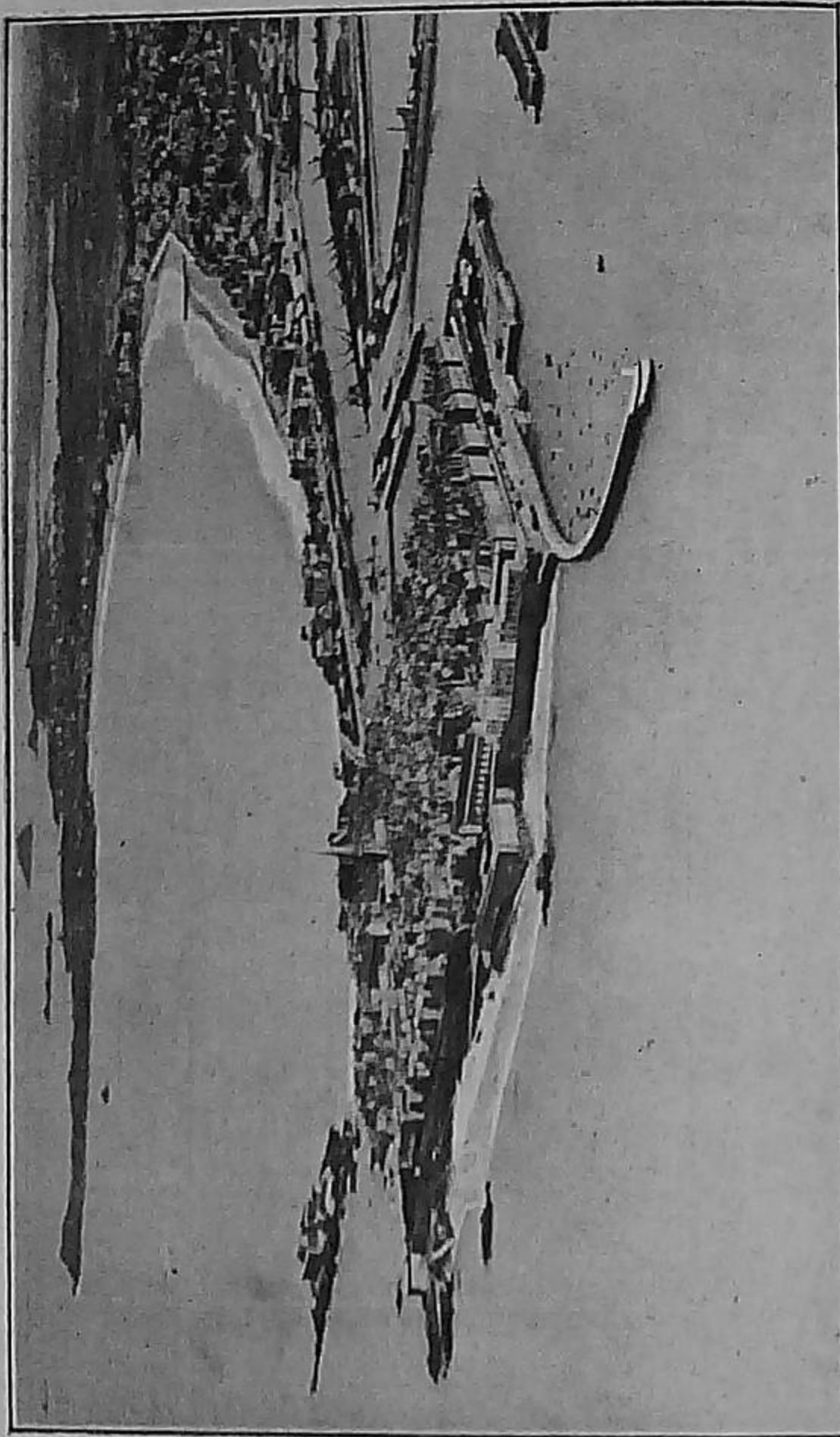
Cl. Gruyer.

CHATEAU DE COMBOURG,
MAISON NATALE DE CHATEAUBRIAND.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, Boulevard Saint-Germain — Paris

1924



Cl. C^o Aérienne Française.

SAINT-MALO.

644 439
hectares

|| **ILLE-ET-VILAINE** ||

558 574
habitants

CHEF-LIEU : RENNES

5 SOUS-PRÉFECTURES : **Fougères, Montfort, Redon, Saint-Malo, Vitré.**

43 CANTONS. — *Fougères* : Antrain, Fougères-Nord, Fougères-Sud, Louvigné-du-Désert, Saint-Aubin-du-Cormier, Saint-Brice-en-Coglès. — *Montfort* : Bécherel, Montauban, Montfort, Plélan, Saint-Méen. — *Redon* : Bain-de-Bretagne, Fougerey, Guichen, Maure, Pipriac, Redon, le Sel. — *Rennes* : Châteaugiron, Hédé, Janzé, Liffré, Mordelles, Rennes-Nord-Est, Rennes-Nord-Ouest, Rennes-Sud-Est, Rennes-Sud-Ouest, Saint-Aubin-d'Aubigné. — *Saint-Malo* : Cancale, Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine, Combourg, Dinard-Saint-Enogat, Dol, Pleine-Fougères, Saint-Malo, Saint-Servan, Tinténiac. — *Vitré* : Argentré-du-Plessis, Châteaubourg, la Guerche-de-Bretagne, Retiers, Vitré-Est, Vitré-Ouest.

Sièges des administrations et services publics.

ARCHEVÊCHÉ : *Rennes*.
10^e RÉGION MILITAIRE : Chef-lieu *Rennes*.
ACADÉMIE de *Rennes*.
COUR D'APPEL de *Rennes*.
10^e LÉGION DE GENDARMERIE (*Rennes*).
12^e INSPECTION DES PONTS ET-CHAUSSÉES.
23^e CONSERVATION DES FORÊTS.
ARRONDISSEMENT MINÉRALOGIQUE de *Rennes* (division Nord-Ouest).
1^{re} CIRCONSCRIPTION AGRICOLE (région de l'Ouest).

Etablissements publics d'Enseignement.

UNIVERSITÉ de *Rennes* (*Facultés de Droit, des Lettres, des Sciences, Ecole de Médecine et de Pharmacie*).
Un lycée de garçons à *Rennes*.
Un lycée de jeunes filles à *Rennes*.
Trois collèges communaux à *Fougères, Saint-Servan et Vitré*.
Un collège de jeunes filles à *Vitré*.
Une école normale d'instituteurs à *Rennes*.
Une école normale d'institutrices à *Rennes*.
Trois écoles primaires supérieures de garçons à *Dol, Fougères et Redon*.
Deux écoles primaires supérieures de filles à *Fougères et Rennes*.
680 écoles primaires publiques.
17 écoles maternelles publiques.

GÉNÉRALITÉS.

Formation. — Le département d'Ille-et-Vilaine appartient à la région occidentale de la France. Il a été formé en 1790 d'une partie de la province de Bretagne, dont le territoire a également formé les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de Loire-Inférieure.

Nom. — Le département doit son nom à deux cours d'eau qui le traversent : la *Vilaine*, petit fleuve breton qui se jette au Sud dans l'Océan Atlantique, sur le territoire du département du Morbihan, et l'*Ille*, affluent de la Vilaine.

Situation. — Le département d'Ille-et-Vilaine est compris entre 3°20' et 4°40' de longitude Ouest de Paris, et entre 47°40' et 48°40' de latitude Nord. La distance entre Paris et son chef-lieu, *Rennes*, est de 300 kilomètres à vol d'oiseau et de 374 kilomètres par la voie ferrée. Il est borné : au Nord, par la mer de la *Manche* et par le département du même nom ; à l'Est, par le département de la *Mayenne* ; au Sud, par celui de *Loire-Inférieure* ; à l'Ouest, par ceux du *Morbihan* et des *Côtes-du-Nord*.

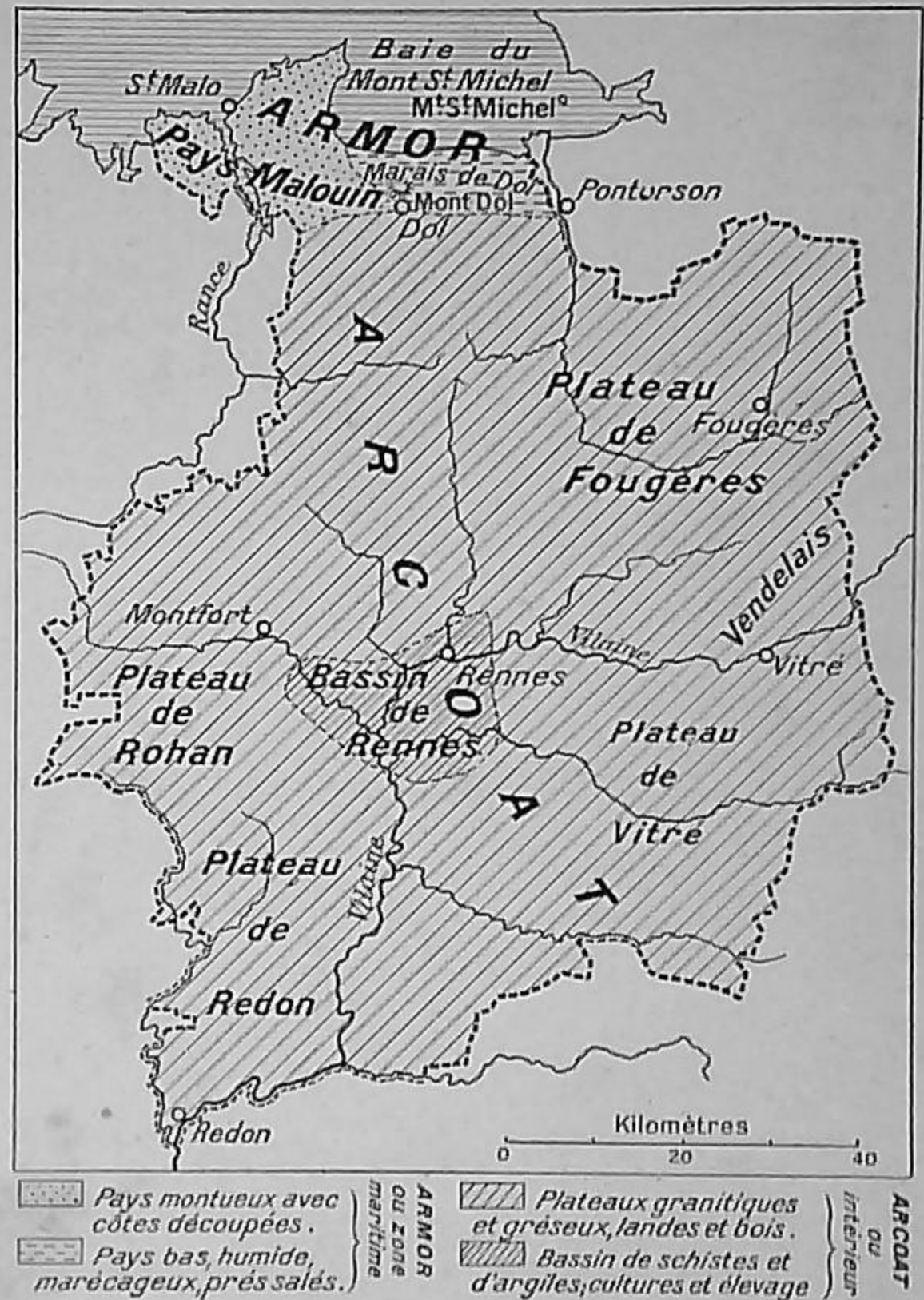
Superficie. — Le département d'Ille-et-Vilaine a une superficie de 6 990 kilomètres carrés, près de 800 kilomètres carrés en sus de la superficie moyenne des départements français.

NATURE DU SOL.

Le département d'Ille-et-Vilaine appartient à la portion orientale de ce que les géologues appellent le **Massif Armoricain**. Ce massif, émergé dès la fin des temps primaires, et alors beaucoup plus étendu et plus haut (il devait y avoir là des montagnes dépassant 2 000 mètres), a subi, depuis ces temps très anciens, l'usure des eaux courantes et les assauts de la mer. L'usure des eaux courantes (ou érosion) a ramené les anciennes montagnes à l'état de plateaux. Les assauts de la mer ont fragmenté les bords de l'ancienne masse continentale, isolé des îles, envahi les vallées inférieures des rivières, dessiné à leur place des golfes allongés et profonds. Les courants et les marées ont ensablé certaines anses ouvertes avec les alluvions arrachées aux caps et aux îles du voisinage. La mer a envahi parfois certaines dépressions intérieures, où elle a déposé des sédiments plus récents et des coquillages. Aussi, malgré l'uniformité du sol très ancien qui constitue la quasi totalité du Massif Armoricain (et par conséquent du département d'Ille-et-Vilaine), on peut y distinguer quelques petites régions de sols différents, qui contrastent avec la masse du pays. Dans le département d'Ille-et-Vilaine, il y en a deux.

Ainsi, l'on peut diviser le sol du département en trois parties :
 1° La masse des **plateaux anciens**, racines des anciennes montagnes transformées par l'érosion en plateaux et se prolongeant, au delà des promontoires de la côte, par des îles (*îles Chauzey*).

Ces plateaux, qui forment tout l'intérieur du département sauf



RÉGIONS NATURELLES D'ILLE-ET-VILAINE.

la portion centrale, sont constitués par des roches primitives ou

primaires, toutes siliceuses : le *granite*, le *gneiss*, le *micaschiste* et le *grès*. Les granites et les micaschistes, moins résistants à l'érosion, forment des plateaux plus bas, découpés par des dépressions, où les débris des roches se sont accumulés sous forme de graviers et de sables. Les gneiss et surtout les *grès armoricains*, particulièrement durs et résistants, forment des plateaux plus élevés, plus continus. Toutes ces roches siliceuses sont peu fertiles. Elles sont couvertes, soit par des landes d'ajoncs et de bruyères, soit par des forêts où domine le chêne. Dans les parties où l'on n'a pas encore amendé le sol par des engrais, on ne peut guère pratiquer que les cultures pauvres (sarrasin ou blé noir, seigle, pommes de terre, etc.) ou les maigres pâtures.



LANDE DES ENVIRONS DE SAINT-LUNAIRE.

Cl. B. L. M.

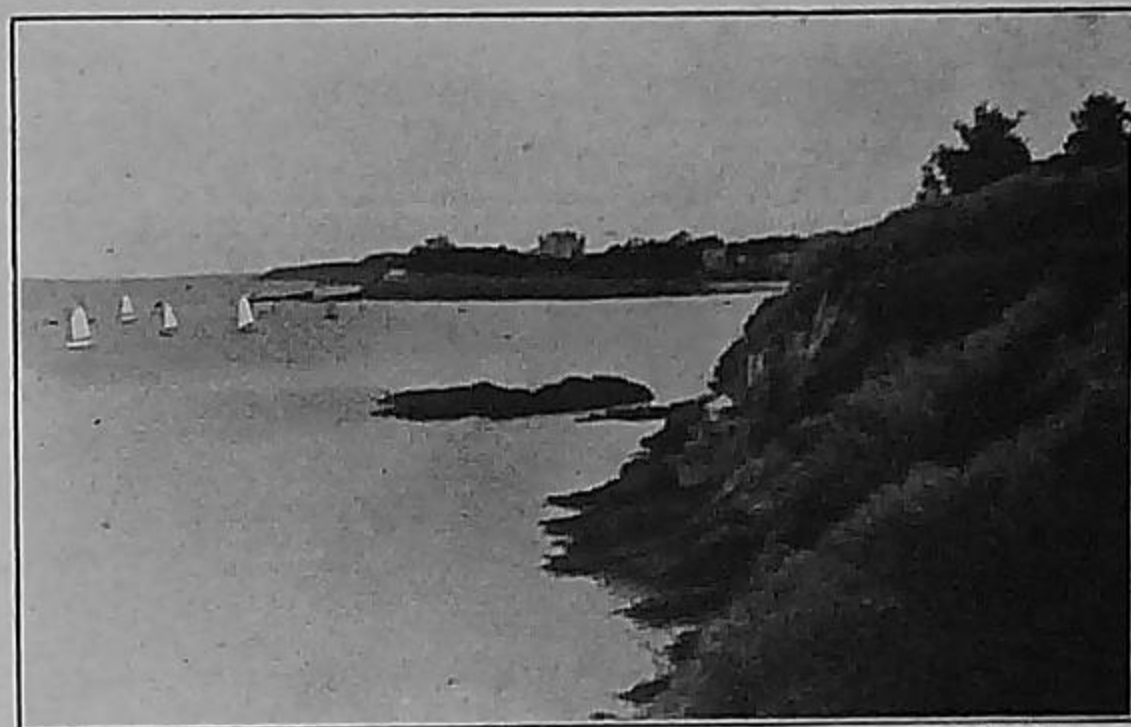
2° Le **Bassin de Rennes**. — Cette dépression, qui occupe le centre du département et aussi le centre du Massif Armoricaïn, est constituée par des schistes, qui, plus tendres que le grès et même que le granite, ont été profondément creusés par les eaux courantes. De là le large bassin où confluent la Vilaine et un certain nombre de ses affluents. Même, à certaines époques géologiques, la mer a occupé ce bassin : elle y a déposé une sorte de *calcaire coquiller*, très riche en coquilles de mollusques et par conséquent en chaux. L'imperméabilité des schistes qui constituent le sous-sol rend ce bassin propre aux prairies, aux haies et aux arbres épars : c'est un pays de *Bocages*. D'autre part, la possibilité d'amender le sol avec les calcaires coquillers de la surface rend cette petite région apte aux cultures riches : blé, orge et avoine ; pommiers et autres arbres à fruits ; gras pâtures.

3° Le **Marais de Dol** est la portion Sud-Ouest de la vaste *Baie du Mont-Saint-Michel* (voir : *La Manche*), que les courants

marins ont comblée d'alluvions, transformant un ancien golfe en une plaine maritime, et une île rocheuse, que le golfe contenait, en un *mont* dominant la plaine : le *Mont-Dol*. Les alluvions riches du Marais ont permis d'en faire un *polder*.

RELIEF DU SOL.

Le relief du sol d'Ille-et-Vilaine n'est ni très haut, ni très varié. Autour de la dépression du Bassin de Rennes, les plateaux de grès et de granite dessinent des croupes peu élevées, entaillées par des vallées profondes et étroites. Les points



COTE DE SAINT-BRIAC.

Cl. Lévy.

culminants se trouvent à l'Ouest, sur le bord du plateau de Rohan (colline de *Haute-Forêt*, 255 m.), et surtout au Nord-Est, dans la région de Fougères, la « Suisse » d'Ille-et-Vilaine (colline de *la Chapelle-Janson*, 248 m.). Près de la côte, la vaste dépression du Marais de Dol est dominée par le *Mont-Dol* (65 m.).

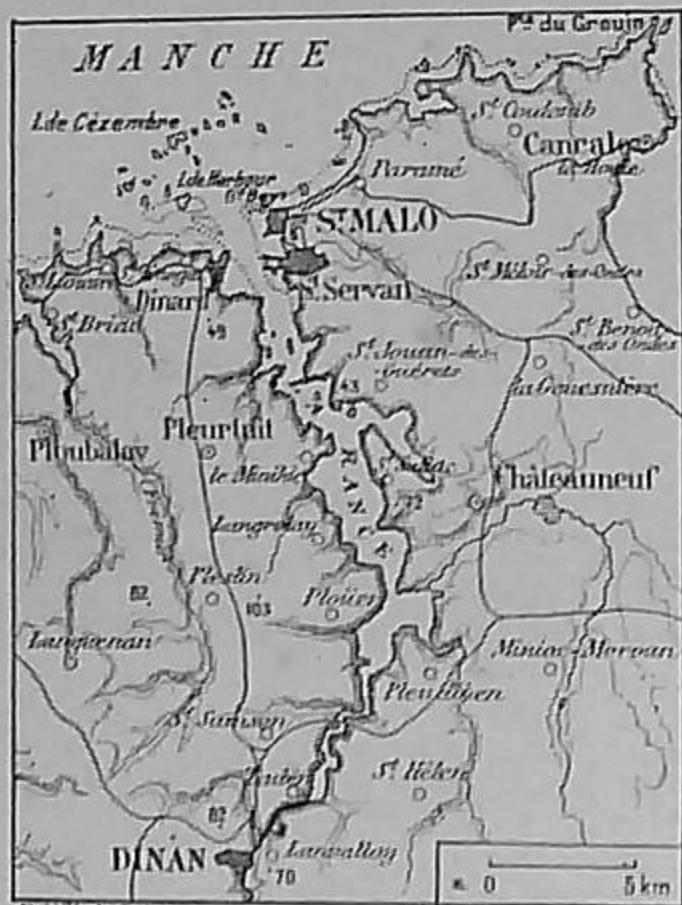
LES COTES.

Le département d'Ille-et-Vilaine est le moins maritime des cinq départements bretons. Il n'a qu'une assez faible étendue de côtes sur la Manche, depuis l'embouchure du Couesnon, qui le sépare, à l'Est, du département de la Manche, jusqu'à une distance de quelques kilomètres à l'Ouest de l'embouchure de la Rance : le dernier port d'Ille-et-Vilaine est Saint-Briac.

Cependant, sur cette ligne peu étendue, on trouve deux types de côtes :

1° A l'Est, une côte plate et basse : la **côte du Marais de Dol**, côte plate qu'une ancienne île rocheuse rattachée au continent, le *Mont-Dol*, domine maintenant à l'intérieur.

2° A l'Ouest, une côte rocheuse et découpée ; la **côte du Pays Malouin**. Dans les granites et les schistes qui constituent le Pays Malouin, les cours d'eau, et notamment la *Rance* (dont



ESTUAIRE DE LA RANCE.

le cours appartient aux Côtes-du-Nord, mais dont l'estuaire appartient à l'Ille-et-Vilaine), ont creusé des vallées profondes et larges. Or, par suite d'un affaissement postérieur du sol, la mer a envahi la portion inférieure des vallées, transformant les estuaires en golfes très allongés dans l'intérieur des terres, qui permettent à la marée et aux influences de pénétrer très avant. Ces estuaires très propices à la vie maritime et à l'établissement de ports, s'appellent des « rivières » ou des *abers*. L'estuaire de la Rance, où la marée remonte jusqu'à Dinan (Côtes-du-Nord), à près de 30 ki-

CLIMAT.

lomètres dans l'intérieur des terres, est une des principales « rivières » de la côte bretonne, site des deux principaux ports d'Ille-et-Vilaine : *Saint-Malo* et *Saint-Servan*. De part et d'autre de cet estuaire, grès et granites avancent des caps (le principal est la *Pointe du Grouin*, au Nord de Cancale) et encadrent des rades et des baies (les principales sont celles de *Cancale*, *Paramé*, *Saint-Lunaire* et *Saint-Briac*).

1° Prédominance des *vents marins*, soufflant de l'Ouest et surtout du Nord-Ouest (*vents de noroît*) et du Sud-Ouest (*vents de suroît*), souvent en tempêtes, notamment à l'époque des dépressions cycloniques, c'est-à-dire en automne et en hiver.

2° Grande humidité de l'air, que déterminent les vents marins chargés de vapeur d'eau. Par suite, nébulosité fréquente



Cl. Neurdin.

BAIE DE CANCALE.

et précipitations pluvieuses nombreuses et abondantes, surtout à l'époque des dépressions d'automne et d'hiver.

3° Grande égalité du régime des températures : hivers tièdes, étés frais, car les vents qui ont passé sur la mer sont, comme la mer elle-même, plus frais que la terre en été, plus chauds que la terre en hiver.

Tel est le régime de l'Ille-et-Vilaine. Toutefois, ce département, moins maritime, par exemple, que le Finistère ou les Côtes-du-Nord, a un climat un peu moins égal et un peu moins pluvieux que ces autres départements bretons. D'après les observations faites régulièrement dans 52 stations du département, la moyenne annuelle des précipitations pluvieuses représente sur son territoire une tranche d'eau de 738 millimètres, contre 778 pour les Côtes-du-Nord et 926 pour le Finistère. Mais dans les hautes régions du Plateau de Rohan et des environs de Fougères, il tombe plus de 800 et même plus de 900 millimètres par an, tandis que dans la dépression du Bassin de Rennes, plus abrité et abrité des vents de mer, il en tombe moins de 700.

Les précipitations les plus fortes sont en octobre (83 milli-

mètres, sur 738, soit le neuvième des pluies annuelles); le semestre d'automne et d'hiver comporte 55 p. 100 des précipitations pluvieuses. Le mois le moins humide est avril, mais il tombe encore 50 millimètres d'eau.

COURS D'EAU.

Les rivières de la Bretagne sont courtes. Elles drainent un territoire assez peu considérable. Mais leurs estuaires remontés par la marée rendent des services à la navigation. Tels sont la plupart des petits fleuves qui appartiennent en totalité ou en



Cl. Neurdein.

BORDS DE LA VILAINE.

partie au territoire d'Ille-et-Vilaine : le *Couesnon*, la *Sélune* et surtout la *Rance*, dont l'estuaire appartient seul au département et est navigable pour les grands navires, mais qui, en amont, jusqu'à Dinan, est accessible en haute marée aux navires calant 3 m. 30.

En outre, le département possède la plus grande partie du cours du seul fleuve important de la Bretagne : la *Vilaine*, qui y reçoit, à gauche, le *Semnon* et la *Chère*, à droite d'*Ille*, le *Meu*, le *Canut* et surtout l'*Oust*. Le réseau de la *Vilaine* trace à travers le département une double ligne navigable : 1^o du Nord au Sud, le *canal d'Ille-et-Rance* unit la *Rance* à l'*Ille* et à la *Vilaine*, qui est navigable pour les péniches jusqu'à Redon, point où, un peu avant son entrée dans le département du Morbihan, elle devient accessible aux navires calant 2 m. 40 et même, aux hautes marées, 4 mètres ; 2^o l'*Oust* canalisée est un des tronçons du *canal de Nantes à Brest*, qui traverse d'Ouest en Est

toute la Bretagne, et qui effleure ainsi la pointe Sud-Ouest du département. Ces voies navigables rendent d'assez grands services au Bassin de Rennes : elles lui permettent d'exporter ses denrées agricoles et d'importer de la houille d'Angleterre.

RÉGIONS NATURELLES.

Comme toute la Bretagne, le département d'Ille-et-Vilaine a une grande uniformité de sol, de climat et de végétation. Toutefois, comme dans toute la Bretagne, il convient d'y distinguer la région maritime, ou *Armor*, et la région intérieure, ou *Arcoat*, parce que la proximité ou l'éloignement relatif de la mer y déterminent des différences dans le climat, dans les ressources naturelles et dans la vie des populations. D'autre part, la nature différente des sols permet de distinguer des régions différentes à l'intérieur de l'*Armor* comme de l'*Arcoat* :

1^o Dans l'*Armor*, à l'Est, le *Marais de Dol*, plat, marécageux, à la côte droite ; à l'Ouest, le *Pays Malouin*, montueux, découpé, profondément pénétré par les « rivières » maritimes ;

2^o Dans l'*Arcoat*, sur le pourtour, les hauts plateaux de *Rohan*, de *Fougères*, de *Vitré* et de *Redon*, granitiques ou gréseux, couverts de landes ou de forêts ; dans le centre, le *bassin de Rennes*, constitué par des schistes, recouvert de calcaires coquillers, terre propice aux cultures et à l'élevage.

LES HABITANTS.

Origine. — Le département d'Ille-et-Vilaine fut d'abord habité par une tribu celtique, les *Redones*, qui ont laissé leur nom à Rennes. Cette population, bien qu'ayant été en contacts plus fréquents que le reste de la population bretonne avec la Gaule latinisée et francisée, a gardé ses caractères celtiques. Pourtant, au v^e siècle, les Francs ont établi à Rennes une garnison de colons, qui sont demeurés dans le pays, se sont mêlés à la population autochtone, et l'ont rendue plus apte à maintenir les rapports avec la France. Rennes est, de ce fait, demeurée l'« agent de liaison » entre Bretagne et France.

Langue. — Le français et un patois qui en dérive sont les idiomes employés en Ille-et-Vilaine.

Cultes. — Presque tous les habitants sont catholiques. Quelques centaines de protestants et une cinquantaine d'israélites.

Natalité. — La natalité est moins forte que dans les autres départements bretons. De 1801 à 1901, le département avait gagné 141 665 habitants. Depuis il en a perdu. Le recensement de 1921 a donné 558 574 habitants, contre 611 805 en 1906. En 1920, il y a cependant 13 758 naissances contre 9 579 décès ; mais, outre les pertes dues à la guerre, il y a une forte émigration d'Ille-et-Vilaine vers la Normandie et vers Paris.

Densité. — La population du département d'Ille-et-Vilaine étant en 1921 de 558 574 habitants, la densité moyenne de la population est de 80 au kilomètre carré, bien supérieure à la densité moyenne de la France (71,2). A ce point de vue, le département d'Ille-et-Vilaine occupait le troisième rang parmi les départements bretons (qui tous ont une densité supérieure à la moyenne française), après le Finistère et Loire-Inférieure.

Mais cette population n'est pas également dense dans toutes les régions du département. Très serrée dans la région côtière, ou *Armor*, autour de Dol, de Dinan et surtout de Saint-Malo-Saint-Servan (dans toute cette région elle dépasse 150 habitants au kilomètre), très serrée également dans la région industrielle de Fougères et autour de Redon (même densité), elle ne dépasse guère dans le bassin de Rennes (de Rennes à Vitré) 70 ou 80 ; de même dans l'arrière-pays malouin. Quant aux plateaux de Rohan et au Sud du département, leur densité ne s'élève nulle part au-dessus de 70, et dans les parties les plus hautes et les plus stériles elle descend au-dessous de 50.

Population urbaine et population rurale. — La population urbaine est relativement peu abondante. Il n'y a que deux villes dépassant 15 000 habitants : *Rennes* et *Fougères*.

Les autres villes, comme *Redon*, *Dol*, *Montfort*, *Vitré*, sont des marchés ruraux, installés à des croisées de routes ou à des points de départ de navigation ; ou bien ce sont des ports de commerce et de pêche, comme la double agglomération de Saint-Malo-Saint-Servan.

En dehors de ces quelques villes et ports, la population est fort peu agglomérée. Il n'est pas rare, surtout dans l'intérieur, de trouver des communes où un quinzième seulement de la population est aggloméré au chef-lieu ; le reste est éparpillé dans la campagne, en petites fermes isolées au milieu des prés et des pacages, construites en « dalles » de granite, souvent couvertes de chaume. La facilité de se procurer partout de l'eau, dans ce pays où la majorité des terrains est imperméable, a favorisé cette dissémination, qui domine dans toute la Bretagne.

ROUTES ET VOIES FERRÉES.

Le département d'Ille-et-Vilaine a 725 kilomètres de routes nationales, et 3 991 kilomètres de chemins de grande communication. De Rennes divergent dans toutes les directions 11 routes nationales et départementales. Le département a 559 kilomètres de chemin de fer d'intérêt général, et 531 kilomètres de tramways sur route. Rennes est aussi le cœur du réseau ferré d'Ille-et-Vilaine : 10 lignes de chemin de fer en partent. Par Rennes passe la principale voie ferrée de la Bretagne : de Paris à Brest. De Rennes partent les embranchements de Saint-Malo, Fougères et Redon. Une seule voie importante passe par le département, sans passer par Rennes, c'est la ligne de Nantes à Brest, qui utilise le Sud-Ouest du département, sur une longueur de 9 kilomètres.

FORÊTS ET LANDES.

En général, ce qui distingue la végétation de la Bretagne, c'est la rareté relative des forêts et l'abondance des landes. Les premières poussent mal au voisinage de la mer, à cause des vents marins, violents et salins. Les secondes s'étendent sur toutes les croupes et les plateaux de granite, de grès et de quartzite, si abondants dans la péninsule. Or c'est précisément l'étroitesse relative du territoire maritime et des plateaux dans le département d'Ille-et-Vilaine qui fait qu'ici la proportion est renversée, et que ce département a un peu plus de forêts et un peu moins de landes que les autres départements bretons.

Sur un territoire de 699 000 hectares, l'Ille-et-Vilaine a une superficie de 46 884 hectares de bois, soit à peine le quinzième de la superficie totale (tandis que pour la France, la proportion est du sixième), proportion faible, mais encore supérieure à celle des trois départements bas-bretons (Finistère, Côtes-du-Nord et Morbihan) : un dix-huitième. Sans doute, jadis, les schistes du bassin de Rennes ont porté de belles forêts. Mais la richesse du sol et la nécessité de chauffer les habitants d'une grande ville y ont entraîné de nombreux défrichements : on n'y trouve plus guère que les forêts de *Rennes* et de *Chevré* (1 291 hectares). Au contraire, les forêts sont encore nombreuses sur les plateaux siliceux qui entourent le bassin : forêt de *Paimpont*, à l'Ouest, en bordure du plateau de Rohan, la plus grande (6 070 hectares) et la plus riche en belles futaies ; forêts de *la Guerche* (2 800 hectares), au Sud-Est ; de *Fougères* (1 660 hectares), au Nord-Est.

EXPLOITATION DU SOL.

Le département d'Ille-et-Vilaine est l'un des plus riches départements de la Bretagne au point de vue agricole. Sur une superficie de 699 000 hectares, 445 570 sont occupés par les terres labourables et 59 660 par des prairies naturelles et des vergers ; 73 p. 100 du sol sont donc cultivés.

L'extension et la prospérité des cultures tient :

1° A la fertilité de la région côtière, Marais de Dol et Pays Malouin, où, d'ailleurs, les engrais marins (goûmons, *maërl* ou sable coquiller, riche en calcaire) peuvent être facilement apportés. Le Marais de Dol, derrière la digue qui le protège de l'Océan depuis le XII^e siècle, est une plaine de 15 000 hectares, d'une extraordinaire fertilité ;

2° A la fertilité du bassin de Rennes et de ses terres argilo-schisteuses. Cette fertilité est remarquable, à condition que, pour certaines cultures, on ajoute des amendements, calcaires pour le blé (or le maërl arrive facilement par la Rance et le canal d'Ille-et-Rance), phosphatés pour le sarrasin. Le sol est excellent pour les prairies d'élevage et pour les vergers de pommiers.

L'AGRICULTURE.

Céréales. — L'Ille-et-Vilaine est un des rares départements bretons qui produisent plus de céréales qu'ils n'en consomment. Le *seigle*, la céréale des terres siliceuses et non amendées, en est presque absent : en 1920, 1 590 hectares seulement lui étaient consacrés, contre 128 390 pour le *blé*, 51 880 pour le *sarrasin*, 62 410 pour l'*avoine* et 24 180 pour l'*orge*. Les céréales sont donc représentées surtout par le blé, le sarrasin et l'avoine.

Le *blé* est cultivé dans toutes les exploitations sur une superficie qui varie du quart au tiers des terres labourables. La production moyenne du département se monte à 170 000 tonnes (en 1920, 161 000), ce qui représente au moins 30 000 tonnes pour l'exportation, que le département expédie à Paris, dans le Midi, à Nantes et dans les régions voisines qui sont plus pauvres en blé : Bocage Normand (département de la Manche) et Basse Bretagne (départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan).

Le *sarrasin*, céréale dont les rendements sont des plus variables, donne une production oscillant entre 40 000 et 100 000 tonnes par an. On en exporte une faible quantité. La plus grande partie est, soit moulue sur place par le producteur, pour la fabrication des bouillies et galettes qui sont le fonds de l'alimentation de la population rurale, soit donnée aux volailles et aux porcs. Le sarrasin contribue d'une part à libérer du blé pour l'exportation, d'autre part à la prospérité de l'élevage.

Quant à l'*avoine* (production moyenne : 65 000 tonnes), le quart environ en est exporté. Le reste sert à l'alimentation des chevaux, qui représentent l'élevage essentiel du département.

Pommes de terre, légumes et fruits. — La région de l'Armor, grâce à son climat tempéré et aux engrais marins, est une grande région de cultures maraîchères et fruitières. Dans le Pays Malouin, on pratique sur un grand pied la culture de la pomme de terre hâtive, ou *pomme de terre prime*, qui s'est étendue jusqu'au Marais de Dol. La production varie de 20 000 à 55 000 tonnes par an. Saint-Malo en exporte beaucoup à Londres ; Dol expédie les siennes soit sur Saint-Malo, soit sur Paris.

Les mêmes régions produisent et exportent dans les mêmes directions les *légumes*, les *fruits*. Par Saint-Malo également partent, à destination de l'Angleterre, les *châtaignes* que produisent les plateaux siliceux de la région de Redon.

Pommes et cidre. — Les pommes à cidre sont un des produits les plus importants d'Ille-et-Vilaine ; toutes les régions du département riches ou pauvres, en produisent, celles-ci moins, celles-là plus. Les pommes servent soit à l'exportation, soit à la fabrication du cidre indigène pour la consommation familiale ou pour le commerce. Quand la récolte est bonne, les expéditions sont très considérables, vers les régions voisines et aussi, avant la guerre, vers l'Allemagne.

Quant à la production du cidre, elle est la plus importante de France, par la quantité comme par la valeur. Au cours des dix dernières années normales d'avant-guerre (1904-1913), la production moyenne annuelle a été de 2 377 000 hectolitres (soit le huitième de la production totale de la France).

Cultures industrielles. — La culture du *lin* et du *chanvre*, éparpillée dans tout le département, est une des plus importantes de France. En recul depuis un demi-siècle, elle a refait certains progrès pendant la guerre.

L'ÉLEVAGE.

Moutons. — Comme dans tous les pays de riches pâturages, le mouton (12 320 têtes en 1920) recule rapidement devant l'élevage du bœuf et du cheval. On ne peut guère citer de troupeaux un peu importants par le nombre que dans la région de Vitré. Toutefois, dans la région côtière, près de l'embouchure du Couesnon, on élève une espèce de moutons de boucherie, qui sont vendus comme *moutons de pré-salé*, après engraissement dans les pâturages des polders de la baie du Mont-Saint-Michel.

Bœufs et vaches. — **Beurre.** — L'élevage des bovins (355 830 têtes) est, au contraire, très important. Mais l'élevage des bœufs, soit pour le travail, soit pour l'engraissement, est peu en faveur : on ne le trouve que dans le Nord-Est de l'arrondissement de Fougères et dans le Sud et le Sud-Est du département, c'est-à-dire dans les régions qui touchent au Bocage Normand et à la Basse Bretagne : il y a là 12 000 bœufs. Au contraire, le département possède au moins 235 000 vaches : c'est là l'élevage principal, en vue de la production du lait ou des veaux. L'expédition des veaux sur Paris et sur l'Angleterre est importante.

Quant à la production du lait, surtout active dans l'Armor et dans le bassin de Rennes, elle représente à peu près 4 600 000 hectolitres. Or, à part les besoins de la consommation indigène et une faible fabrication de fromagè, tout est transformé en beurre. Le département produit, année moyenne, 160 000 quintaux de beurre, dont une grande quantité est expédiée sur l'Angleterre, sur Paris et sur Nantes. Les principaux marchés d'expédition sont Saint-Malo, Rennes, Montfort et Redon.

Animaux de ferme. — L'élevage des *porcs* et de la *volaille* est important. Les centres principaux d'élevage et d'expédition des porcs, sont les régions de Combourg, de la Guerche, de Redon et de Fougères. Les expéditions d'œufs sur Paris et l'Angleterre sont considérables (2 000 et 4 000 tonnes).

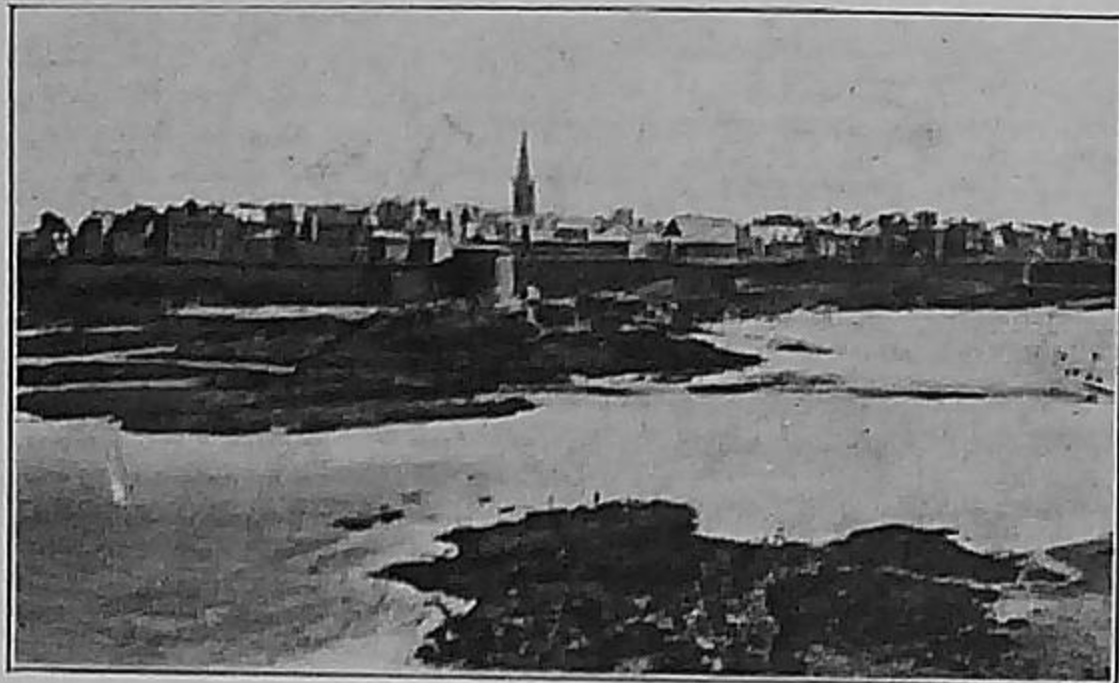
Chevaux. — Enfin, le département d'Ille-et-Vilaine possède une cavalerie de 72 000 chevaux. L'élevage du cheval de gros trait se fait surtout dans le Centre et l'Ouest du département. Dans les quelques régions où les bœufs sont encore employés au travail (régions de Fougères, Redon et Vitré), on élève surtout des juments poulinières. La principale race élevée est le cheval

de gros trait breton, tel qu'on le trouve dans le Léon, en Finistère ; on élève aussi des percherons et des boulonnais.

L'EXPLOITATION DE LA MER. LA PÊCHE.

Le développement côtier de l'Ille-et-Vilaine est relativement peu étendu. Néanmoins, il permet à ce département de jouer un rôle important dans l'exploitation des ressources de la mer. Relativement à l'étendue côtière, il n'y a pas de département en Bretagne où la densité de la population maritime soit plus forte : 800 habitants par kilomètre de côte. Et cette exploitation de la mer est complète. Elle comporte :

1^o Des *marais salants*, environ 2 hectares, dans la région de



SAINT-MALO.

Cl. Gruyer.

Dol. Cette exploitation (300 tonnes de sel par an, 20 ouvriers) est peu de chose.

2^o Des *parcs à huîtres*, à Dol, à Saint-Méloir-des-Ondes, au Vivier-sur-Mer, à Saint-Suliac, et surtout dans la *baie de Cancale*, où des pêcheurs de Cancale et de la Houle vont draguer des huîtres très renommées. Cancale, pour recueillir les huîtres ainsi draguées (environ 15 millions par an), a 600 parcs clayonnés. C'est une grande industrie.

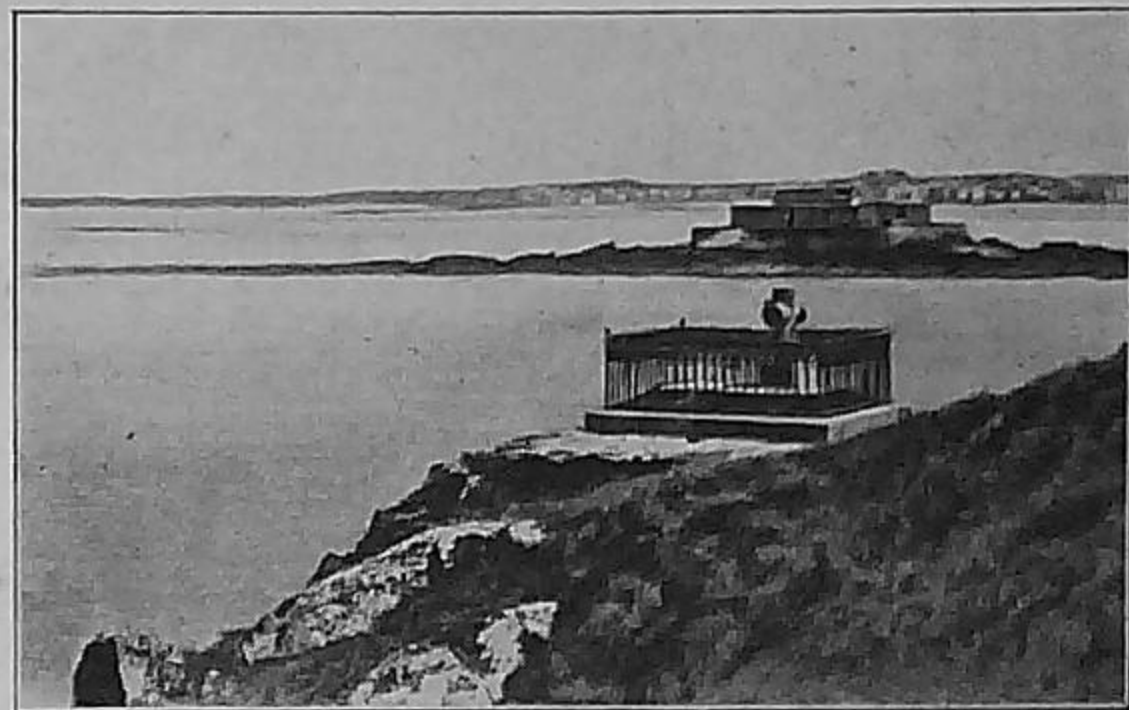
3^o Des *constructions de bateaux de pêche*, à Cancale, Minihic-sur-Rance, Pleurtuit, Saint-Malo et Redon.

4^o Et surtout la *pêche*.

La pêche maritime, ici comme sur toutes les côtes de Bretagne, est née d'abord de la grande richesse en poissons et en crustacés de la plate-forme sous-marine qui entoure la péninsule, et plus généralement des mers qui bordent la Bretagne

et les Iles Britanniques. Mais, rapidement, les pêcheurs bretons ne se sont pas contentés d'exploiter les eaux territoriales et les mers voisines : ils ont de bonne heure armé pour la grande pêche, et notamment pour la pêche à la morue à Terre-Neuve.

C'est cette pêche qui fait aujourd'hui la fortune du grand port de **Saint-Malo-Saint-Servan**, à l'embouchure de la Rance, le troisième port de France pour la quantité de poisson pêchée, après Boulogne et Fécamp (quantité de poisson pêchée en 1912 : 12 565 tonnes), le deuxième pour la valeur, après Boulogne (valeur du poisson pêché en 1912 : 9 045 000 fr.). Le port



Uc. Neurdein.

TOMBEAU DE CHATEAUBRIAND, DANS LA BAIE DE SAINT-MALO.

arme environ 130 trois-mâts pour la pêche à la morue à Terre-Neuve : le départ a lieu en mars ; le voyage dure un mois ; la pêche se fait pendant tout l'été ; le retour a lieu en octobre-novembre. Naguère encore, Saint-Malo envoyait aux sécheries de Bordeaux toutes les morues que les navires rapportaient ; aujourd'hui, il y a à Saint-Malo des sécheries, succursales de celles de Fécamp, qui traitent une partie du poisson rapporté. *Cancale* arme également une quinzaine de trois-mâts pour Terre-Neuve.

L'INDUSTRIE.

Le département d'Ille-et-Vilaine n'a pas une très grande importance industrielle. Son centre urbain le plus important, Rennes, est surtout un grand marché de produits agricoles ;

blé et farines, pommes, beurre, œufs, etc. Son port le plus important, Saint-Malo-Saint-Servan, est surtout un port de pêche. Sur une population active de 347 628 personnes, 79 015 seulement se consacraient en 1906 à l'industrie (soit 23 p. 100), tandis que 201 907 (soit 58 p. 100) se consacraient à l'agriculture. Pourtant, on peut citer un certain nombre d'industries qui ne sont point négligeables, et dont certaines peuvent acquérir un grand développement.

Industries minérales. Le fer. — En dehors des *marais salants* de la région de Dol (environ 300 tonnes de sel), des *ardoisiers* du Plessis (commune de Coësmes) et de Sainte-Marie (près de Redon), des carrières de granite et de grès, qui se trouvent un peu partout dans le département, et d'un certain nombre de sources minérales, il y a en Ile-et-Vilaine quelques concessions métallifères, comme dans presque toutes les régions de terrains anciens : wolfram, étain, cuivre, zinc, surtout plomb et argent (ces derniers associés au gal ne argentifère). A la veille de la guerre, toutes ces concessions étaient inexploitées; seule, une mine d'antimoine au Semnon était exploitée (production de 1913 : 350 tonnes de minerai ; 48 ouvriers).

Au contraire, les **gisements de minerai de fer** d'Ile-et-Vilaine sont importants. Ils dessinent le prolongement occidental de la grande zone de minerai sud-armoricaine qui s'étend, sur une longueur de 125 kilomètres, du Maine et de l'Anjou jusqu'à la Haute Bretagne, de la Sarthe à la Vilaine, dans des formations géologiques d'âges différents. On peut y distinguer trois bandes orientées Est-Ouest, partant l'une de la Sarthe, la seconde de la région de Segré, la troisième de la région d'Angers, et venant toutes trois se confondre à l'Ouest, dans une zone où le minerai est plus riche et plus abondant, autour de Chateaubriant. Cette région particulièrement riche intéresse le Sud du département d'Ile-et-Vilaine et notamment les communes de Teillac, Saint-Sulpice-des-Landes, La Dominelais et Ercé-en-Lamée.

Ce grand bassin sud-armoricain a tout ce qu'il faut pour un développement rapide :

1° L'abondance d'un minerai riche, sans doute assez phosphoreux, mais cette caractéristique n'est plus un inconvénient depuis que le procédé dû à Thomas et Gilchrist permet de traiter les minerais phosphoreux, sans obtenir des fontes cassantes. La réserve de minerai incluse représenterait, jusqu'à 500 mètres de profondeur, 1 milliard de tonnes ;

2° La proximité d'un centre de consommation et d'exportation du minerai : Nantes, et l'union avec ce centre par des voies ferrées commodes et par le canal de Nantes à Brest.

Pour le moment, il y a 19 centres d'exploitation en Ile-et-Vilaine (et 16 en Loire-Inférieure). Ce sont des « minières » à ciel ouvert. En 1914, elles employaient 393 ouvriers, et elles ont produit 132 040 tonnes de minerais (la Loire-Inférieure, 134 633 tonnes). Cette production pourrait décupler.

Il n'y a point de hauts fourneaux ni d'aciéries en Ile-et-Vilaine. Quelques petites fonderies de fer à Rennes, Fougères, Redon, etc. Les anciennes forges de Paimpont sont éteintes. Pour le moment, le département se contente de fournir du minerai à la région nantaise.

Industries alimentaires. — Ce sont les principales industries du département. Rappelons les principales, avec la valeur de leur production évaluée en 1913 :

Laiterie	42 974 000 fr.
Beurre	17 768 000 fr.
Cidre	49 550 000 fr.
Meunerie	15 846 000 fr.
Pêche et ostréiculture.....	11 165 000 fr.

Industries du cuir. Tannerie et cordonnerie. — L'élevage a déterminé l'industrie du cuir. Les *tanneries* sont réparties dans presque tout le département ; mais le grand marché des peaux est Rennes. Concentrée autour de Fougères, la *cordonnerie* (40 usines, 10 000 ouvriers et ouvrières) produisait, dès 1913, environ 30 millions de francs de chaussures (surtout de chaussures pour femmes) : c'est une grande industrie.

Autres industries. — Parmi les industries secondaires, on peut indiquer la *filature du chanvre et du lin* (surtout à Rennes), la *vannerie*, la *papeterie* (surtout dans la région de Rennes), etc.

COMMERCE.

Le département exporte surtout : du bétail, du beurre, des pommes et du cidre, du grain, des morues séchées, du poisson frais et des huîtres, des légumes et des fruits, du minerai de fer, des chaussures, en grande partie sur Paris, en assez forte proportion sur l'Angleterre. Il importe : de la houille (du Nord et d'Angleterre), des vins et toutes sortes de produits manufacturés. Les principaux centres de commerce sont : pour l'intérieur, la gare de Rennes ; pour l'extérieur, le port de Saint-Malo (mouvement des marchandises embarquées et débarquées : 187 000 tonnes).

ÉPHÉMÉRIDES DU DÉPARTEMENT.

I^{er} siècle avant J.-C. — 57. Le territoire du département actuel d'Ile-et-Vilaine, habité par les Redons, était compris dans l'Armorique, qui se soumet à la légion que César, après la campagne contre les Belges, avait détachée dans l'Ouest, sous les ordres de son lieutenant P. Crassus.

56-52. L'Armorique se soulève ; mais après la défaite des Venètes, auxquels appartenait Redon (*Ratuma* à l'époque ro-

maine), et l'échec de Vercingétorix, à qui les Redons avaient envoyé leur contingent, soumission définitive du pays.

IV^e siècle après J.-C. — A l'époque de l'empire romain, Rennes devint un des grands centres de la civilisation romaine. De Rennes partent des voies dans toutes les directions. Des inscriptions et de nombreuses médailles du haut et du bas Empire témoignent de l'importance de la ville.

V^e siècle. — Les premiers missionnaires avaient été envoyés dans le pays au III^e siècle par Saint Gatien, métropolitain de Tours. Febediolus est le premier évêque de Rennes (439).

VI^e siècle. — 513. Un prince breton, Riwal, fuyant les Saxons, débarque à l'embouchure du Couesnon et donne au pays qu'il occupe, le nom du petit royaume qu'il a quitté : Domnonée.

543. Un évêque de Grande-Bretagne, Malo ou Maclou, aborde vis-à-vis la cité d'Aleth (aujourd'hui Saint-Servan), sur un rocher désert, où un cénobite, Aaron, avait groupé quelques moines. Il succède à Aaron dans la direction de ce monastère, convertit les Alethiens et devient leur premier évêque.

548. Un pauvre moine, Samson, évêque dans l'île de Bretagne, débarque avec une troupe d'émigrés à l'embouchure de la petite rivière de Guioult, au bourg actuel du Vivier, et, près d'un puits, bâtit un monastère, autour duquel se groupent des habitations qui furent l'origine de Dol.

560. Chramn, fils du roi franc Clotaire, se réfugie chez le chef breton Canao ou Conobre, usurpateur du pouvoir en Bretagne après la mort de son père Riwal. Ils attaquent Clotaire aux environs de Dol ; Canao est tué, et Chramn, qui s'est réfugié avec sa famille dans la maison d'un paysan, est tué, la chaumière incendiée, Chramn, sa femme et ses fils ensevelis sous les ruines.

IX^e siècle. — 824. Expédition de Louis le Pieux, qui impose aux Bretons révoltés un chef : Noménoé.

832. Noménoé fonde l'abbaye de Saint-Sauveur, où Saint Convoion apporte la règle de Saint Benoît : c'est l'origine de la ville de Redon.

845. Charles le Chauve est défait à la bataille de Balby, près de Bain, par Noménoé, qui a réussi à attirer les Francs dans les marécages de la chaussée de la Bataille.

848. Noménoé réunit à Saint-Sauveur de Redon une assemblée des chefs bretons, qui contraint les quatre évêques de la Bretagne Celtique, accusés de simonie, à remettre leurs anneaux. Le nouvel évêque de Dol, qui reçoit le titre de métropolitain, couronne roi Noménoé dans l'église du monastère de Dol, transformée en cathédrale métropolitaine.

XI^e siècle. — 1075. Siège de Dol par Guillaume le Conquérant, qui, au bout de quarante jours, est obligé de se retirer.

XII^e siècle. — 1144. L'évêque d'Aleth, Jean de la Grille, transfère son siège épiscopal à l'île d'Aaron, qui prit le nom du premier évêque : Saint Malo.

1166. Henri II emporte d'assaut Fougères, livre la ville au

pillage et rase le château. Raoul II de Fougères, pour soustraire ses richesses et celles des vassaux à la rapacité des troupes brabançonnaises d'Henri II, fait creuser, en 1173, un souterrain voûté en plein cintre, les celliers de Landéan, dont le sol était préservé de l'humidité par un plancher en bois et par un puits où s'écoulaient les eaux qui suintaient des murs.

1168. Il est de nouveau assiégé par Henri II d'Angleterre, père de Geoffroy, que son père veut imposer à la Bretagne.

1169. Geoffroy est couronné à Rennes suivant un cérémonial qui a été observé jusqu'en 1532 : le duc fait son entrée solennelle par la porte Mordelaise, mais il n'en peut franchir le pont-levis qu'après avoir juré de maintenir les privilèges et libertés de l'église, de la noblesse et du peuple de Bretagne ; à l'église, l'évêque lui pose sur la tête le cercle ducal, et le duc, ayant renouvelé son serment, rentre dans son palais, où il tient table ouverte.

1182. Henri II, qui ne voulait faire de son fils Geoffroy, que son lieutenant en Bretagne, fait occuper le château de Rennes, par une bande de routiers anglais et de Normands. Mais Geoffroy les cerne dans la forteresse, et les soldats, voyant la ville en flammes, se rendent à discrétion.

1185. Geoffroy réunit pour la première fois les États de Bretagne à Rennes et publie l'*assise* du comte Geoffroy, sorte de code rédigé en vieux français.

XIII^e siècle. — 1203. Après le meurtre de son neveu Arthur, Jean sans Terre se fortifie dans la tour de Dol et brûle la première cathédrale.

1204. Gui de Thouars, gentilhomme anglais, qui avait épousé en secondes noces Constance, mère d'Arthur, se met à la tête des seigneurs bretons et reprend Dol.

1213. La duchesse Alix, fille de Gui et de Constance, épouse Pierre de Dreux, dit Mauclerc, petit-fils de Louis le Gros.

1223. Pierre construit, pour défendre l'entrée de son duché du côté de la Normandie et du Maine, un château qui est l'origine de Saint-Aubain du Cormier.

XIV^e siècle. — 1341-1342. Dans la guerre de la succession de Bretagne, disputée par Jean de Montfort et Charles de Blois, Rennes est prise par Jean en 1341 et par Charles en 1342.

1354. Dans la chapelle du château de Montmaran, Du Guesclin, à la suite d'un combat livré aux routiers de Hue de Caverley, est fait chevalier par un chevalier normand.

1363. Au siège du château de Bécherel, Charles de Blois, accompagné de Du Guesclin, fait, pour la première fois en Bretagne, usage du canon.

XV^e siècle. — 1423. Les Malouins arment une flotte, qui protège le Mont-Saint-Michel contre les attaques des Anglais.

1462. Louis XI vient en pèlerinage à Redon et fait don à l'église de Saint-Sauveur d'un énorme crucifix d'argent.

1488. Les Français, sous le commandement de la Trémoille,

s'emparent de Fougères, « la plus belle et forte place de Bretagne après Nantes », que son excellente position, et ses hautes murailles ne peuvent protéger contre l'artillerie française.

A Saint-Aubin-du-Cormier, sur la *lande* dite de la *Rencontre*, Adrien de l'Hôpital, soutenu par La Trémoille, hache les fantassins bretons et met en fuite la cavalerie. Le duc d'Orléans, le futur Louis XII, est fait prisonnier. La Trémoille, jugeant que « le principal était de gagner les ports de mer » pour intercepter les secours étrangers, se dirige sur Saint-Malo, où les Bretons des environs « avaient retiré leurs biens comme en un refuge » ; aussi ses soldats firent-ils, dans la ville prise, un immense butin.

1491. Après le mariage — par procuration, — de Maximilien d'Autriche avec Anne de Bretagne, Charles VIII reprend la guerre contre la duchesse qui s'était enfermée dans Rennes. Le 15 novembre, les portes de la ville sont ouvertes au roi, et Charles et Anne sont fiancés secrètement dans une chapelle.

XVI^e siècle. — 1518. Claude de France, accompagnée de son mari François I^{er}, fait son entrée solennelle à Saint-Malo.

1532. Lorsque l'annexion définitive de la Bretagne à la France est réglée à Vannes, Rennes est désignée pour être la capitale du duché, dont l'administration est confiée au dauphin.

1534-1535. Jacques Cartier s'embarque à Saint-Malo pour aller explorer l'estuaire du Saint-Laurent, où il pénètre jusqu'à l'emplacement actuel de Québec. Dans une deuxième expédition, avec trois navires de la marine royale, il atteint l'endroit où s'élève aujourd'hui Montréal.

1570. A Saint-Malo, brillante réception faite à Charles IX et à sa cour. Au-devant de lui va une flottille de vingt bateaux armés en galions : deux lui donnent le spectacle d'un combat naval ; l'un est coulé, et l'équipage se sauve à la nage ; Charles IX reçoit en présent un vase en argent doré, une coupe, des couteaux et des cuillers en vermeil, dans un étui ayant la forme d'un rocher.

1588. Le duc de Mercœur, chef de la Ligue en Bretagne, entre dans Redon : la garnison, gagnée par les moines, ne fait aucune résistance.

1589. Il échoue devant Vitré, qu'il est contraint d'abandonner après un siège de cinq mois, l'armée du prince de Dombre étant venue au secours de la ville ; mais à Rennes, il excite des désordres parmi les habitants et en profite, malgré les protestations du Parlement, pour y faire entrer son armée ; de là, il marche sur Fougères, dont il achète la soumission, pendant que Guy le Meneust, sénéchal de cette ville, y rétablit l'autorité du roi. Le sénéchal de Fougères apporte au Parlement la nouvelle de l'assassinat de Henri III ; le Parlement croyant que le messager venait pour exciter une sédition dans la ville, le fait pendre ; mais, dès que le crime de Jacques Clément est confirmé, il se hâte de reconnaître Henri IV.

1590. Les Malouins refusent de reconnaître Henri IV dans

la nuit du 11 mars, ils escaladent le château et exterminent la garnison.

1594. Après avoir emprisonné leur évêque, qui avait l'autorité temporelle sur leur ville, ils se gouvernent suivant les lois qu'ils se donnent, et ne se rendent à Henri IV qu'en 1594.

1598. Henri IV fait son entrée à Rennes : il reçoit des mains du gouverneur trois clefs d'argent doré, qu'il baise, en disant « qu'elles étaient belles, mais qu'il aimait encore mieux les clefs des cœurs des habitants. »

XVII^e siècle. — 1622. A l'époque du premier siège de la Rochelle, les armateurs de Saint-Malo équipent, sous le commandement de Porée du Parc, une flotte pour renforcer celle de Louis XIII.

1655. Une ordonnance de Louis XIV, renouvelée en 1668 prescrit que le vaisseau amiral de ses flottes serait exclusivement monté par des matelots, officiers et canonnières malouins.

1671. A Vitré se réunissent les États de Bretagne. Les lettres de Mme de Sévigné, qui habitait le château des Rochers dans le voisinage de la ville, donnent d'intéressants détails, sur la session de cette année-là.

1675. Les impôts sur le tabac et le papier timbré provoquent en Bretagne une insurrection : à Rennes, les bureaux sont saccagés au cri de « Vive le roi sans gabelle ! » Il y eut des morts de part et d'autre, et le gouverneur est chassé de la ville. Pour étouffer la révolte, le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, fait entrer dans Rennes 8 000 hommes ; tous les habitants d'une grande rue, sans distinction, sont bannis, avec défense de leur donner asile, et le Parlement, accusé de s'être trop peu employé à calmer les esprits, est transféré à Vannes. Mme de Sévigné a raconté les pendants qui suivirent cette insurrection.

1689. Les habitants de Rennes, atteints par l'absence du Parlement, dont souffrent leur industrie et leur commerce, offrent de verser au roi une somme de 500 000 livres pour obtenir le rappel du Parlement de Vannes à Rennes.

1693. Les Anglais veulent détruire Saint-Malo, dont les marins avaient depuis quatre ans enlevé aux ennemis 2 000 voiles. Ils construisent une machine infernale destinée à l'anéantissement de Saint-Malo ; mais le vaisseau qui la portait s'ouvre sur une roche près des murailles ; l'ingénieur qui l'avait construit met le feu au hasard, et la machine lance sa masse de fer et de feu non sur la ville, mais sur la campagne. L'escadre anglaise de 25 vaisseaux qui l'accompagnait s'éloigne alors.

1695. Nouvelle tentative des Anglais contre Saint-Malo : ils bombardent à la fois la ville et le fort de la Couchée, bâti sur un rocher pour défendre l'approche de la place. Ils perdent plusieurs de leurs galiotes, coulées ou brûlées par le feu des Malouins.

XVIII^e siècle. — 1711. Les Malouins, enrichis par les expédi-

tions commerciales au Pérou et par l'établissement dans leur ville d'une succursale de la Compagnie des Indes Orientales, prêtent au roi une somme de 30 millions et prennent part, sous la conduite de leur compatriote Duguay-Trouin, à la prise de Rio-de-Janeiro.

1720. Un incendie terrible, qui dure sept jours, consume à Rennes, trente-deux rues avec huit cents maisons. Le gouvernement royal et les États de Bretagne aident la ville à se relever sur un plan régulier, dû à l'ingénieur Robelin et à l'architecte Abeille.

1758. La flotte anglaise débarque, dans la baie de Cancale, un corps d'armée qui s'empare de Saint-Servan ; mais deux tentatives sur Saint-Malo échouent, et les Malouins se vengent à la bataille de Saint-Cast, où les Anglais sont taillés en pièces.

1765. La Chalotais, procureur général au Parlement de Rennes, prend parti contre les Jésuites, soutenus par le gouverneur d'Aiguillon et, à la suite de ses protestations contre la levée de nouveaux impôts, le roi le fait arrêter, ainsi que son fils et trois conseillers et les fait conduire au château du Taureau, d'où plus tard ils furent transférés à Saint-Malo.

1769. Le Parlement de Rennes, qui avait démissionné en masse à l'époque de l'arrestation de La Chalotais, est rappelé après le départ de d'Aiguillon. Quand il fit sa rentrée à Rennes les poissonnières voulurent, de joie, embrasser les présidents.

1774. La Chalotais est replacé à la tête du parquet de Rennes. Son retour est célébré dans la ville par des feux de joie et des illuminations.

1779. Une escadrille française, repoussée de Jersey par une escadre anglaise, se réfugie dans la baie de Cancale, où elle est poursuivie par les Anglais, qui détruisent les bâtiments dont elle se composait.

1788. Opposition du Parlement de Rennes, soutenu par la noblesse bretonne, aux mesures prises par le gouvernement contre ses prétentions politiques : les privilégiés provoquent à Rennes une émeute, dans laquelle la chaise du représentant du roi, le comte de Thiard, est brisée par une bûche.

1789. L'année suivante, nouvelle émeute plus sanglante (26 janvier) : les domestiques des nobles, grossis de pauvres gens à qui on faisait espérer la baisse du prix du pain, attaquent dans les rues de Rennes la jeunesse bourgeoise des écoles, qui, le lendemain, sous la conduite d'un étudiant en droit qui sera le général Moreau, cerne le couvent des Cordeliers où était réunie la noblesse. Les gentilshommes veulent repousser l'agression à la main ; il y eut des victimes des deux côtés ; l'intervention du comte de Thiard sauva la noblesse.

1792. La chouannerie est organisée par Armand Tuffin, marquis de la Rouërie, qui était né à Fougères et dont le château était près d'Antrain. Il engage les nobles du voisinage à ne pas émigrer. Parmi les principaux chefs sont désignés la Haie-Saint-

Hilaire pour le pays de Rennes ; du Boisguy pour le pays fougérais.

1793. Soulèvement des chouans dans tout le département d'Ille-et-Vilaine, et d'abord dans les districts de Redon, Bain-Montfort et Vitré. A Pacé, aux portes de Rennes, violent combat entre la garde nationale et les insurgés. Huit mille paysans attaquent Fougères, sont repoussés par la garde nationale, mais emportent la ville en novembre.

Le 21 novembre, l'armée de Kléber, après avoir bivouaqué à l'entrée de la forêt de Villequartier, se porte en avant de La Boussac à la rencontre des colonnes vendéennes de La Roche-Jaquelein et de Stofflet, qui la mettent en pleine déroute.

Pendant la Terreur, Rennes fut courageusement défendue contre les violences sanguinaires de Carrier par son maire, Jean Leperdit : il y eut cependant 377 exécutions capitales. — A Saint-Malo, le représentant du peuple Lecarpentier fait arrêter 500 habitants, dont 120 sont envoyés à la mort.

1795. Dans une des salles du château de la Prévalaye, à 3 kilomètres de Rennes, conférences entre les chefs des armées royalistes et les généraux républicains pour une pacification, qui fut de très courte durée.

Rennes devient le centre des opérations les plus importantes de l'armée républicaine contre les Vendéens : les commissaires de la Convention s'y réunissent avec Kléber, Marceau, Westermann. Une tentative d'assassinat fut dirigée contre Hoche, pendant son séjour à Rennes.

1795. Dans le district de Fougères, atrocités commises sous la direction du chef des Chouans, Aimé du Boisguy. Le commissaire du Directoire exécutif du canton d'Antrain écrit : « Des hordes inouïes viennent de répandre partout la désolation et la mort. On a trouvé des dents et des lèvres arrachées à côté de plusieurs cadavres, d'autres, le ventre ouvert et dont le poignet était à demi coupé. »

XIX^e siècle. — 1806-1807. Trente-neuf corsaires sortent du port de Saint-Malo, et parmi eux Surcouf, qui s'était fait connaître par ses expéditions aux Indes.

1815. Un chef royaliste, Sol de Grisolles, fait une tentative contre Redon à la tête de 3 000 hommes ; mais la garnison, retranchée derrière les vieilles murailles, lui résiste victorieusement.

1816. Le général Travot, chargé du commandement de la division militaire de Rennes pendant les Cent-Jours, est arrêté le 14 janvier 1816 et condamné à mort par un conseil militaire siégeant à Rennes.

1841. La construction des quais de Rennes amène la découverte, dans l'ancien lit de la Vilaine, d'une grande quantité de médailles romaines, du haut et du bas-Empire.

1868. En démolissant un vieux mur d'enceinte à Rennes, on découvre deux fragments d'inscriptions gallo-romaines.

1899. A Rennes est revisé le procès du capitaine Dreyfus.

CÉLÉBRITÉS DU DÉPARTEMENT.

Armée-Marine. — CARTIER (Jacques), navigateur, né à Saint-Malo (1494-1554?). Proposa à Philippe de Chabot, amiral de

Bibl. Nationale.



JACQUES CARTIER.

France, d'explorer les terres de l'Amérique septentrionale. Avec deux bâtiments et cent vingt-deux hommes, il reconnut une grande partie des côtes du golfe du Saint-Laurent, dont il prit possession au nom du roi (1534) ; dans un deuxième voyage l'année suivante, il remonta jusqu'à cent cinquante lieues de l'embouchure du fleuve. Mais un troisième voyage, avec cinq bâtiments, eut peu de résultats. — PORÇON DE LA BARBINAIS, marin, né à Saint-Malo (1639-81). Pris par les pirates barbaresques, il fut envoyé par le dey d'Alger pour offrir la paix à Louis XIV, en jurant de revenir se constituer prisonnier si

ses propositions étaient repoussées. Il revint et fut décapité. Il a été surnommé le *Regulus français*. — DUGUAY-TROUIN (René Trouin du Gué, connu sous le nom de), marin, né à Saint-Malo (1673-1736). Fit d'abord la course, puis, nommé capitaine de frégate, et en 1706 capitaine de vaisseau ; dans une brillante victoire, à l'entrée de la Manche, il prit aux Anglais 60 bâtiments, et en 1711 s'empara de Rio-de-Janeiro. — PORÉE (Alain), marin, né à Saint-Malo (1665-1730). Prit part aux guerres maritimes du règne de Louis XIV. — LA BOURDONNAIS (Mahé de), marin, né à Saint-Malo (1699-1753). Gouverneur des îles de France et de Bourbon, il battit les Anglais à la hauteur de Negapatam et s'empara de Madras.

Mus. de Versailles.



DUGUAY-TROUIN.

Mais il eut de violents démêlés avec Dupleix. Pendant son retour en Europe, il fut pris par les Anglais, puis relâché. Accusé de prévarication par Dupleix et enfermé à la Bastille, il n'en sortit que pour mourir quelques mois après, complètement ruiné. — GUICHEN (Urbain du Bouëxic, comte de), marin, né à Fougères (1712-1790). Lieutenant général des armées navales, prit part à plusieurs affaires importantes contre les Anglais et en particulier contre l'amiral Rodney, pendant la guerre d'indépendance des États-Unis. — MARBEUF (René, comte), général,

né à Rennes (1736-1788). Occupa et administra l'île de Corse, cédée à la France par les Génois, et fut le protecteur de la famille Bonaparte. — MOTTE-PICQUET (le comte Picquet de la Motte, dit la) marin, né à Rennes (1720-1791). S'illustra dans les guerres de Louis XV et, sous Louis XVI, dans la guerre d'Amérique. — LA RIBOISIÈRE (Jean-Ambroise Baston, comte de), général d'artillerie, né à Fougères (1759-1812). Commanda l'artillerie aux batailles d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland,

de Wagram et de la Moskowa. — SURCOUF (Robert), corsaire, né à Saint-Malo (1773-1827). Fut la terreur du commerce anglais dans toutes les mers et surtout dans l'Inde — DUCRET DE VILLENEUVE (Alexandre-Louis), marin, né au Theil (1777-1852). Célèbre par une mission périlleuse qu'il accomplit en 1806, à travers les croisières ennemies, pour porter des nouvelles d'Europe. — POMMEREUL (François de), général, né à Fougères (1745-1823). Organisa sous Louis XVI l'artillerie en Corse ; sous l'Empire, préfet et conseiller d'État, et pendant les Cent-Jours commissaire extraordinaire. Il fut exilé en 1815.

Beaux-Arts. — LANNO, sculpteur, né à Rennes (1800-1871). A fait des statues et des bustes qui sont au Louvre ; ses deux œuvres principales sont *Lesbie* et *le Maréchal Brune*. — DELABORDE (Henri, comte), peintre et écrivain, né à Rennes (1811-1899). Élève de P. Delaroche, a peint des paysages et des tableaux d'histoire. Membre de l'Académie des Beaux-Arts, il en devint le secrétaire perpétuel. Il a laissé des ouvrages sur Flan-drin, sur Ingres, une Histoire de la Gravure, etc., et de nombreux articles de critique. — BLIN (François), paysagiste, né à Rennes (1827-1866). — DUVEAU (Louis), peintre, né à Saint-Malo (1818-1867).

Clergé. — SAINT MELAINE, évêque de Rennes, né à Bain, mort en 533. — ROBERT D'ARBRISSEL, prédicateur, né à Arbrissel ou Arbressec (1047-1117). Enseigna la théologie à Angers, puis, retiré dans la forêt de Craon, attira par ses prédications une foule considérable et fonda plusieurs monastères, dont le plus célèbre est celui de Fontevault, près de Saumur. — GUIBÉ (Robert), évêque de Tréguier, de Rennes et de Nantes, né à Vitré (? 1513). Prit parti pour le pape, en guerre avec Louis XII, et perdit son évêché et son bénéfice. — PLESSIS D'ARGENTRÉ (Charles du), théologien, né au château du Plessis, près Vitré (1673-1740). A été évêque de Tulle. — LAMENNAIS (Félicité de), prêtre, né à Saint-Malo (1782-1854). Après avoir combattu pour l'église, la Réforme, la Révolution et les libertés de l'église gallicane, il réclame, dans le journal *l'Avenir*, la liberté de la presse, la liberté d'association et même la liberté de conscience ; sa rupture avec l'église est marquée par la publication des *Paroles d'un croyant*. Après la révolution de février, il fut député à l'Assemblée Nationale et à l'Assemblée Législative.

Bibl. nat. Est.



LAMENNAIS.

Droit. Economie politique. — HEVIN (Pierre), (jurisconsulte, né à Rennes (1621-1692). S'est occupé surtout de la coutume de Bretagne. — GOURNAY Vincent de), économiste, né à Saint-Malo (1712-1759). Fondateur de l'école des *ploutocrates*, il rendait à l'industrie et

au commerce leur valeur niée par Quesnay; il voulait la liberté commerciale, proclamée dans la maxime : « Laissez faire, laissez passer. » — CHALOTAIS (Louis-René de Caradec de la), magistrat, économiste, né à Rennes (1701-1785). Procureur général au Parlement de Rennes, prend parti contre les jésuites. En butte à la haine du duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, il fut arrêté, jugé et, bien que reconnu innocent, exilé; il fut réintégré dans ses fonctions seulement après la mort de Louis XV. — GERBIER (Pierre-Jean-Baptiste), avocat, né à Rennes (1725-1788). Fut parmi les avocats qui consentirent à plaider devant le Parlement Maupeou. — TOULLIER (Marie), jurisconsulte, né à Dol (1752-1835). Professeur à la Faculté de droit de Rennes. — BIGOT DE PRÉAMENEU, jurisconsulte, né à Rennes (1777-1825). Avocat au Parlement de Paris, député à l'Assemblée Législative, après le 18 Brumaire, il préside au Conseil d'État la section de législation et prend une grande part à la rédaction du Code civil.

Erudition. Histoire. — BERTRAND D'ARGENTRÉ, historien et jurisconsulte, né à Vitré (1519-1590). Grand sénéchal de Rennes; a laissé un *Commentaire sur les quatre premiers titres de l'ancienne coutume de Bretagne* et une *Histoire de Bretagne*. — LOBINEAU (Gui-Alexis, dom), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Rennes (1666-1727). A écrit une *Histoire de Bretagne*, les trois derniers volumes de l'*Histoire de la Ville de Paris*, commencée par Félibien, et une *Histoire des saints de la province de Bretagne*. — TOURNEMINE (René-Joseph), jésuite, né à Rennes (1661-1739). Un des directeurs du *Journal de Trévoux*; il a publié des *Tables chronologiques* (dans la *Bible de Duhamel*), des *Réflexions sur l'athéisme*, etc. — BLETTERIE (J.-Ph. de), érudit, né à Rennes (1696-1772). Professeur d'éloquence au Collège Royal et membre de l'Académie des Inscriptions. — KERALIO (Guinement de), historien, né à Rennes (1731-1793). A laissé des ouvrages pour lesquels lui a servi la connaissance de l'allemand, surtout sur les guerres des Russes et des Turcs. — GUÉRARD (Joseph-Marie), bibliographe, né à Rennes (1797-1865). A publié *La France littéraire* (1826-1842), en 10 volumes, qui a été continuée par d'autres bibliographes, les *Supercherries littéraires*, etc.

Sciences. — METTRIE (Julien Offroy de la), médecin, né à Saint-Malo (1709-1751). Obligé par la publication d'ouvrages matérialistes de quitter successivement la France et la Hollande, il est appelé à Berlin par Frédéric II, qui le nomme son lecteur et membre de son Académie. — MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de), géomètre et naturaliste, né à Saint-Malo (1698-1759). Soutint en France les théories de Newton sur l'attraction et la forme des astres; fit partie de la mission chargée de la mesure d'un arc de méridien au Nord de l'Europe; appelé en Prusse par

Frédéric II, il fut chargé de réorganiser l'Académie de Berlin, mais fut en butte aux attaques les plus virulentes de Voltaire, dans *Micromégas* et la *Diatribes du Docteur Akakia*. — BROUSSAIS (Fr. Joseph-Victor), médecin, né à Saint-Malo (1772-1838). D'abord chirurgien militaire, puis professeur au Val-de-Grâce (1814) et à la Faculté de Médecine de Paris, (1830), il fonda l'*école physiologique*, qui attribue toute maladie à l'accroissement ou à la diminution de l'irritabilité des tissus.

Philosophie. Belles-Lettres. — BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE (Jean), littérateur, né à Rennes (1648-1718). Fit des traductions d'Ovide. — LE PAYS (René), poète, né à Fougères (1634-1690). Imita Balzac et Voiture, non sans succès. Boileau l'appelle un « bouffon plaisant ». Parmi ses ouvrages : *Amitiés, Amours et Amourettes; Le Démêlé de l'esprit et du cœur*, etc. — SAINT-FOIX (Germain-François Poullain de), littérateur, né à Rennes (1698-1776). Ses écrits, disait son contemporain Voisenon, semblent sortir « d'un encrier qui répand de l'eau de rose. » Il a donné au Théâtre-Français : *Pandore, l'Oracle*, etc., au Théâtre-Italien : *le Sylphe, les Veuves Turques*, etc.; il a publié des ouvrages historiques. — GEOFFROY (Julien-Louis), critique, né à Rennes (1743-1814). Commença sa carrière de critique dans l'*Année littéraire*: une épigramme le logeait rue Geoffroy-Lasnier. Puis il rédigea, au commencement de la Révolution, l'*Ami du Roi*, et, en 1800, fut chargé, dans le *Journal des Débats*, du feuilleton théâtral, publié après sa mort sous le titre de *Cours de Littérature dramatique*. — FÉVAL (Paul), écrivain, né à Rennes (1817-1887). A écrit un grand nombre de romans. — GINGUENÉ (Pierre-Louis), littérateur, né à Rennes (1748-1816). Se fit connaître d'abord par une pièce de vers *la Confession de Zulmé*, puis collabora à la *Famille Villageoise*; à l'Institut, il fit partie de la commission de l'*Histoire littéraire de la France*; son œuvre capitale est une *Histoire littéraire d'Italie*. Il a laissé en outre de nombreux écrits en prose et en vers. — DUVAL (Amaury Pineu), littérateur, né à Rennes (1760-1837). A publié : *Des sépultures chez les anciens et les modernes, Paris et ses monuments* etc. — DUVAL (Alexandre-Vincent Pineux), auteur dramatique, frère d'Amaury Duval, né à Rennes (1767-1842). Médiocre acteur, fut un auteur dramatique, surtout à l'époque du premier Empire. Ses ouvrages se distinguent plus pour l'entente de la scène et l'agrément du dialogue que par le mérite de l'observation et le style. Parmi ses œuvres, *le Tyran domestique, le Faux Bonhomme, Guillaume le Conquérant*, le livret de *Joseph*, musique de Méhul, etc. — DUVAL (Henri-Charles Pineux), frère des précédents, littérateur, né à Rennes (1770-1847). Secrétaire de Ginguéné, a laissé un *Essai sur la Critique, Du Courage civil*, etc. — CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), né à Saint-Malo (1768-1848). Fut ministre, ambassadeur, orateur, poète et écrivain. En 1797, il publie un *Essai histo-*

rique politique et moral sur les Révolutions. Ramené au christianisme par le vœu de sa mère mourante, il écrivit le *Génie du Christianisme*. « Il fut le père du romantisme et de la mélancolie moderne. » Parmi ses ouvrages, *René*, *Atala*, *les Martyrs*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *les Natchez*, *les Mémoires d'Outre-Tombe*. — LUCAS (Hippolyte), littérateur, né à Rennes (1807-1878). Avocat, quitta le barreau pour la littérature, collabora à plusieurs journaux et écrivit des livrets, *Lalla Roukh*, *la Cruche cassée* et des pièces de théâtre qui furent représentées à l'Odéon et au Théâtre-Français. — MORVONNAIS (Hippolyte de la), poète, né à Saint-Malo (1802-1853). « Le peintre des landes », comme l'appelle Sainte-Beuve, est connu surtout par la *Thébaïde des Grèves*.

Musée de St-Malo



CHATEAUBRIAND.

Politique et Administration. — LANDAIS (Pierre), ministre du duc de Bretagne François II, né à Vitré (? -1485). S'attira par son gouvernement la haine des nobles, qui, aidés par la cour de France, réussirent à se le faire livrer et le firent pendre. — BOISGELIN (Raymond de Cucé de), cardinal, né à Rennes (1732-1804). Archevêque d'Aix, fut député du clergé aux États Généraux. Dans la discussion sur la constitution civile du clergé, il proposa la réunion d'un concile national. Après le Concordat, il fut nommé archevêque de Tours, puis cardinal. — BOISGELIN (Louis-Bruno, comte de), son frère, né à Rennes (?-1794). Ministre plénipotentiaire à la cour de Parme, sous Louis XVI, mourut sur l'échafaud en 1794. — CHAMPION DE CICÉ (Jérôme-Marie), prélat et homme d'État, né à Rennes (1735-1810). Archevêque de Bordeaux, fut élu aux États Généraux ; garde des sceaux, il scella les décrets relatifs à la constitution civile et aux biens ecclésiastiques. — CHAPÉLIER (Guy, Le), homme politique, né à Rennes (1754-1794). Tint une place aux États Généraux comme orateur et comme jurisconsulte. Il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire en 1794. — LANJUINAIS (Jean-Denis, comte de), homme politique et publiciste, né à Rennes (1753-1827). Fut membre de la plupart des Assemblées jusqu'à sa mort : aux États Généraux, à la Convention, au Conseil des Anciens, au Corps Législatif après le 18 Brumaire, à la Chambre des Pairs de la première Restauration, à la Chambre des Représentants pendant les Cent Jours, puis il reprit son siège à la Chambre des Pairs. — BLIN (François), homme politique, né à Rennes (1758-1834). Député aux États Généraux, eut des idées très avancées auxquelles il renonça plus tard. — BLIN (Joseph), son frère, homme politique, né à Rennes (1763-1834), député au Conseil des Cinq-Cents, s'opposa énergiquement au coup d'État du 18 Brumaire. — CORBIÈRE (Pierre, comte de), homme

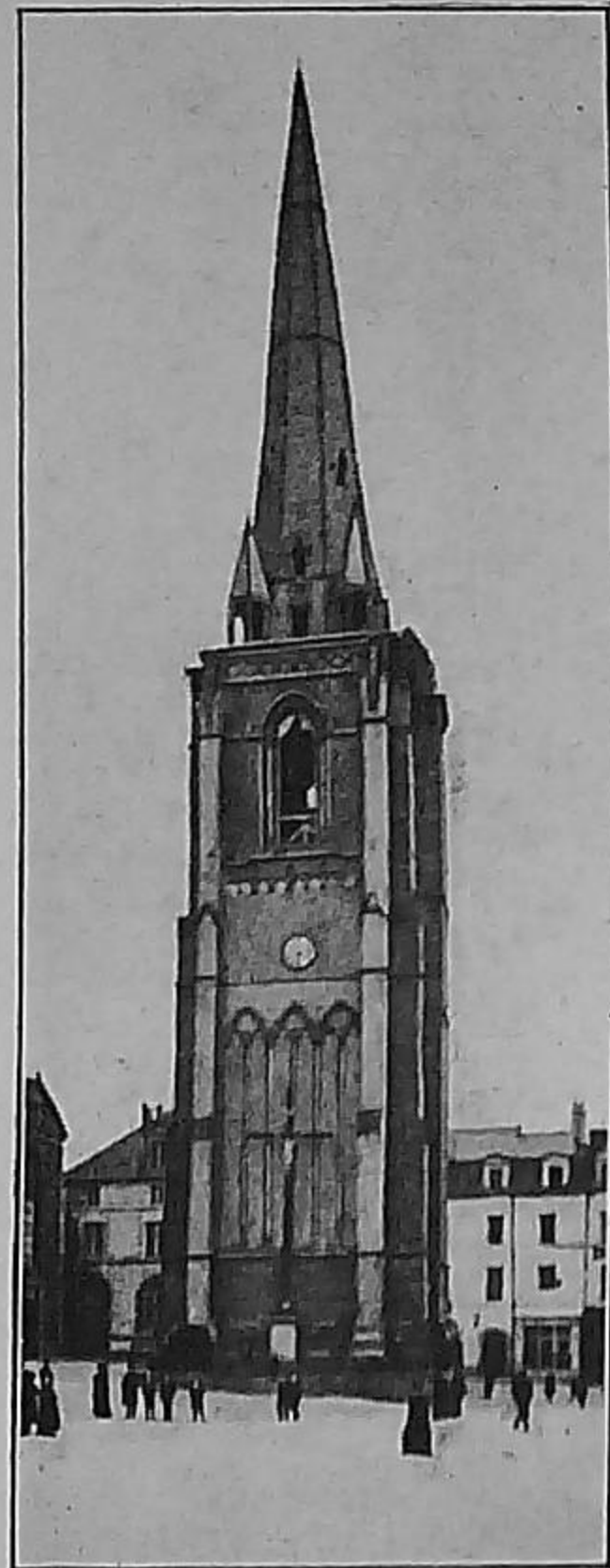
d'État, né à Amanlis (1767-1853). Fut, sous le règne de Louis XVIII, un des membres de la Chambre les plus fougueux contre le parti libéral. Ministre de l'intérieur, il tomba avec le ministère Villèle en 1828, et, après la révolution de 1830, il fut exclu de la Chambre des Pairs pour refus de serment. — GARNIER-DUFOUGERAY, homme politique, né à Saint-Malo (1768-1843). Armateur de pêche, se lança dans la politique royaliste, fut arrêté et emprisonné en 1813. Délivré par la Restauration, il fut élu député à la Chambre Introuvable. — FERRONNAYS (Auguste Ferron, comte de la), diplomate, né à Saint-Malo (1777-1842). Servit dans l'armée des princes et s'attacha au roi de Suède. Après 1815, ministre plénipotentiaire, il reçut, en 1827, le portefeuille des Affaires Étrangères. Il refusa le serment à Louis-Philippe. — KÉRATRY (Auguste-Hilarion de), homme politique, né à Rennes (1769-1859). Siégea dans l'opposition jusqu'en 1830, mais à partir de cette époque, conseiller d'État, il devint conservateur et, député à l'Assemblée Législative de 1849, il prononça comme doyen d'âge un discours qui provoqua les plus vives protestations de la gauche. — MARTIN-FEULLÉ, homme politique né à Rennes (1830-?). Avocat, entra à la Chambre des Députés en 1876 et fut réélu jusqu'en 1889. Il fut sous-secrétaire d'État aux ministères de l'intérieur et de la justice, puis ministre de la justice ; il fit voter un projet de loi sur la réforme de l'organisation judiciaire, qui suspendait l'inamovibilité.

BEAUX-ARTS.

Le département breton d'Ille-et-Vilaine est, par ses monuments, moins breton que normand : il n'offre pas, à chaque pas, comme la Bretagne bretonnante, chapelles, calvaires, ossuaires. Le pays de Vitré se rattache à l'Anjou et au Maine ; mais les pays de Rennes et de Saint-Malo sont compris dans la zone de l'art normand, qui s'étend à l'Ouest jusqu'à Saint-Pol de Léon, et toutes les époques des écoles normandes s'y retrouvent plus ou moins dans les églises, petites et grandes, dans les grandes plus que dans les petites. Une même église est formée le plus souvent de parties juxtaposées du XI^e au XVII^e siècle, sans grand souci de l'unité, par suite de restaurations, de remaniements ou d'agrandissements. Une seule ferait exception, la *Cathédrale de Dol*, si l'on s'en tient au jugement de Mérimée : « Outre le mérite très réel de son architecture, elle se distingue encore par cette circonstance fort rare que presque tout le monument semble avoir été exécuté sur le même plan, et l'on serait tenté de dire par les mêmes ouvriers. » Mais, en réalité, la construction a duré trois siècles : à la place du monument roman, brûlé par Jean Sans Terre en 1203, elle a été élevée, dans sa majeure partie, au XIII^e siècle et appartient au beau gothique normand ; mais aux

xv^e et xvi^e siècles, elle a été remaniée et agrandie dans le style flamboyant.

L'architecture religieuse romane. — Les plus anciennes églises et abbayes, — nous ne parlons pas de la *chapelle de Sainte-Agathe*, le monument le plus ancien sans doute qui soit resté sur le sol breton, — dont, dans le plan et dans la décoration, la simplicité du roman de l'école normande. Elles ont été construites ou à la veille de la première Croisade — *Saint-Mélaine* de Rennes, *Saint-Sauveur* de Redon, *Saint-Méen* — ou après. Mais la Bretagne a peu profité de l'inspiration orientale, qui ailleurs a donné aux constructions romanes plus de variété en une conception plus capricieuse. Ici elles restent simples et sévères, lourdes et trapues. Dans les églises rurales, les fenêtres, en plein cintre, presque toujours très étroites, en forme de meurtrières, s'élargissent seulement à l'intérieur, pour répandre un peu de lumière. Si le fût des colonnes est décoré, comme au porche de Dol, c'est par des zigzags, des losanges, des feuilles imbriquées, des dessins alvéolaires ou, comme à Antrain, des dents de scie. A certains chapiteaux, des bandellettes croisées donnent la



Cl. Lamiré.

TOUR DU SAUVEUR A REDON.

forme d'une corbeille, à l'église de Guignen, par exemple. S'ils sont historiés, ils portent des personnages fantastiques, des

animaux, des détails parfois obscènes, comme à la tour de *Saint-Mélaine* à Rennes. Les plus grandes églises ont des tours à la façade, une tour lanterne au centre, encore peu élevées ; mais, dans la suite, on y ajoutera plusieurs étages.

A la fin de l'époque romane, l'ogive des portes, des fenêtres et des voûtes alterne souvent avec le plein cintre : à Antrain, le portail conserve la forme cintrée, mais les arcades du transept ont la forme aiguë et, à la cathédrale de Dol, en plusieurs parties, les arcs de l'ogive rehaussée dépassent la ligne des centres.

Du xii^e siècle, à l'église de *Saint-Malo*, le carré central et la première partie de la nef, aux voûtes basses, sont, dans l'Ille-et-Vilaine, le souvenir le plus intéressant.

L'architecture religieuse gothique. — Avec le xiii^e siècle nous arrivons à l'époque gothique, où les Normands (et peut-être aussi les Anglais au xv^e siècle) ont été les maîtres incontestés de l'art dans la Bretagne de l'Est et du Nord. Ce qui va caractériser cette époque, c'est l'ogive, qui sera d'abord en lancettes, généralement dans la nef, la première bâtie, avec ses voûtes surélevées et ses fenêtres resserrées par un angle suraigu ; puis, au xiv^e siècle, elle deviendra rayonnante, avec des angles moins aigus, des voûtes plus ouvertes, des fenêtres plus larges, avec plus d'air et de lumière, surtout dans les transepts, le chœur, les chapelles et l'abside, construits plus tard, et, dès le début du xv^e siècle, le style flamboyant apportera ses complications, ses lignes infléchies et sinueuses, « rappelant l'aspect d'une flamme agitée par le vent », et le fouillis de ses nervures.

Le plus bel exemple du style gothique, quand il était simple encore, est la *cathédrale de Dol*, « ce colosse trapu, à l'aspect d'une sévérité imposante », tandis qu'à l'intérieur, sur des faisceaux de colonnettes annelées, détachées entièrement des pilastres, s'élèvent des voûtes légères et puissantes. Dès cette époque, souvent entre les contreforts et les murs des grandes nefs, sont jetés deux rangs d'arcs-boutants comme à Redon ; souvent aux fenêtres le sommet du tympan de l'ogive est rempli par plusieurs rosaces à quatre ou cinq feuilles comme à Dol ; parfois, de plus grandes dimensions que ces rosaces, les roses servent de fenêtres dans les pignons, divisées par des arcades tribolées ou en trèfles à quatre feuilles comme à Paimpont. Les portails sont ménagés au flanc de la nef, la plupart au Midi, et seuls ils ont un porche. Les tours s'élèvent, de forme carrée, percées de fenêtres longues et étroites et ornées de fausses arcades, tri-



Cl. Gruyer.

FENÊTRE DE LA CATHÉDRALE DE DOL.

lobées, soutenues par des colonnes légèrement engagées et, sur la dernière corniche, quatre clochetons d'angle et quatre lucarnes ménagent la transition entre la tour carrée et les flèches octogonales, comme la belle tour située en avant de *Saint-Sauveur* de Redon.

Le gothique primitif s'est longtemps continué dans l'Ille-et-Vilaine, et c'est, pour ainsi dire, brusquement que les maîtres d'œuvres de l'époque rayonnante ont adopté d'autres formes. Ils ont agrandi l'église, en ajoutant aux bas côtés de la nef un rang de chapelles, qui font suite à celles du chœur, comme à la cathédrale de Rennes. En même temps, l'air et la lumière se répandent par des fenêtres, et des voûtes plus ouvertes. Au contraire du primitif, le rayonnant se prolonge dans le siècle du gothique flamboyant, qui, lui, se développe lentement.

Un beau spécimen du flamboyant est, au xv^e siècle, *Notre-Dame de Vitré*. Elle est, au dehors, comme hérissée de clochetons à crochets. Dans les nervures des fenêtres, non seulement des cœurs allongés et des flammes, mais des étoiles, des fleurs de lys, des hermines. A l'intérieur, les colonnes, d'une extrême finesse, au lieu d'être rondes, ont la forme elliptique, et, sur la partie antérieure, présentent une arête tellement aplatie qu'elle ressemble à un large filet appliqué du haut en bas. Citons aussi *Saint-Léonard* et *Saint-Sulpice* de Fougères : là, les modillons qui soutiennent les toits et couronnent les murs, forment une suite d'arcatures trilobées et en forme de mâchicoulis, et leurs points d'appui sont des gargouilles, figures de monstres, têtes de chiens aux gueules grimaçantes, même grotesques, comme aussi à *l'église de Moutiers*. Enfin, l'Ille-et-Vilaine, sur la route du Calvados à *Saint-Pol de Léon*, devait construire ses clochers à l'exemple de *Saint-Pierre de Caen*, et s'ils ne sont pas comparables au *Creisker* de *Saint-Pol*, ils sont du moins une des particularités intéressantes des églises de ce département.

L'architecture religieuse de la Renaissance. — Au début du xvi^e siècle, Anne de Bretagne attire les savants et les artistes; faut-il rappeler le nom de MICHEL COLOMBE ? Les nobles rapportent de la cour de France ou d'Italie, s'ils y ont suivi le roi, des goûts plus raffinés; avec une prospérité matérielle plus grande se développe le luxe : il se produit alors en Bretagne comme un épanouissement artistique. Mais si dans l'Ille-et-Vilaine, la Renaissance commence plus tôt, elle n'a pas eu la puissante originalité de celle de la Bretagne bretonnante. Sans doute, on y trouve aussi quelques chapelles, des calvaires, comme à *Fougeray*, à *Bain*, à *Noyal-sur-Seiche*, à *Pléchatel*, mais combien rares et de médiocre intérêt auprès de ceux du Finistère ! Dans l'Ille-et-Vilaine, la Renaissance a surtout achevé ou construit des églises. Elle s'est prolongée très tard; à Rennes, elle a élevé au xvii^e siècle les églises *Saint-Etienne* et de *Saint-Sauveur*, celle-ci d'ordre dorique; au xviii^e siècle

cathédrale *Saint-Pierre*, de style néo-ionique; les tours avaient été commencées au xvi^e siècle; les portes latérales et les niches du rez-de-chaussée sont du style Renaissance. Citons encore de la Renaissance des églises plus modestes, à *Chateaubourg* et à *Bais*: les portails sont généralement en plein cintre, ornés de pilastres aux chapiteaux ioniques ou corinthiens. A l'entablement une frise contient des médaillons représentant des figures en buste drapées à la romaine.

Pour la décoration, aux ornements empruntés au style ogival se mêle une foule d'arabesques, de rinceaux et de moulures imités de l'antique.

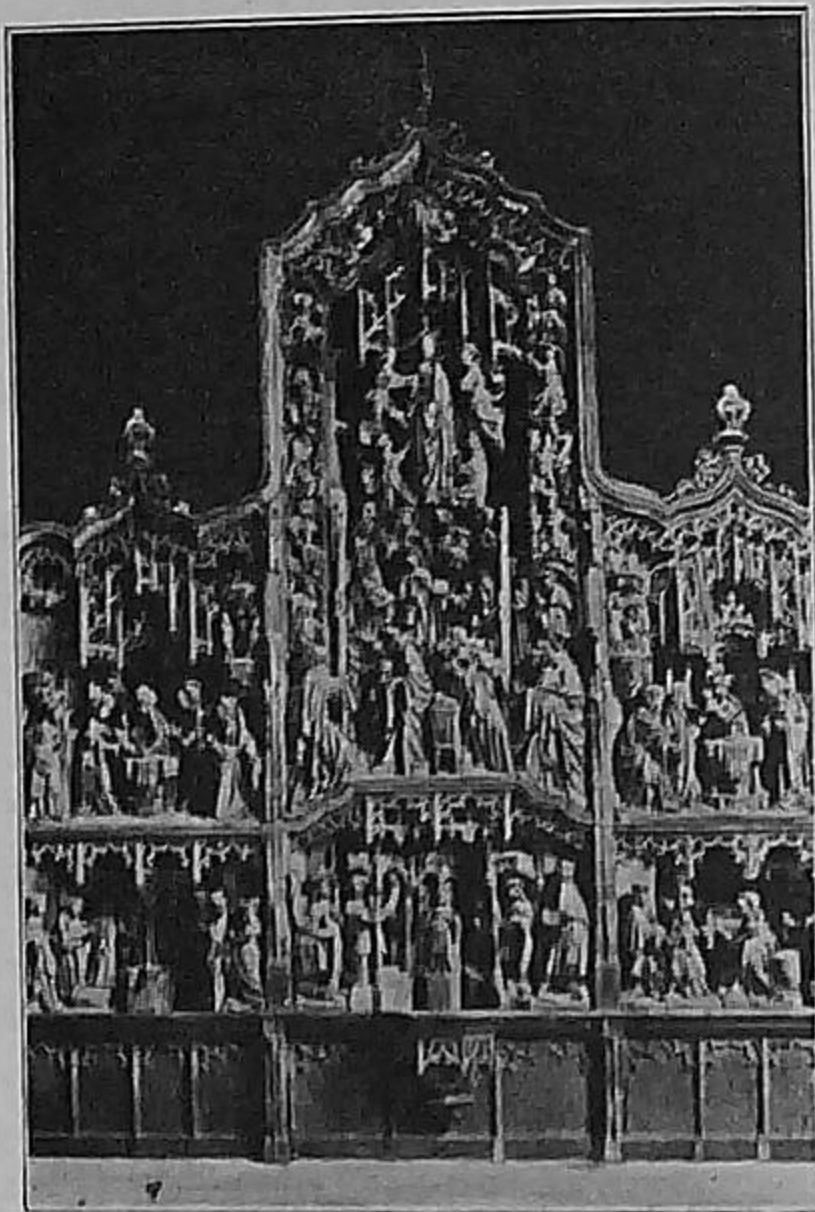
La sculpture religieuse. — Dans l'Ille-et-Vilaine, au xvi^e siècle arrivent les Italiens, et d'eux les maîtres d'œuvres reçoivent les leçons de l'art antique. Avec eux, la sculpture décore les églises, les châteaux et les hôtels. Les frères ANTOINE et JEAN JUSTE sont appelés d'Italie à Dol, pour faire le tombeau de l'évêque Thomas Laines, dont la statue a été brisée par la Révolution et dont les délicates sculptures ont été mutilées. La sculpture funéraire a donné à d'autres églises des œuvres de l'inspiration nouvelle, entre autres, dans la *chapelle Saint-Nicolas* de Vitré, le tombeau du fondateur, le chanoine Robert de Grand-Mesnil; dans l'église de Champeaux, un mausolée à double étage, où les deux gisants, Guy d'Espinay, et sa femme Coulainne sont couchés entièrement nus, suivant la tradition antique. Souvent, ce genre de sculpture est complété par de belles dalles tumulaires, comme celles de l'église d'un modeste village, Chauvigné.

La sculpture sur bois, le travail du bois dans les églises. — Et peut-on compter les statues ou les statuettes en bois, les scènes sculptées en bois comme à *Saint-Nicolas* de Vitré, le patron de l'église et les trois enfants jetés dans la fournaise et par lui



MAUSOLÉE DE GUY D'ESPINAY DANS L'ÉGLISE DE CHAMPEAUX.

ressuscités? Aux églises le bois sculpté a donné des stalles; à Dol soixante-seize, sculptées au *xiv^e* et au *xv^e* siècle; à l'entrée du chœur de Champeaux, des stalles à baldaquin de la Renaissance, en double rangée, avec de curieuses sculptures aux sièges; des retables comme celui de la cathédrale de Rennes, en bois doré, un des plus importants de France par ses dimensions, le nombre



Cl. Lévy.

PARTIE DU RETABLE DE LA CATHÉDRALE DE RENNES.

de scènes et la délicatesse de l'exécution; des maîtres-autels; des chaires, l'une des plus belles à l'église de Tous-saint à Rennes; des buffets d'or-gues, comme à Rennes encore, les buffets de Saint-Sauveuret de Saint - Ger-main, celui-ci supporté par des cariatides en bois sculpté; des con-fessionnaux; de belles boiseries sur les murs, ou autour des fonts baptismaux; des tabernacles; des croix, etc.

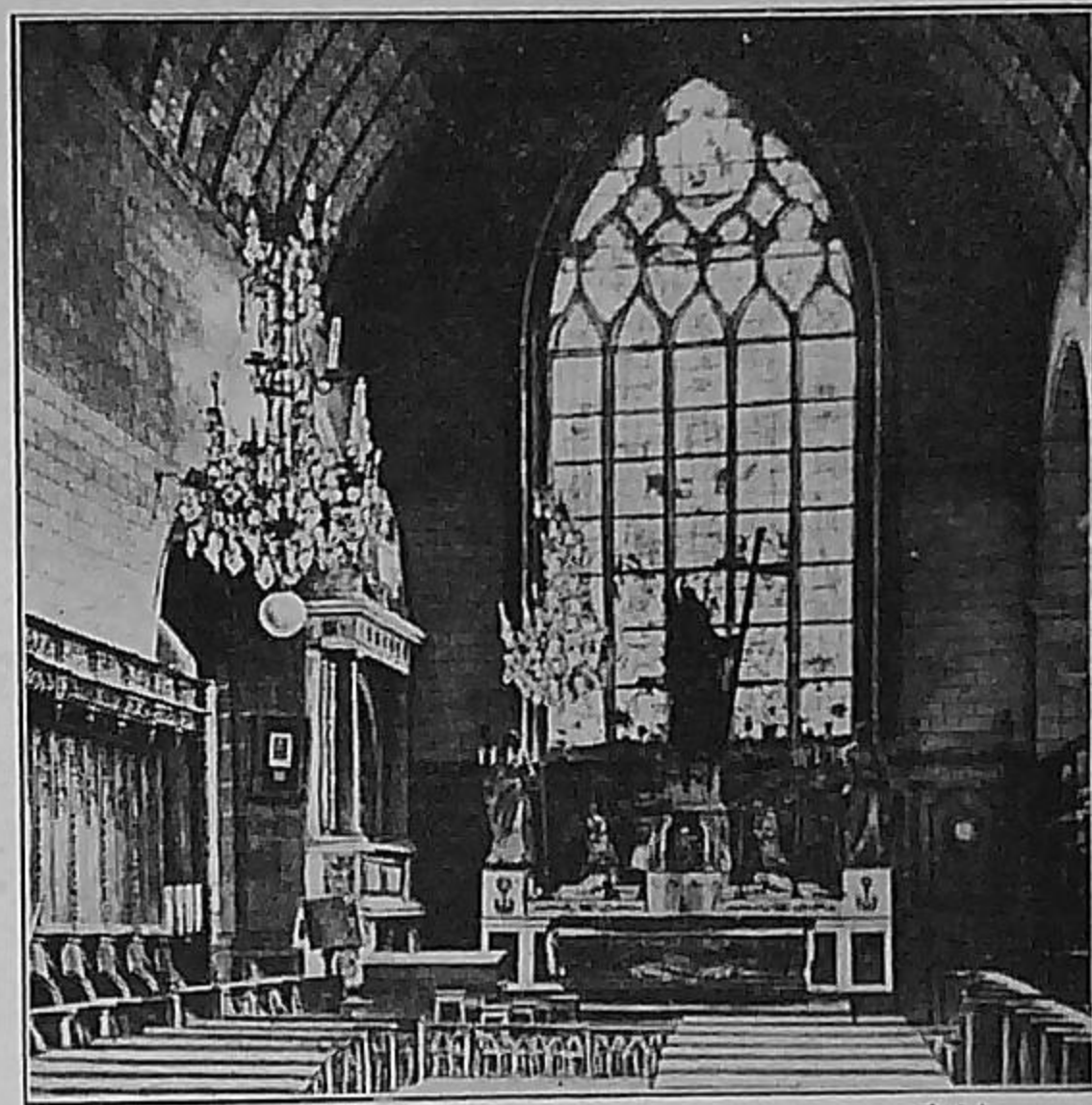
D'ailleurs, le travail du bois, menuiserie et charpentes artis-tiques a toujours été, mais surtout au *xiv^e* et au *xv^e* siècle, très actif en Bretagne. Beaucoup, parmi les petites et les

moyennes églises, n'ont eu que des berceaux de bois avec des corniches et des poutres admirablement sculptées; et, si nous sortons des églises, quelle variété de décorations dans les meubles, lits clos, huchers, coffres, armoires, vaisseliers, berceaux!

La peinture et le vitrail des églises. — Ces boiseries sont peintes quelquefois. D'ailleurs sur bien des murailles, la pein-

ture a laissé des fresques curieuses, comme celles du Mont-Dol qui, au *xv^e* siècle, représentent avec les costumes contempo-rains les scènes de la Passion et de la Résurrection de Jésus-Christ.

C'est la *peinture sur verre* qui s'associe le plus étroitement à l'architecture et à la décoration des églises ogivales. Il était né-

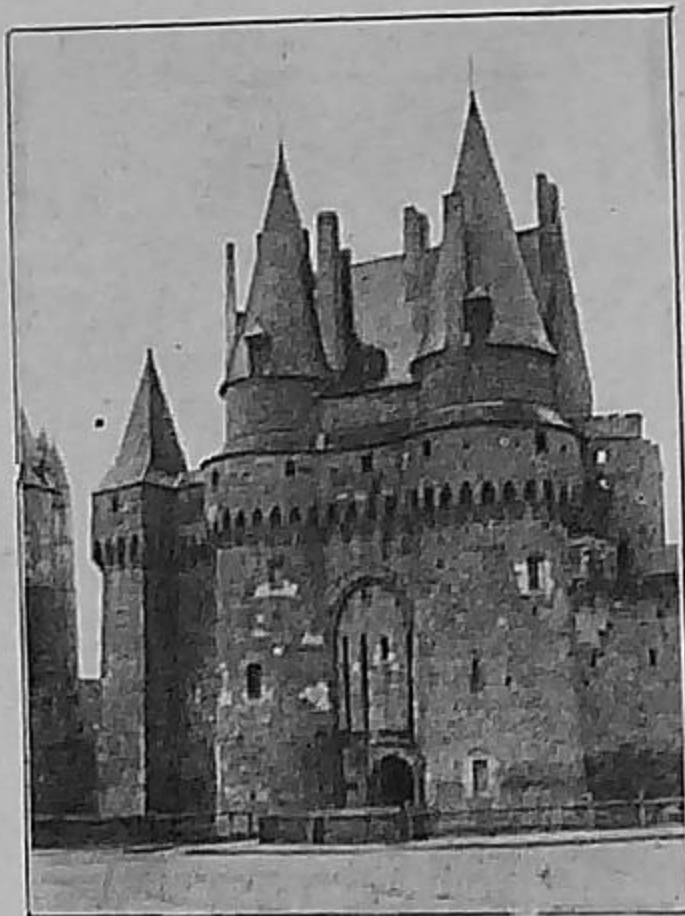


Cl. Lévy.

VITRAIL DE L'ÉGLISE DE CHAMPEAUX.

cessaire en effet, comme l'écrit M. de la Borderie, de « tamiser la lumière passant à travers ces gigantesques roses de granit ou ces vastes baies de gothique flamboyant, puisque, en somme, dans ce système de construction, la poussée des voûtes sur croisées d'ogive portant tout entière sur les piliers, les murs peuvent être supprimés. » Il n'est pas de province où les vitraux sont plus nombreux et toute la Bretagne est dans ses vitraux: la Bretagne féodale, qui inscrit ses blasons dans la partie haute des verrières; la Bretagne religieuse, qui, dans les maîtresses vitres

du chevet, montre sa dévotion à la passion du Christ. Parmi les plus anciennes et les plus belles, celle de la fenêtre principale du croisillon Sud, à la cathédrale de Dol, date du XIII^e siècle ; elle est divisée en quarante-huit compartiments et à petits personnages ; sont représentés des scènes de la *Passion*, du *Jugement dernier*, des épisodes de l'ancien *Testament*, la légende de *Saint-Samson*, patron de l'église, etc. Plus tard, Rennes devient un des grands ateliers bretons : à ses peintres verriers sont dus les



Cl. Gruyer.

CHATEAU DE VITRÉ.

beaux vitraux de l'église de Champeaux ; dans un combat sous les murs d'une ville assiégée, un aigle à deux têtes, qui, au XVI^e siècle était l'aigle de Rome, nous rappelle que l'école de Rennes, la moins bretonne de la Bretagne, reçut plus tôt que ses voisines de la péninsule l'influence de la Renaissance ; les vitraux de Louvigné, de Bais, de Saint-Léonard de Fougères, de Chevaigné n'ont-ils pas des détails empruntés à l'art italien, un arc de triomphe romain, l'architecture d'une mise au tombeau fort peu gothique ?

L'orfèvrerie religieuse. — Nous ne pouvons quitter les églises d'Ille-et-Vilaine sans signaler des pièces d'orfè-

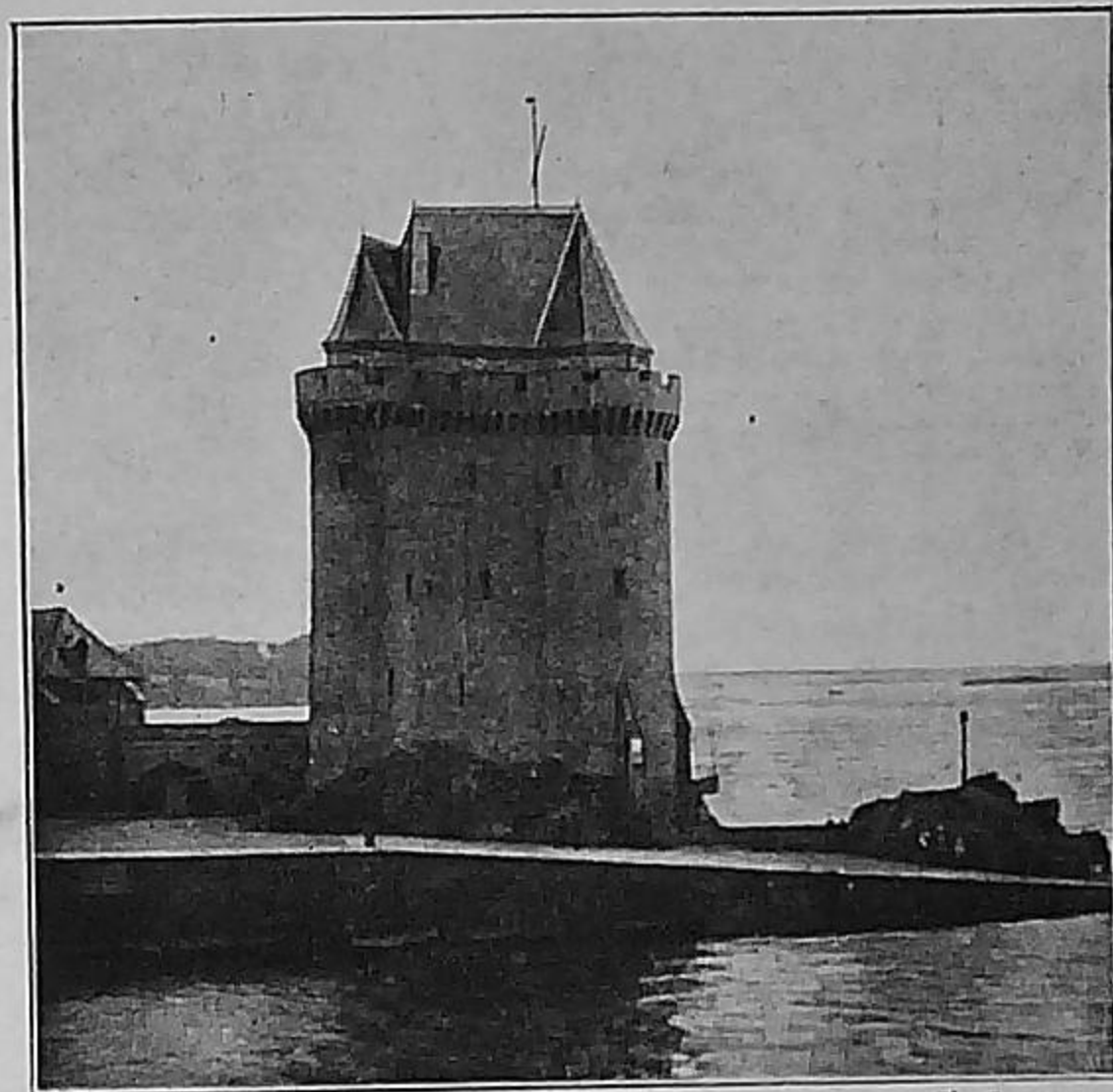
vrierie comme le reliquaire d'argent de Paimpont ou les reliquaires en cuivre de Saint-Méen, des œuvres de ferronnerie comme les ornements en fer forgé et doré de la belle chaire de l'église de Saint-Sauveur de Rennes.

L'architecture militaire et civile. — Sans doute l'art en Bretagne est surtout religieux, moins toutefois dans l'Ille-et-Vilaine que dans le reste de l'Armorique ; mais, aussi intéressante que l'étude des églises est celle des châteaux, des manoirs, des hôtels et des maisons des vieilles cités.

Dans l'architecture militaire, la vieille forteresse primitive, la tour, est bâtie sur une motte avec une enceinte de remparts de terre, de palissades et de larges fossés. Dans l'Ille-et-Vilaine, cette motte se rencontre à chaque pas, au milieu de la lande :

à Goven, la butte de Gourmalon avec sa douve profonde, à Cintré et à Chasné, où se dresse encore une triple motte.

Puis le donjon est entouré par une petite enceinte murale. Au XIII^e siècle, le château se complète. Il comprend trois parties : le baille ou cour, avec une première enceinte ; le corps de la place, avec une enceinte plus étendue, flanquée de fortes tours ;



Cl. Gruyer.

TOUR SOLIDOR A SAINT-SERVAN.

le donjon. La plus ancienne construction semble être le *château de Combourg*, qui, dans sa partie primitive, remonterait au début du XI^e siècle ; agrandi et complété au XIV^e et au XV^e siècles, il fait penser, dit Chateaubriand, à qui il appartient, « à un char à quatre roues », avec ses tours cylindriques, à créneaux et qui semblent énormes, comparées à l'enceinte qui les relie. Au *château de Fougères*, plusieurs des tours sont de la fin du XII^e siècle ou du XIII^e ; il donne à voir, suivant la description qu'en fait M. Geoffroy, « comment les lignes, les angles, la direction des créneaux, des meurtrières, la perspec-

tive des chemins de ronde, les trappes des mâchicoulis avaient été combinés pour résister aux attaques et aux coups de main des troupes les plus hardies ».

Les plus célèbres parmi les châteaux d'Ille-et-Vilaine datent du XIV^e siècle, c'est-à-dire d'une époque de guerres sans trêve, et surtout de la deuxième partie du siècle, après le traité de Guérande. Le *château de Vitré* est un des plus beaux spécimens de l'architecture du Moyen Age breton, avec une série de tours reliées entre elles par des remparts crénelés, les unes rondes à mâchicoulis gothiques et toitures coniques, les autres carrées, plus étroites au sommet qu'à la base. Les constructions militaires commencent à unir l'élégance et la force : telle la *tour Solidor*, à Saint-Servan, qui, en réalité, se compose de trois tours cylindriques soudées en triangle par d'étroites courtines. C'est comme un donjon trilobé dressant à une vingtaine de mètres ses trois colonnes monumentales de granite doré. Même force et même élégance dans le *Grand Donjon de Saint-Malo*, qui porte au faite une tourelle double faisant office d'échauguette.

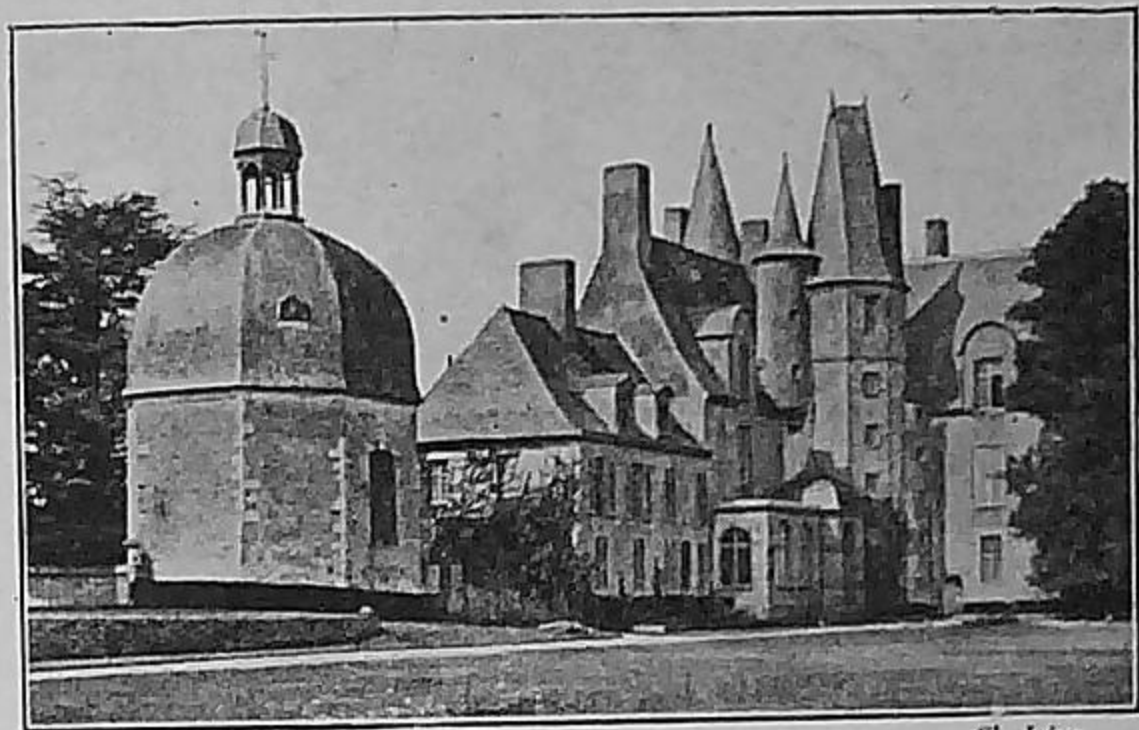
Les travaux de cette époque sont dus surtout au duc Jean V qui, à *Saint-Aubin-du-Cormier*, montre déjà le souci de faire de son château un séjour plaisant : il ne lui suffit pas d'en rendre l'entrée plus difficile, en flanquant la grosse tour de deux tours nouvelles, il fait plusieurs grandes salles, dont « une chambre de parements », c'est-à-dire un salon de fêtes et de galas. Le noble vient à la cour, il suit le roi dans ses fêtes ou dans ses guerres et alors il préfère à son donjon le château non plus entouré d'une enceinte, mais qui s'étale en pleine lumière, au milieu de jardins, avec « des portes d'entrée monumentales, de larges escaliers à peron, des façades majestueuses de pierres de taille de granit, percées de hautes fenêtres et surmontées d'un fronton triangulaire, au centre duquel sont gravées en relief les armoiries de la famille, des toits élevés, d'immenses cheminées, parfois des tourelles d'angles, des pilastres, des colonnades, des clochetons ajourés » (L. Gallouédec). D'anciens châteaux sont remaniés, le *château des Rochers*, construit au XIV^e siècle, transformé au XVII^e, puis au XVIII^e et où la chambre de Mme de Sévigné donne sur le jardin français dessiné par LE NÔTRE. D'autres sont entièrement construits alors, comme au XVII^e siècle, le *château du Boschet* dont LE NÔTRE aurait également dessiné le jardin. Dans ce pays, où la noblesse a longtemps conservé son prestige et sa puissance, les châteaux sont nombreux.

À partir de la Renaissance aussi dans toute la campagne se construisent ces *manoirs*, « empreints d'une sorte de rusticité noble, moitié châteaux et moitié fermes », avec une tourelle à poivrière, des portes cintrées, des fenêtres à meneaux et, autour de la cour, des granges et des écuries.

Certaines villes, dans l'Ille-et-Vilaine, sont intéressantes ou par leurs monuments ou par leurs vieux quartiers et leurs vieilles maisons. A Rennes, le *Palais de Justice* commencé en

1618 sur les dessins de JACQUES DE BROUSSE et achevé par CORMEAU en 1670, est un beau quadrilatère à façade de style toscan ; à l'intérieur, ce n'est que boiseries sculptées et dorées, particulièrement dans la Grand'Chambre du Parlement : la décoration en avait été confiée à quatre grands artistes de l'époque, JOUVENET, COYPEL, EHRARD et FERDINAND. L'Hôtel-de-Ville, reconstruit après l'incendie de 1720 sur les plans de GABRIEL, est un bel édifice du style Louis XV, aux lignes élégantes et harmonieuses et surmonté d'un beffroi, avec un dôme de plomb.

A Rennes, subsistent quelques îlots de vieilles maisons ;



Cl. Lévy.

CHATEAU DES ROCHERS.

mais ce n'est pas dans cette ville, en grande partie détruite par le terrible incendie de 1720, qu'il faut chercher les vieux quartiers et les souvenirs de Moyen Age. A Dol se trouve une des plus vieilles maisons, construite au XII^e siècle, peut-être même au XI^e, en pierres de taille de granit, avec une ancienne arcade romane au rez-de-chaussée, des arceaux romans au premier étage et des ornements en dents de scie. Des maisons anciennes, très curieuses aussi, se voient à Guipry, à Pléchâtel, à Noé-la-Blanche, à Fougères, où elles s'appuient sur des piliers de pierre et de bois. Mais nulle part plus qu'à Vitré on n'a l'impression de la vieille ville, où se mêlent le Moyen Age et la Renaissance. Entrons dans une rue de Vitré, à la suite d'un écrivain qui sait voir et décrire. Qu'apercevons-nous ? De vieilles maisons aux portes branlantes, sur d'énormes piliers, et qui, semblait-il, ne tiendraient pas debout, si elles ne s'agrippaient les unes aux autres, puis, c'est « une succession d'étages surplombants,

de pignons anguleux et avancés, d'encorbellements d'une étrange variété, de tourelles en pointe, de lucarnes protégées d'auvents, de toits à épis, de niches où les Vierges, les Jésus, les Saints méditent, sourient, se renfrognent. » Et, poursuit M. Geffroy, « à travers une agglomération de logis branlants

sont les charmants vestiges des hôtels de la Renaissance, les façades divisées par les pilastres, les pierres transversales au-dessus des portes, les charpentes effleurant les murs, les meneaux, les linteaux ornés de rinceaux délicatement sculptés, parfois peints, les ouvertures des fenêtres barrées d'appuis, de balustres de pierre, de fers ajourés, les angles des façades arrondis par des tourelles surmontées de poivrières percées de lucarnes. »

LITTÉRATURE DU TERROIR.

On est ici en pays gallo. On ne parle plus breton : dans les villes, la langue est le français ; dans les campagnes, un patois. Pas de littérature populaire de langue celtique. Ici les chansons populaires viennent du dehors. Elles sont un mélange d'inspiration bretonne et d'inspiration fran-

çaise; les unes empruntent quelque chose de mélancolique et de sauvage aux falaises et aux grèves des côtes; les autres ont été apportées dans le pays par le mercelot, ou porte-balle, par le soldat qui change de garnison. Beaucoup remontent assez loin, comme les chants sur la *Cane merveilleuse* de Montfort, dont parle Mme de Sévigné et qui sont l'œuvre de lettrés qui ont emprunté au peuple son langage. Les chansons

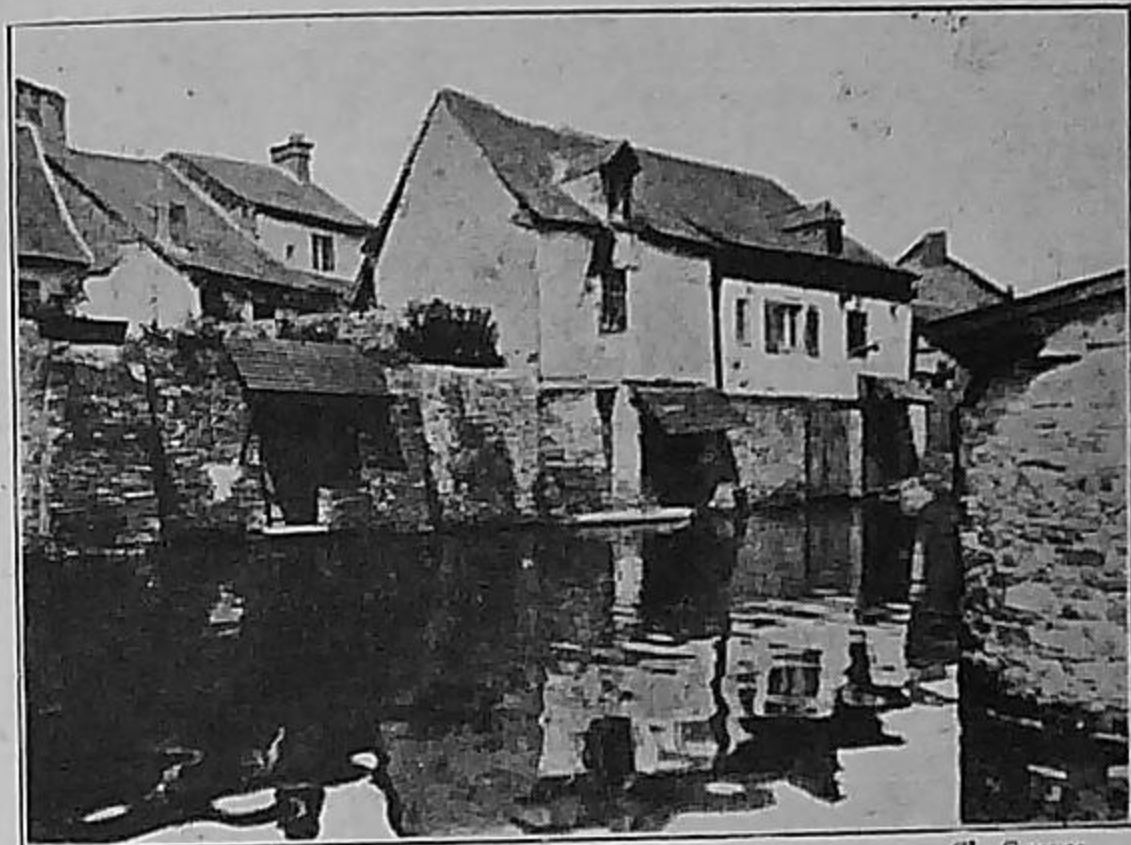


Cl. Neurdain.

MAISON DE DUCAY-TROUIN A SAINT-MALO.

étaient parties de la vie féodale: le seigneur jouissait du droit de chant nuptial, dû dans bien des paroisses par les nouveaux mariés. Au XVII^e siècle, était « deub à la dame prieure de Saint-Georges de Grehaigne par chacune nouvelle mariée une chanson en dansant hors et près du cimetière, à l'issue de la grande messe. » A Montgermont, la mariée montera, pour dire sa chanson, « sur une motte haute et eslevée, plantée de vieux chesnes. » A Hédé, même obligation, « à peine de soixante sols d'amende. »

La ville qui est peut-être la moins gallo du département,



Cl. Gruyer.

VITRÉ. VIEILLES MAISONS.

Saint-Malo, a donné naissance à deux grands écrivains français, Chateaubriand et Lamennais, qui ont souvent tourné les yeux vers la Bretagne celtique; ils l'ont comprise, ils l'ont décrite, et elle les a inspirés. C'est en vrai Breton que LAMENNAIS parle de la poésie des Bretons, « poésie généralement monotone et mélancolique comme les ternes horizons de ces contrées, où ne luit qu'un pâle soleil, comme les noirs rochers, comme les grèves nues, où la houle écume et se brise. » Et dans *Une voix de Prison*, quel sentiment profond de la campagne bretonne!

Lorsque CHATEAUBRIAND s'éloigna de Saint-Malo pour le château de Combourg, il y trouva tout ce qui pouvait fortifier cette mélancolie qui était la disposition naturelle de son esprit et qui est la marque de toute la littérature bretonne. « C'est, dit-il, « dans le bois de Combourg que je suis devenu ce que je suis. »

Qui ne connaît au moins les premiers vers de la romance qu'il écrivit au Mont-Dore, en entendant un air chanté par un pâtre.

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance.

C'est aussi un gallo d'Ille-et-Vilaine qui, en publiant son *Parnasse Breton contemporain* a été « l'initiateur et le chef du mouvement littéraire » de la Bretagne à la fin du siècle dernier. TIER-CELIN, de Rennes, « le bon poète, a dit M. Le Braz, a fait une grande chose : il a rassemblé autour de lui quiconque rêve de voir la lumière du pays d'Armor onduler au vent. » C'est lui qui a fondé la célèbre revue bretonne *L'Hermine*, à laquelle il a donné cette épigraphe : « Bretagne est poésie. »

Les poètes d'Ille-et-Vilaine ont souvent trouvé leur inspiration dans le pays, le ciel et la mer de Bretagne ; leurs œuvres ont cette mélancolie dont est comme imprégnée toute la poésie bretonne. Je chanterai, dit LA MORVONNAIS

.... les deuils résignés et les recueils.

TURQUETY retrouve, en revenant en Bretagne, ses parents bien-aimés « qui ne l'attendaient pas. »

Quel que soit mon transport, un indicible ennui
S'éveille à l'heure même et se mêle avec lui.

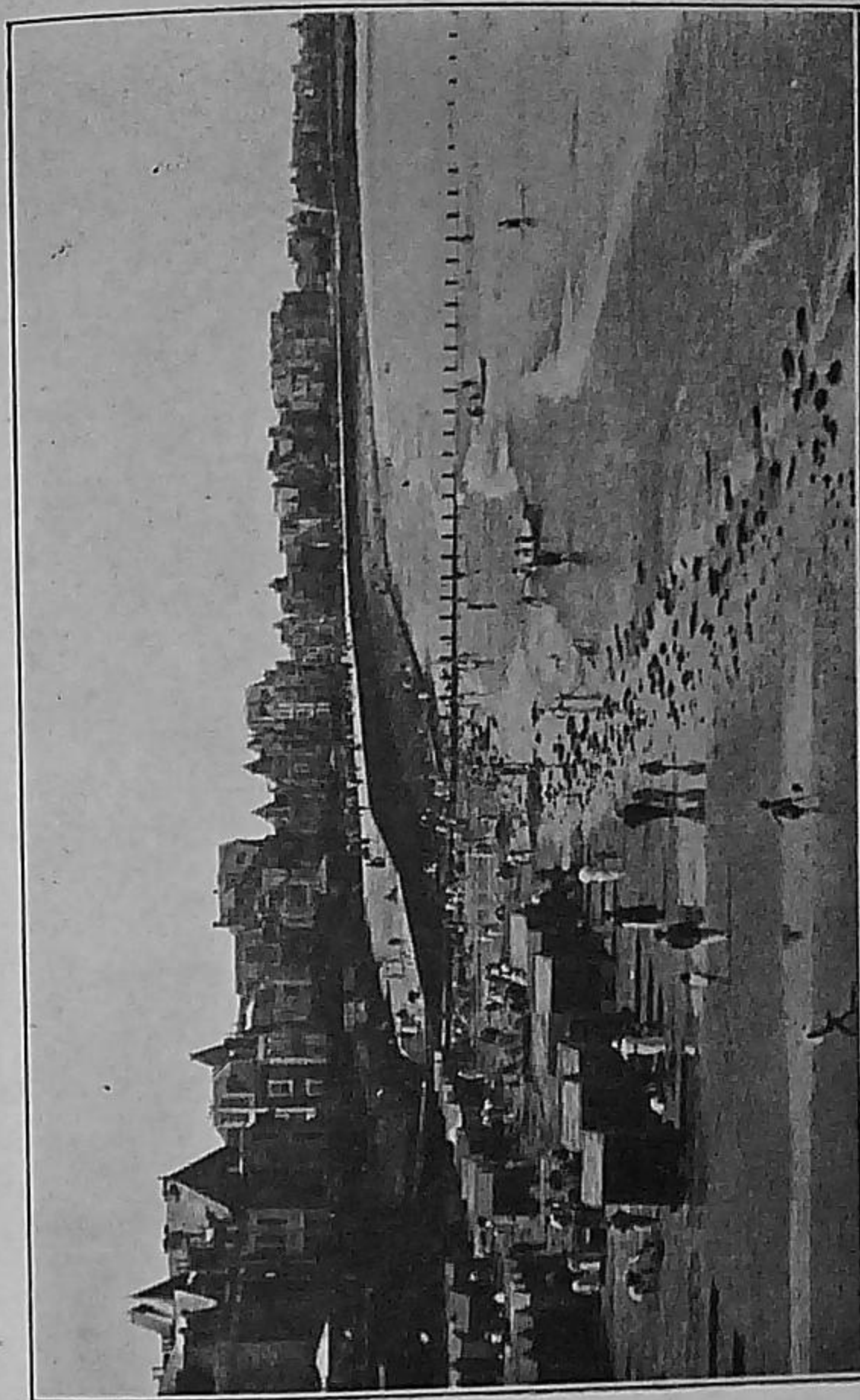
Écoutez EDOUARD BEAUFILS, décrire l'automne :

Dans le gris d'un décor calme, où rien ne détonne,
La pluie avait perlé ses pleurs silencieux
Au bout de chaque branche errante sous les cieux,
Et le vent me berçait de son chant monotone.

ILLE-ET-VILAINE TOURISTIQUE.

La côte, peu étendue, est très fréquentée : c'est la « Côte d'Émeraude ». *Saint-Malo* en est le centre, Saint-Malo scellée au roc dans son enveloppe de remparts que dépassent fièrement la flèche de son église et les demeures imposantes de ses anciens armateurs. Après une promenade au Grand-Bé, où repose Chateaubriand, on visitera les jolies stations balnéaires environnantes : *Paramé* et son immense plage ; *Cancale*, son port et la pointe du Grouin, effilée, sauvage, d'où se déroule un panorama qui court du cap Fréhel au Mont-Saint-Michel ; *Saint-Servan* et la tour Solidor ; *Dinard*, la « perle des plages » ; *Saint-Enogat*, *Saint-Lunaire* et la pointe du Décollé d'où l'on jouit d'un des plus beaux spectacles de mer, *Saint-Briac*.

A *Rennes*, qui a conservé l'aspect un peu sévère et froid de ville parlementaire, on verra les musées, le palais de justice, la cathédrale et le jardin du Thabor.



PARAMÉ. LA PLAGE VUE D'ENSEMBLE.

De Rennes, nœud central des voies ferrées d'Ille-et-Vilaine, le touriste atteindra aisément les autres villes qui appellent une visite. D'abord *Fougères*, dont le château offre un des plus vastes ensembles d'architecture militaire qui subsistent en France.

Ensuite, sur la grande ligne de Paris à Brest, *Vitré*, ville au magnifique château féodal encore tout entier, aux sombres remparts de pierre schisteuse et feuilletée et aux maisons à porche et à pignon. De Vitré, on visitera le château des Rochers, qu'habita M^{me} de Sévigné.

Enfin, par *Combours*, au sévère château, où se déroula l'enfance de Chateaubriand, on ira à *Dol*, vieille ville pittoresque dominée par une magnifique cathédrale du plus beau style gothique normand. Aux environs, la fameuse pierre du Champ Dolent est un menhir fusiforme de 9 m. 30 de haut et de 8 m. 70 de tour.

De Rennes, on pourrait aussi, par la ligne de Guer, se rendre à la *forêt de Paimpont*, l'un des restes, dit-on, de cette immense forêt de Brocéliande, si célèbre dans les romans de chevalerie par les aventures de Merlin l'Enchanteur et de la fée Viviane.

Spécialités gastronomiques. — Galettes bretonnes ; huîtres de *Cancale* ; beurre et œufs de *Rennes*.

OUVRAGES A CONSULTER :

P. VIDAL DE LA BLACHE, *Tableau de la France*, Paris, 1903. — A. JOANNE, *Dictionnaire géographique de la France*. Article : *Ille-et-Vilaine*. — L. GALLOUÉDEC, *La Bretagne*, Paris, 1912. — ARTHUR DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne* Rennes, 1896-1914, 6 vol. — GEOFFROY, *La Bretagne*, Paris, 1905. — N. QUELLIEN, *La Bretagne armoricaine*, Paris, 1890. — L. DECOMBE, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1884.

DICTIONNAIRE STATISTIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET PITTORESQUE DES COMMUNES

☒ Bureau de poste. — ☛ Bureau de télégraphe. — ☎ Bureau de téléphone. — ☑ Station de chemin de fer. — ☑☛ Station de chemin de fer avec bureau public de télégraphe. — RA. Recette auxiliaire. — Pour éviter des confusions, on a d'abord indiqué les organes par lesquels la commune est desservie, puis ceux dont elle est pourvue.

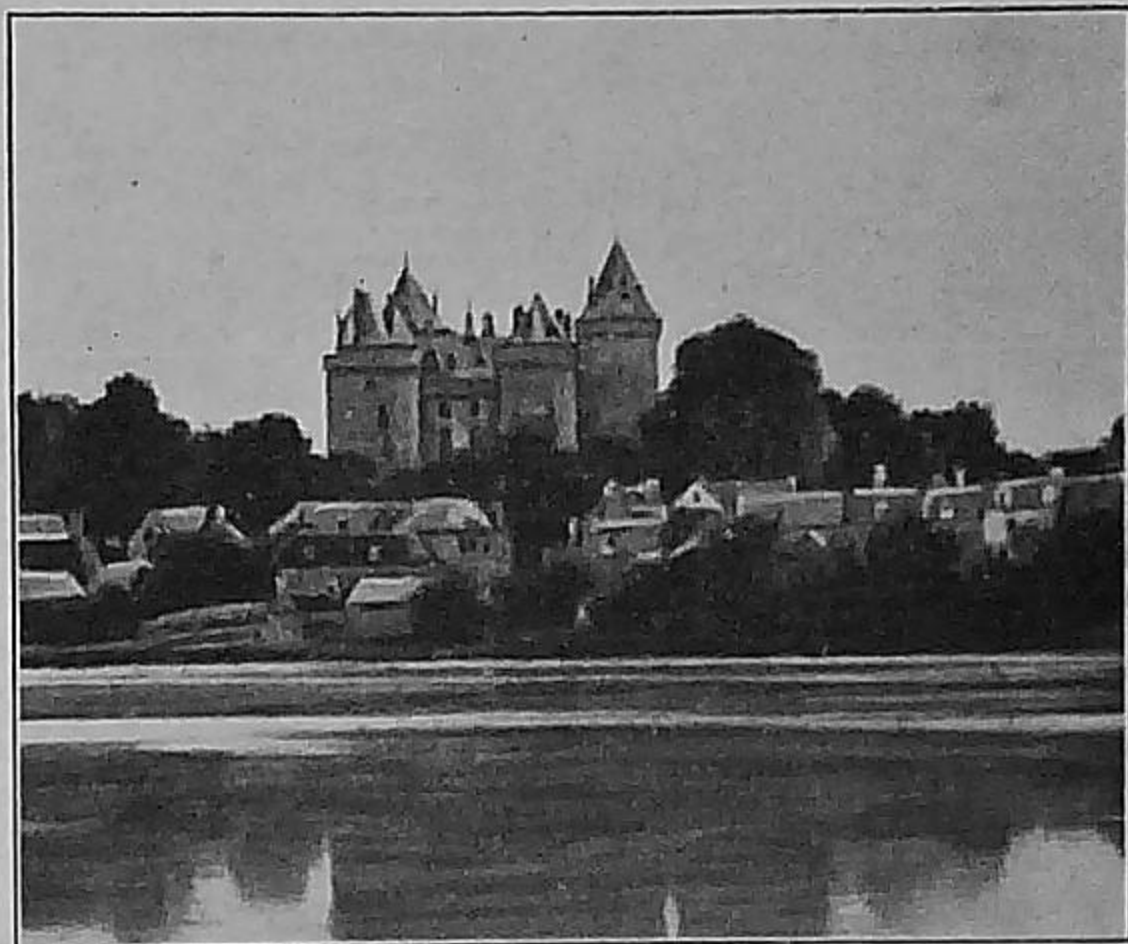
- Aelgné**, 1 509 h., c. (Sud-Est) de Rennes. ☒☛☎☑.
- Amanlis**, 1 512 h., c. de Janzé. ☒☛☎☑.
- Andouillé-Neuville**, 517 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. ☒☛☎☑. — Chât. de la Magnane (xvii^e s.), flanqué de tours.
- Antrain-sur-Couesnon**, 1 484 h., ch.-l. de c., arr. de Fougères. ☒☛☎☑. — Égl. : nef gothique du xii^e s., remaniée au xvi^e s.; transept du xii^e s., sauf le croisillon Sud qui est moderne; chœur de 1546; débris de vitrail ancien. — Chât. de Bonne-Fontaine (xvi^e s.), bien conservé.
- Arbrissel**, 279 h., c. de Retiers. ☒☛☎☑. — L'église offre un portail roman et un autel de la Renaissance.
- Argentré-du-Plessis**, 1 991 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Vitré. ☒☛☎☑. — Au cimetière, calvaire, par Hernot. — Chât. du Plessis (xv^e s., remanié au xvii^e), entouré de grands bois. — Manoirs de la Rouvraie (motte féodale) et de Pinel (chapelle du xv^e s.). — 2 tombelles.
- Aubigné**, 150 h., c. de Saint-Aubin-d'Aubigné. ☒☛☎☑. — Ruines d'un château fort.
- Availles-sur-Seiche**, 521 h., c. de la Guerche. ☒☛☎☑.
- Baguer-Morvan**, 1 648 h., c. de Dol. ☒☛☎☑.
- Baguer-Picau**, 1 218 h., c. de Dol. ☒☛☎☑.
- Ballé**, 335 h., c. de Saint-Brice. ☒☛☎☑. — Saint-Hilaire-des-Landes.
- Baln-de-Bretagne**, 4 303 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Redon. ☒☛☎☑. — Tg. — Près d'un étang, restes d'un château convertis en ferme. — Maisons du xvi^e s. — Mottes considérables du Coudray et du Véréal, restes de deux châteaux. — Croix du xvi^e s. dans le cimetière (m. h.). — Ancienne chapelle de Notre-Dame du Coudray. — Chât. de la Noé (xv^e s.).
- Bains**, 2 399 h., c. de Redon. ☒☛☎☑. — Cromlech.
- Bais**, 2 182 h., c. de la Guerche. ☒☛☎☑.
- Balazé**, 1 501 h., c. (Est) de Vitré. ☒☛☎☑.
- Baulon**, 1 401 h., c. de Guichen. ☒☛☎☑. — Ancien manoir de la Muce, au milieu d'un étang. — Débris du chât. de la Motte-Bruslon.
- Baussaine (La)**, 729 h., c. de Tinténiac. ☒☛☎☑.
- Bazouges-du-Désert**, 1 379 h., c. de Louvigné-du-Désert. ☒☛☎☑.
- Bazouges-la-Pérouse**, 2 839 h., c. d'Antrain. ☒☛☎☑. — Égl. : bénitier avec inscription de 1313.
- Bazouges-sous-Hédé**, 654 h., c. de Hédé. ☒☛☎☑. — L'égl., qui a été incendiée en 1919, possédait un tombeau en granit du xv^e s. — Au cimetière, pierre tombale représentant un abbé ou un évêque. — Restes d'un manoir, servant de ferme.
- Beaucé**, 511 h., c. (Nord) de Fougères. ☒☛☎☑.
- Bécherel**, 788 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Montfort. ☒☛☎☑. — Sur la place, maison de la Renaissance. — A 1 k. O., chât. de Caradeuc, qui fut le patrimoine du célèbre procureur La Chalotais.
- Bédée**, 2 089 h., c. de Montfort. ☒☛☎☑.
- Betton**, 1 810 h., c. (Nord-Est) de Rennes. ☒☛☎☑. — Tg. — Égl. : vitraux de la fin du xvi^e s. et curieux fonts baptismaux en granit.
- Billé**, 934 h., c. (S.) de Fougères. ☒☛☎☑.
- Bieruals**, 197 h., c. St-Méen. ☒☛☎☑. — Dans l'égl., statue vénérée de saint Amateur.
- Boisgervilly**, 1 150 h., c. Montauban. ☒☛☎☑.
- Boistrudan**, 683 h., c. Janzé. ☒☛☎☑. — Piré.
- Bonnemain**, 1 432 h., c. Combours. ☒☛☎☑. — Égl. en partie xii^e s., avec un vitrail xiv^e s. — Porte du cimetière xiv^e s. — Restes de l'anc. égl. (xii^e et xiii^e s.).
- Bosse (La)**, 504 h., c. Sel. ☒☛☎☑. — le Sel. — ☛☎☑.
- Bouxière (La)**, 1 875 h., c. Liffré. ☒☛☎☑. — A Chevré : maisons anc.; chapelle romane, servant aujourd'hui de cellier, avec plafond de bois peint xvii^e s. — A 3 k. N.-E., groupe de 3 menhirs et dolmen ruiné.
- Bourg-Barré**, 883 h., c. (S.-O.) de Rennes. ☒☛☎☑. — St-Erblon. — ☛☎☑.
- Bourg-des-Comptes**, 1 203 h., c. Guichen. ☒☛☎☑. — Beau clocher gothique xix^e s. — Chât. de Boschet (xvii^e s.), dont les jardins sont attribués à Le Nôtre. — Jolies maisons de campagne, (Pléchâtel, Montrivo etc.). — Ruine de l'anc. chât. de Réauté. Menhir haut 4 m. et tombelle.
- Boussac (La)**, 1 571 h., c. Plaine-Fougères. ☒☛☎☑. — Égl. en partie romane. — A 4 k. S.-S.-O., ruines (xv^e s.) du chât. de Landal.
- Bovel**, 516 h., c. Mauro,

☒ Baulon. — ☒. → Tumulus dit Châtel de la Roche.
Brain, 504 h., c. Redon. ☒☒. → Égl. en partie romane. — Logis abbatial xv^e et xviii^e s.
Bréal-sous-Montfort, 1 757 h., c. Piélan. ☒☒☒. → Égl. des xiv^e et xvi^e s.; ancien vitrail; dans le cimetière, croix du xv^e s. — A l'E. du bourg, chapelle du xii^e s., convertie en grange. — Beau chât. gothique moderne.
Bréal-sous-Vitré ou **Bréal**, 355 h., c. (Est) de Vitré. ☒ Erbrée. — ☒☒.
Brecé, 479 h., c. de Châteaugiron. ☒ Noyal-sur-Vilaine. → Abside romane de l'égl. — Chât. du Gué.
Bretell, 1 030 h., c. de Montfort. ☒ Montfort. — ☒☒.
Brie, 688 h., c. de Janzé. ☒ Janzé. → Près du hameau de Belle-Épine, menhir dit Pierre de la Fontaine-au-Feu.
Brielles, 666 h., c. d'Argentré. ☒ le Pertre.
Broons-sur-Vilaine, 341 h., c. de Châteaubourg. ☒ Châteaubourg.
Broualan, 604 h., c. de Plaine-Fougères. ☒ la Bous-sac. → Belle égl. (m. h.), ancienne chapelle votive du xv^e s. avec des détails du xvi^e s.; retables de l'époque; crypte sous le chœur.
Bruc, 1 166 h., c. d; Pipriac. ☒ Pipriac. — ☒☒☒. → Dans l'égl., magnifique croix processionnelle du xvi^e s., en argent repoussé. — Retranchements antiques.
Brulals (Les), 622 h., c. de Maure. ☒ Maure. — ☒☒. → Ancien manoir de la Bou-ère.
Bruz, 2 751 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. ☒☒☒. → Le Manoir, ancienne maison de campagne des évêques de Rennes, puis du jurisconsulte Toulhier. — A 4 k. N.-N.-O., sur la rive g. de la Vilaine, ruines du chât. de Cicé. — Chât. de Blossac (xviii^e s.). — Menhir et 2 autres mégalithes.

Campel, 621 h., c. de Maure. ☒ Maure. — ☒☒. → Menhir.
Cancale, 6 635 h., ch.-l. de c., arr. de Saint-Malo, port sur la Manche. ☒☒☒. → Célèbres rochers exploités comme carrières de pierres. — Nouvelle égl. Saint-Méen, style du xiii^e s.; — Dans l'ancienne égl., en ruines, mausolée de William-Hamon, Vaujoyeux, fondateur de l'hospice de Cancale. — Aux environs, plages de Port-Briac, de Port-Pican et de Port-Mer.
Cardroc, 569 h., c. de Béchereil. ☒ Béchereil.
Cesson-Sévigné, 1 834 h., c. (Sud-Est) de Rennes. ☒ Rennes. — ☒☒.
Champeaux, 344 h., c. (Ouest) de Vitré. ☒ Vitré. — ☒☒. → Égl. (m. h.) des xiv^e et xvi^e s., jadis collégiale; vitraux de la Renaissance; stalles (1530-1535) et tombeaux de même style; parmi ces derniers, le plus remarquable est celui de Guy d'Espinay (1553). — Chât. d'Espinay, des xiv^e et xvi^e s. (Renaissance). — A 2 k. S.-O., la Haute-Pierre, menhir haut de 4 mèt.
Chané, 305 h., c. de Châteaugiron. ☒ Louvigné-de-Bais.
Chanteloup, 1 239 h., c. du Sel. ☒ le Sel. — ☒☒☒.
Chantepie, 784 h., c. (Sud-Est) de Rennes. ☒. — Rennes. ☒☒☒.
Chapelle-aux-Filzméens (La), 455 h., c. de Tinténiac. ☒ Saint-Domineuc. — ☒☒.
Chapelle-Bouexie (La), 965 h., c. de Maure. ☒ Maure. — ☒☒☒. → Chât. moderne; très vaste parc. — Anc. cimetière renfermant le tombeau du célèbre baron de Menou († 1810).
Chapelle-Chaussée (La), 914 h., c. de Béchereil. ☒☒☒.
Chapelle-des-Fougerets (La), 547 h., c. (Nord-Est) de Rennes. ☒ Rennes. — ☒☒.
Chapelle-du-Lou (La), 376 h., c. de Montauban. ☒ Montauban ☒☒.
Chapelle-Erbrée (La), 522

h., c. (Est) de Vitré. ☒ Erbrée. — ☒☒. → Dolmen ruiné dit le Tombeau du Prêtre.
Chapelle-Janson (La), 1 338 h., c. (Nord) de Fougères. ☒ Fougères.
Chapelle-Saint-Aubert (La), 529 h., c. de Saint-Aubin-du-Cormier. ☒ Saint-Aubin-du-Cormier. — ☒☒☒.
Chapelle-Saint-Melaine (La), 1 175 h., c. de Redon. ☒ Brain.
Chapelle-Thouarault (La), 462 h., c. de Montfort. ☒ Montfort.
Chartres-de-Bretagne, 718 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. ☒☒☒. → Ruines du château de Fontenay, avec restes d'une chapelle gothique.
Chasné, 501 h., c. de Liffré. ☒ Saint-Aubin-d'Aubigné. ☒. → Vallée pittoresque de l'Illet. — Triple motte féodale avec fossés.
Chateaubourg, 1 203 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Vitré. ☒☒☒. — ☒☒. → A l'égl., portail de la Renaissance. — Bâtiment du xv^e s. reste d'un prieuré. — Ancien manoir de Montmorel, sur la Vilaine.
Chateaugiron, 1 267 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Rennes. ☒☒☒. → Ruines d'un château fort, 2 tours bien conservées, et une courtine; belle vue. — Chapelle St-Nicolas, restes d'un prieuré.
Chateaufort-d'Ille-et-Vilaine, 580 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo. ☒☒☒. → Au milieu d'un parc, ruines du chât. de Bure. — Fort du xviii^e s. — Près de la mare de St-Comban, chapelle de la Mare et vieux manoir du xv^e s. converti en ferme.
Châtellier (Le), 706 h., c. de St-Brice. ☒ St-Germain-en-Coglès. → Beau clocher à flèche dentelée. — Du haut de la colline qui domine le village, la vue s'étend jusqu'à Mortain, au Mont St-Michel et à Dinan. — Beau chât. du xvii^e s. — Mégalithes.
Châtillon-en-Vendelais

1 440 h., c. (Est) de Vitré. ☒☒☒. → Beau clocher croix de cimetière (m. h.). ☒☒. → Ruines d'un moderne, Anc. manoirs du château fort qui paraît dater de Bablouse. — Dans le cimetière, 2 beaux ormes de Roussières, des Mazures, des Hurlières et des Gâtélais, des xvii^e et xviii^e s.
Châtillon-sur-Solche, 691 h., c. (Sud-Ouest) de Rennes. ☒☒☒. → Sous le chœur romain de l'égl., crypte avec
Beau clocher croix de cimetière (m. h.).
Cogsmes, 1 449 h., c. de Retiers. ☒☒☒. → Dans l'égl., autels en bois sculpté de 1562. — Ruines d'un château fort appelées la Motte de la Salle. — Anc. manoir de la Chevronnière.
Coglès, 900 h., c. de St-Brice. ☒ St-Brice. — ☒☒. → Restes d'un prieuré ser-
Cholun, 522 h., c. de la Guerche. ☒ Martigné-Fer-chaud. → 2 menhirs, dont un renversé.
Cherruelix, 1 438 h., c. de Dol. ☒☒☒.



Cl. Gruyer.

CHATEAU DE COMBOURG

une statue de saint Léonard, visitée, en septembre, par les pèlerins. — Pierre mégalithique.
Chaumoré, 157 h., c. de Châteaubourg. ☒ Châteaugiron. → Ancien manoir.
Chauvigné, 1 037 h., c. d'Antrain. ☒ Tremblay. → Dans l'égl., belles dalles tumulaires des xv^e et xvi^e s. — Anc. manoir de Brimblin, flanqué de tourelles.
Chavagno, 585 h., c. de Mordelles. ☒. — Mordelles.
Chevaigné, 634 h., c. de St-Aubin-d'Aubigné. ☒ St-Aubin-d'Aubigné. → Dans l'égl. du xvi^e s., beau vitrail de 1550.
Cintré, 550 h., c. de Mordelles. ☒ Mordelles. → Égl. des xii^e, xv^e et xvi^e s.; belle tour moderne. — Motte féodale entourée de douves. — Manoirs de Beauregard et de Bintin, convertis en fermes.
Clayes, 276 h., c. de Montfort ☒ St-Gilles. → Belle
 vant de presbytère. — Grotte, source et chapelle de N.-D. de Lourdes, pèlerinage fréquenté depuis 1880. — Près du bois de Gastine, ruines d'une importante verrerie du xv^e s. — Anc. manoirs des Rochers et du Feu-Lambert. Sites pittoresques.
Comblessac, 818 h., c. de Maure. ☒ Maure. — ☒☒. → Anc. manoirs, restaurés, de Villéau, de Bois-Jan, de Bois-Jan et de N.-D. de-

Lorette. — Tombelle près de l'Aff. à la limite des départ. d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

Combours, 4 661 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo, sur le bord de l'étang du même nom. ☒ ☑ ☒. — ☒ ☑. → Chât. où s'est passée une partie de l'enfance de Chateaubriand, monument des xiv^e et xv^e s., bâti sur une butte et flanqué de quatre tours cylindriques (celle du N. remonte au xi^e s.); à l'intérieur, meubles et objets ayant appartenu à l'écrivain. — Chapelle, convertie en habitation, reste du prieuré de la Trinité. — Beau chât. moderne de Trémigon. — Dolmen ruiné, au Chevrot.

Comboursillé, 436 h., c. (Sud) de Fougères. ☒ Châtillon-en-Vendelais. → Au point le plus élevé de la com., à 129 mèt., pierre mégalithique.

Cornillé, 583 h., c. (Ouest) de Vitré. ☒ Vitré. — ☑ ☒.

Corps-Nuds, 1 611 h., c. de Janzé. ☒ ☑ ☒. ← Égl. romane moderne. — Chapelle des Trois-Maries, but de pèlerinage; il s'y tient des marchés en carême. — Chât. du Châtellier (1632) appuyé sur d'anc. tours du xv^e s. à machicoulis. — Anc. manoirs de l'Abbaye, du Bas et du Haut-Coudray, de la Fontaine, de Graibusson, de la Houzais, de Radeux et de la Rocherais. — Chât. ruiné de la Planchette. — Anc. chapelles de Beauchêne, du Châtenay, de la Houzais et de Velobert. — Restes du couvent de Planly.

Couyère (La), 573 h., c. du Sel. ☒ Tresbœuf. — ☑ ☒. → Joli chât. du Plessix, dont le parc (52 hect.) renferme un des plus beaux chênes de la Bretagne.

Crévin, 379 h., c. de Bain. ☒ Bourg-des-Comptes. → Sur l'Hodeillé, anc. chât. de la Cochetière, converti en ferme.

Crouais (Le), 368 h., c. de St-Méen. — ☒ St-Méen. ☒. → Ferme de St-Laurent,

anc. prieuré. — Manoir de Belair (xviii^e s.).

Cuguen, 1 222 h., c. de Combours. ☒ ☑ ☒. → Menhir dit Pierre Longue ou Pierre St-Jouani, haut de 6 m. 50 (m. h.). — Importantes ruines féodales de la Roche-Montboucher.

Dinard - Saint - Enogat, 6 961 h., ch.-l. de c., arr. de St-Malo, en amphithéâtre à l'embouchure de la Rance.

☒ ☑. — ☒ ☒ ☑. → Bains de mer. — Belles villas; beaux hôtels; casinos. Ruines d'un prieuré, fondé en 1324, par les frères Olivier et Geoffroy de Montfort; la chapelle, en ruine, renferme une Vierge colossale en granité, et, dans des enfeu, les tombeaux des fondateurs. — Tour de l'hôtel Crystal haute de 45 mèt. — sur la côte, belles pointes rocheuses, buts de promenades. Bois de Pontual, transformé en promenade publique.

Dingé, 1 801 h., c. de Hédé. ☒ ☑ ☒. → Magnifique forêt de Tanouarn. — Tumulus dit la Motte aux Anglais. — Mégalithe couvert de signes gravés. — Anc. manoirs du Plessis-aux-Chat et de la Villandré. — Près du chât. moderne de Bourguettin, grosse pierre couverte de curieuses sculptures.

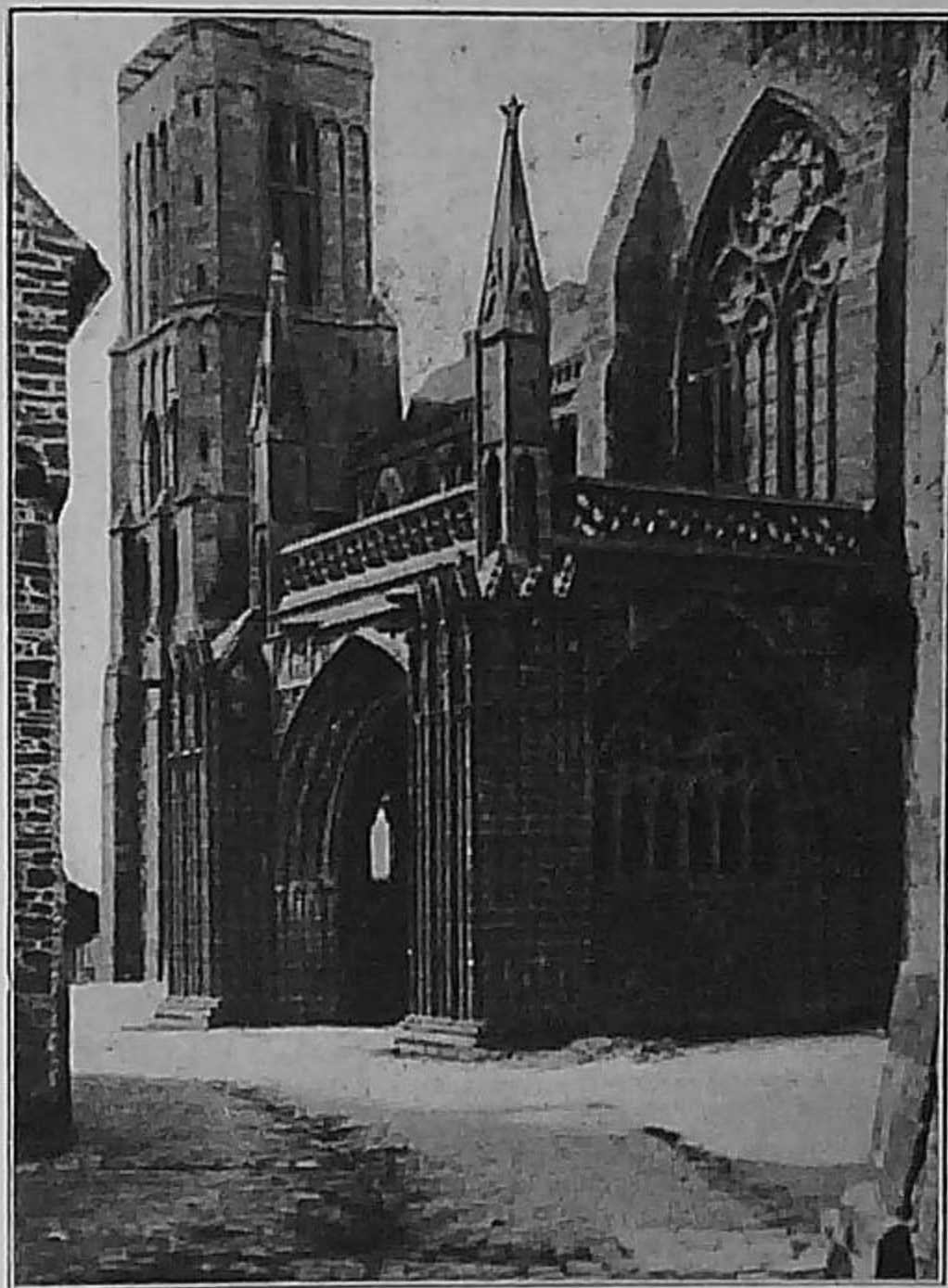
Dol, ou Dol-de-Bretagne, 4 563 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo, anc. ville épiscopale. ☒ ☑ ☒. — ☒ ☑. → St-Samson, anc. cathédrale: nef de la première moitié du xiii^e s.; transept, tour centrale et petit porche S., chœur de la seconde moitié du xiii^e s.; chapelle du chevet et grand porche S. du xiv^e s.; la tour S. de la façade a des parties de toutes les époques, depuis le xii^e jusqu'au xviii^e s.; la tour N., inachevée, est du xvi^e s. Le chœur, de vastes proportions, terminé par un chevet plat et entouré d'un déambulatoire rectangulaire, le seul qui subsiste en France dans une grande égl., fait songer aux cathédrales d'Angleterre mais la gale-

rie de circulation qui court au niveau des fenêtres hautes, la sculpture des chapiteaux, le plan circulaire des tailloirs sont évidemment d'origine normande (A. Rhein). Les 4 colonnettes qui flanquent les piles de la nef sont le résultat d'un remaniement fait au moment où la construction était arrêtée au niveau du triforium. Le côté N. de l'égl. se relie à quelques restes de fortifications; le mur extérieur des chapelles du chœur est couronné d'un parapet crénelé, protégeant un chemin de ronde. La long. de l'édifice est de 100 mèt., sa hauteur sous voûte de 31. Au mur terminal, grande fenêtre à meneaux (9 mèt. 50 de haut, sur 6 mèt. 50 de larg.) qui, seule, a conservé presque intacts de magnifiques vitraux du xiii^e s. (le Jugement dernier, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, légende de St-Samson, etc.). Quelques fenêtres ont seulement des fragments brisés de leurs anc. vitraux. Derrière le maître-autel (xvii^e s.), crosse en bois sculpté et doré, ayant autrefois servi à suspendre la réserve eucharistique. 80 stalles du début du xiv^e s., assez simples; siège épiscopal de 1525 environ. La chapelle particulière de St-Samson (derrière le chœur) a été, de nos jours, décorée d'un autel en pierre, de verrières et de peintures dans le style du xvi^e s.; on y remarque un réduit pris dans l'épaisseur du mur et fermé d'une grille, où étaient autrefois placés, pendant la messe, les aliénés amenés en pèlerinage à la chapelle. Au croisillon N., dans un enfeu, se voit le tombeau (daté de 1507) de l'évêque Thomas James († 1504) et de ses deux frères, chanoines de Dol, œuvre des Juste; le sarcophage, carré, est surmonté d'un dais soutenu par des pilastres enrichis de rinceaux et d'arabesques délicatement sculptés. L'enfeu

est encadré par un grand arc en plein cintre inscrit lui-même dans un ordre corinthien que surmonte un fronton en demi-cercle. Il ne

Un grand nombre d'anc. maisons de Dol (xiii^e-xvi^e s.), notamment dans la Grande-Rue, sont précédées, au rez-de-chaussée, de porches de

de trois baies (défigurées au xvi^e s.) par lesquelles on signifiait autrefois au peuple les arrêts de la justice. — A 1 k. S.-S.-O., débris d'une



Cl. Gruyère

SAINT-SAMSON, A DOL.

reste malheureusement d'intact que la sculpture décorative qui est remarquable; les statues ont été ou décapitées ou enlevées. — Une maison romane du xii^e s. —

2 mèt. à 2 m. 50 de profond., dont les piliers portent des chapiteaux de styles divers. — Maison des Plaids: façade romane en granit, assez ornée, percée, au 1^{er} étage,

abbaye fondée au xi^e s. — Ruines d'une tour du xiv^e s., à 3 étages, le 1^{er} carré, le 2^e octogonal et le 3^e cylindrique. — A 2 k. S.-E., menhir (m. h.) de Champ-

Dolent, haut de 9 mèt., un des plus remarquables de la Bretagne, surmonté d'un calvaire en bois.

Domagné, 1 246 h., c. de Châteaubourg. ☒ ☑ ☒. → Anc. manoirs du Plessis-Raifray (ruiné) et de Mouligné.

Domalain, 1 734 h., c. d'Argentré. ☒ la Guerche. → Egl. des xvi^e et xvii^e s. — Anc. manoirs de Carcaon, de Pouez et de Prince.

Dominelais (La), 1 264 h.,

Dégouttante, d'où suinte constamment une eau que reçoit un bassin profondément creusé.

Dourdain, 810 h., c. de Liffre. ☒ la Bouexière. ☑ ☒

Drouges, 672 h., c. de la Guerche. ☒ la Guerche. ☑ ☒

Eancé, 760 h., c. de la Guerche. ☒ Martigné-Ferchaud.

Épiniac, 1 595 h., c. de Dol. ☒ la Boussac. ☑ ☒ → Egl. en partie du xii^e s. ;

c. de Liffre. ☑ ☒. → Menhir; pierre à bassin.

Essé, 1 043 h., c. de Retiers.

☒ Retiers. → Roche-aux-Fées, monument mégalithique de premier ordre (m. h.) : c'est une galerie de 22 mèt. de long, divisée en 2 pièces et faite de 41 pierres brutes dont une, formant linteau au-dessus de l'entrée, a 5 m. 10 de haut.

Ételles, 1 303 h., c. d'Argentré. ☒ Argentré.

Feins, 918 h., c. de Saint-



Cl. Lévy.

FOUGÈRES. VUE GÉNÉRALE

c. du Grand-Fougeray. ☒ le Grand-Fougeray. ☒

Domloup, 753 h., c. de Châteaugiron. ☒ Châteaugiron. → Egl. des xii^e et xvi^e s. — Anc. manoirs du Bois-Hamon et de la Chauvelière.

Domplerre - du - Chemin, 462 h., c. (Sud) de Fougères. ☒ ☑ ☒. → Château moderne de Coddéan. — Anc. manoir des Haries. — Rochers pittoresques sur les deux rives de la Calanche et appelés le Saut-Roland, en mémoire de trois sauts que le célèbre paladin aurait faits à cheval en cet endroit et dont le dernier lui aurait été fatal; près de là, Roche-

belles boiseries du xvii^e s.; bas-relief en bois peint et doré du xvi^e s., représentant la Mort de la Vierge; belles boiseries du xvii^e s. autour des fonts. — Manoir des Ormes (xvi^e s.).

Erbrée, 1 306 h., c. (Est) de Vitré. ☒ ☑ ☒. → Vieux châ. des Bretonnières et des Nétumières; ce dernier, sur la Vilaine, est une belle construction du xvi^e s.

Ercé-en-Lamée, 2 323 h., c. de Bain. ☒ ☑ ☒. → Vieux châ. abandonnés des Vergers et de Lanoë. — Chât. de la Motte, reconstruit avec goût, près d'une motte féodale.

Ercé-près-Liffre, 1 113 h.,

Aubin-d'Aubigné. ☒ Montreuil-sur-Ille. — RA ☑ ☒.

Ferré (Le), 1 003 h., c. de Louvigné-du-Désert. ☑ ☒ St.-James. ☒

Feurigné, 804 h., c. (Nord) de Fougères. ☒ Fougères.

Fontenelle (La), 890 h., c. d'Antrain. ☒ Antrain.

Forges-la-Forêt, 353 h., c. de Retiers. ☒ Martigné-Ferchaud. → Clocher roman.

Fougères, 21 167 h., ch.-l. d'arr. et de 2 cantons. ☒ ☑ ☒. → Fougères est très pittoresquement située sur une colline (136 mèt d'alt.) dominant le cours du Nançon et les vieux remparts

qui la ceignent. Fougères a brisé en partie son enceinte de remparts pour s'étendre sur les pentes de la colline et sur les bords de la rivière. — Restes des murailles d'enceinte (xv^e s.), notamment la

porte St-Sulpice (1477), garnie de mâchicoulis. — Restes (m. h.) d'un château, de 1173, continué au xiii^e s., remanié au xv^e s. et auj. en partie restauré; belles tours: tour Mélusine (partie supérieure refaite au xvi^e s.); tour du Gobelin (xiv^e s., démantelée en 1626), tour Surienne, tour Raoul, tour la Trémouille (xv^e s., disposées pour l'usage de l'artillerie); un puissant corps avancé protège l'entrée du châ. proprement dit. — Egl. *St-Léonard*, flamboyante avec parties de la Renaissance (1407-1444), remaniée vers 1586, terminée vers 1637 par la tour et agrandie de nos jours; façade moderne; beaux débris de verrières; six tableaux de Devéria; monument à la mémoire des gardes mobiles tués en 1870-1871. — Egl. *St-Sulpice* (m. h.): nef flamboyante et clocher de 1410-1490; chœur du xvi^e s. (Renaissance), achevé au xviii^e s., hors de l'enceinte et au fond de la vallée; flèche fortement inclinée; retable en granit sculpté; tabernacle en bois doré et sculpté de l'époque Louis XIV; statue vénérée de N.-D. des Marais; bonnes peintures du xviii^e s. — *Tribunal*, dans l'anc. hôtel de la Bélinaye (1738). — *Hôtel de ville* du xv^e s., remanié au xvi^e. — Tour du *beffroi* (xv^e s.), surmontée d'une flèche octogonale. — Bel *hôpital St-Louis* (xviii^e s.) — Maison du xiii^e s. (m. h.). — Curieuses *maisons à porches* (xv^e s.). — *Collège et bibliothèque* publique, dans un anc. couvent d'Ursulines (1609). — *Statue en bronze du général Lariboisière*, œuvre de Récipon. — De la promenade de la *place aux Arbres*, de la *place du cime-*

tière St-Léonard, magnifique panorama. — 2 *dolmens* dans les environs.

Fresnais (La), 1 814 h., c. de Cancale. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒.

Gaël, 2 566 h., c. de St.-Méen. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒. → Egl. en partie romane.

Gahard, 1 302 h., c. de St.-Aubin-d'Aubigné. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒. → Chât. ruiné.

Gennez, 1 035 h., c. d'Argentré. ☒ ☑ ☒.

Gévezé, 1 567 h., c. (Nord-Est) de Rennes. ☒ Tg ☒.

Gosné, 1 033 h., c. de St.-Aubin-du-Cormier. ☒ ☑ ☒ ☒.

Gouesnière (La), 731 h., c. de St.-Servan. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒. → Chât. de Bonnaban (xviii^e s.); belle vue sur la baie de Cancale et sur les riches plaines de Châteauneuf.

Goven, 1 835 h., c. de Guichen. ☑ ☒ Guichen. — ☒ ☒. → Anc. châ. de Blossac. — Sur la lande de Millefossés, motte féodale qu'entoure une douve profonde appelée *Butte de Gourmalon*.

Grand-Fougeray (Le), 3 064 h., ch.-l. de l'arr. de Redon. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒. → Egl. en partie romane. — Restes (m. h.) du châ. fort pris en 1354 par Du Guesclin; tour à créneaux bien conservée. — Dans le bois du Loray, ruines d'un autre châ. — Nombreux manoirs des xv^e, xvi^e et xvii^e s. — Dans l'égl., en partie romane, cloche de 1477. — Croix de cimetière du xvi^e s.

Guerche - de - Bretagne (La), 3 008 h., ch. l. de l'arr. de Vitré. ☒ ☑ ☒. → ☒ ☒. → Egl. (m. h.): chœur de 1206, nef du xv^e s., clocher moderne; stalles de la Renaissance, remarquablement sculptées; anc. verrières. — Dans la chapelle d'une anc. commanderie de Malte, dalles tumulaires dont une de 1352. — Maisons anciennes.

Guichen, 2 785 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Redon. ☒ ☑ ☒ ☒. → ☒ ☒. → Anc. châteaux de Gaylieu et de la Grésillonaye; manoir de Bagatz (xv^e s.); châ.

moderne de la Massaye. — A Pont-Réan, belle égl. ogivale moderne et restes de la chapelle seigneuriale de St-Samson, d'où l'on découvre une vue magnifique.

Guignen, 2 616 h., c. de Guichen. ☒ ☑ ☒. → Egl. moderne: beau tombeau d'un vicomte de Guignen, avec statue agenouillée de 1538.

Guipel, 1 319 h., c. de Hédé. ☒ ☑ ☒.

Guipry, 2 886 h., c. de Pipriac. RA. ☑ ☒ ☒. → Beau clocher moderne. — Maisons anciennes. — N.-D. de Bon-Port (1644), pèlerinage. — Ruines du châ.-Blanc. — Dans la lande de Godier, retranchements antiques. — Aux Fougères, alignement composé de 7 menhirs.

Hédé, 653 h., ch.-l. de c. de l'arr. Rennes. ☒ ☑ ☒ ☒. → Ruines de l'anc. forteresse sur un roc escarpé. — Egl. romane; fonts baptismaux anciens en granit. — Bel étang.

Hermitage (L'), 742 h., c. Mordelles. ☒ ☑ ☒ ☒. → Egl. en partie romane; portail latéral de 1627; pierres tombales des anc. seigneurs. — Anc. châ. de Boberil.

Hirel, 1 413 h., c. Cancale. ☒ Le Vivier-sur-Mer.

Iffendic, 3 386 h., c. Montfort. ☒ ☑ ☒. → Egl. xvi^e s.; verrière de 1547. — Menhir haut de 4 mèt.; pierre à bassin, mégalithe.

Iffs ou Iffs (Les), 293 h., c. Bécherel. ☒ ☑ ☒ ☒ la Chapelle-Chaussée → Egl. du xv^e s. (m. h.); 9 splendides vitraux de l'époque; clocher du xvi^e s. — Sur une colline, hautes tours crénelées du châ. de Mont-

muran (en partie des xiv^e et xvi^e s., en partie moderne), dans la chapelle duquel Du Guesclin fut fait chevalier en 1354; la chapelle actuelle est du xv^e s. — Mégalithes.

Irodouer, 1 537 h., c. Bécherel. ☒ ☑ ☒ ☒ Romillé.

Izé, V. Val-d'Izé.

Janzé, 4 048 h., ch.-l. de l'arr. de Rennes. ☒ ☑ ☒ ☒

→ Égl. en partie romane. — Menhir.
Javené, 914 h., c. (Sud) Fougères. ☒ Fougères.
Laignelet, 1874 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères.
Lallé, 1488 h., c. Guichen. ☒ Fougères. → Beau chat. du xviii^e s. — Menhir renversé appelé la Pierre qui Chôme, long de 4 mèt. — Anc. chapelle du Désert. — Chât. moderne de la Caliorne.
Lalleu, 774 h., c. Sel. ☒ Tresboël. → Chât. ruiné de Richelieu.
Landavran, 233 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Val-d'Izé.
Landéan, 1031 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères. → Dans la forêt de Fougères, souterrains (m. h.) appelés Celliers de Landéan, construits, dit on, en 1173, par Raoul de Fougères, pour soustraire ses richesses et ses vassaux à la rapacité et aux violences des troupes de Henri II d'Angleterre; également dans la forêt, 2 dolmens, débris de 2 cromlechs et alignement dit Cordon des Druides, composé de 25 blocs et long de 300 mèt.
Landujan, 922 h., c. de Montauban. ☒ Montauban.
Langan, 502 h., c. de Bécherel. ☒ Romillé.
Langon, 1821 h., c. de Redon. ☒ Fougères. → Égl. des xii^e et xv^e s.; le bas côté N. a conservé une absidèle romane avec fresques. — Chapelle (m. h.) Ste-Agathe, bâtie en petites pierres et briques, et regardée comme un temple de Vénus; on y voit encore une fresque que l'on croit antique et qui représente une femme nue, coiffée à la romaine et sortant de la mer. — Manoir de la Chaussée (xv^e et xvi^e s.); ruines du manoir de Roche (xv^e s.). — A l'O. de Langon, pierres debout appelées les Demoiselles de Langon. — Divers monuments mégalithiques.
Langouet, 375 h., c. de Hédel. ☒ Hédel.
Lanhélin, 534 h., c. de

Combours. ☒ Combours. R. A. ☒.
Lanrigan, 178 h., c. de Hédel. ☒ Combours. → xv^e s. Chât. du
Lassy, 512 h., c. de Guichen. ☒ Guichen.
Lécousse, 1450 h., c. (Sud) de Fougères. ☒ Fougères. → Pierre à bassin près du village des Landes.
Lieuron, 909 h., c. Pipriac. ☒ Lohéac. → Ruines féodales du Plessis-Anger (xv^e s.). — Croix sculptée du xv^e s. (m. h.).
Liffré, 2543 h., ch.-l. de c. l'arr. de Rennes. ☒ Fougères. → Belle égl. moderne.
Lillemer, 314 h., c. de Châteauneuf. ☒ la Fresnais.
Livré-sur-Changeon, 1347 h., c. Liffré. ☒ Fougères. → A 3 k. O., menhir de Roche-Piquée.
Lohéac, 430 h., c. Pipriac. ☒ Fougères. → 3 buttes ou mottes, regardées comme les restes de l'anc. chât. de Lohéac.
Longaulnay, 524 h., c. Tinténac. ☒ Bécherel.
Loroux (Le), 683 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères.
Lou-du-Lac (Le), 150 h., c. Montauban. ☒ Montauban. → Anc. chât.
Lourmais, 300 h., c. Combours. ☒ Combours.
Loutel, 393 h., c. Maure. ☒ Maure. → Fontaine, butte de pèlerinage, ornée d'une ancienne statue de St.-Armel.
Louvigné-de-Bals, 970 h., c. Châteaubourg. ☒ Fougères.
Louvigné-du-Désert, 3354 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Fougères. ☒ Fougères. → Égl. du xv^e s.; clocher de 1702. — Chât. de Monthorin, de style Louis XIII; dans la chapelle, tombes de Raoul II de Fougères (f 1194) et de Françoise de Foix, dame de Châteaubriant (f 1537), cœur du général de Lariboisière, mort en 1812, et celui de son fils, tué à la bataille de la Moskowa. — Au Val, perte d'un ruisseau et curieux entassements de blocs de granit. — Nombreuses pier-

res à bassins. — Cromlech. — A Villavran, débris d'un chât. du xii^e s. — Manoirs offrant des détails du xv^e et du xvi^e s.
Luitré, 1367 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères. → Croix de pierre du xvi^e s. (m. h.). — Manoir du Bois-le-Houx.
Marcillé-Raoul, 797 h., c. d'Antrain. ☒ Bazouges-la-Pérouse. ☒ Fougères. → Égl. romane.
Marcillé-Robert, 1138 h., c. Retiers. ☒ Fougères. → Au bord d'un étang, ruines d'un chât. démoli en 1595.
Marpiré, 430 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Vitré.
Martigné-Ferchaud, 3233 h., c. Retiers. ☒ Fougères. → Ruines du chât. fort de la Forge, près de l'étang de ce nom. — Près du roc de Taillepiéd, grottes artificielles. — Pierres considérées comme des mégalithes.
Maure-de-Bretagne, 3516 h., ch.-l. de c. de l'arr. Redon. ☒ Fougères. → Ruines d'un chât.-fort du xiii^e s. — Au cimetière, croix du xvi^e s. (m. h.). — Dans l'église, pierre tombale de Thomas d'Anast, évêque de Quimper, mort en 1332. → Retranchements antiques.
Maxent, 1809 h., c. Plélan. ☒ Plélan. → L'égl. conserve des restes romans. — Bâtiments d'une abbaye du xvi^e s.
Mécé, 686 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Livré. → Ruines du manoir de la Lézardière.
Médreac, 2187 h., c. Montauban. ☒ Fougères. → Croix de cimetière (m. h.) du xvi^e s., en pierre. — Menhir (m. h.) de Chenot, haut de 5 mèt. — 4 alignements (m. h.), dans les champs de Lampouy et dans le voisinage; la plupart des menhirs qui les composent sont renversés; parmi ceux qui sont restés debout, il en est qui ont de 4 à 5 mèt. de hauteur.
Meillac, 1860 h., c. Combours. ☒ Fougères. → Belle égl. ogivale moderne. — Grotte artificielle. — Près

de Bourgneuf, petit menhir. — Pierres à bassins. — 4 tombelles dont une de 15 mèt. de haut.
Mellose, 2197 h., c. St.-Aubin-d'Aubigné. ☒ Fougères. → Mégalithes.
Mellé, 998 h., c. Louvigné-du-Désert. ☒ Louvigné-du-Désert. → Beaux rochers, accidents pittoresques.
Mernel, 767 h., c. Maure. ☒ Maure. → 2 mottes entourées de fossés.
Messac, 2498 h., c. Bain. ☒ Fougères. → Égl. en partie romane (belle tour ogivale moderne). — Curieux débris du manoir de Chastra. — Manoirs du Harda, de Bœuvres, abandonnés, du Temple (anc. commanderie avec chapelle ruinée du xiv^e s.) de la Coëffrie (chapelle du xii^e s.), de la Pommeraye. — Chât. du Bochet, magnifique construction du xvii^e s., entourée de plantations dessinées, dit-on, par Le Nôtre. — Mégalithes.
Mézière (La), 1061 h., c. Hédel. ☒ Gévezé. ☒ Fougères. → Chât. des Loges (xvii^e s., avec partie du xvi^e s.). — Retranchements antiques.
Mézières-sur-Couesnon, 1173 h., c. St.-Aubin-du-Cormier. ☒ St.-Aubin-du-Cormier.
Miniac-Morvan, 2562 h., c. Châteauneuf. ☒ Fougères. → Chât. du xvii^e s. — Manoir du xv^e s.
Miniao-sous-Bécherel, 789 h., c. Bécherel. ☒ Bécherel.
Minihic-sur-Rance (Le), 931 h., c. Dinard. ☒ Fougères.
Moigné, 294 h., c. Mordelles. ☒ Mordelles.
Mondevert, 292 h., c. (Est) Vitré. ☒ Erbrée.
Montauban-de-Bretagne, 2734 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Montfort. ☒ Fougères. → Égl. ogivale moderne. — Vieux chât., à 2 k. N., sur la lisière de la forêt; ce châteaun qui, dans son état actuel, date en majeure partie des xiv^e et xv^e s., fut la résidence de la famille de Montauban, célèbre dans les fastes de la chevalerie bretonne. L'entrée, entre

deux belles tours du xv^e s., est bien conservée. — Chapelle de Lannelou, du xiv^e s.
Montautour, 299 h., c. (Est) Vitré. ☒ Châtillon-en-Vendelais.
Mont-Dol, 1508 h., c. Dol-de-Bretagne. ☒ Dol. ☒ Fougères. → Égl. des xv^e et xvi^e s., avec quelques détails romans; curieuses peintures murales du xv^e s., recouvrant des fresques du xiii^e s. — Statue colossale de la Vierge au sommet d'un monticule. — Vue s'étendant depuis le Mont-St.-Michel jusqu'aux environs de Rennes.
Monterfil, 788 h., c. Plélan. ☒ Montfort.
Montfort-sur-Meu ou Montfort, 2171 h., ch.-l. d'arr. ☒ Fougères. → Tour cylindrique du xv^e s., fort grosse, relativement basse, mais d'une belle construction, reste des anc. remparts. — Égl. St.-Jean-Baptiste, moderne; deux retables à sujets du xvii^e s. dont l'un retrace une curieuse légende locale. — Égl. du xiv^e s. et bâtiments du xviii^e s. restes de l'abbaye de St.-Jacques, fondée en 1152 pour des Augustins. — Dans la chapelle de l'ancien hôpital Saint-Lazare, autel du xiii^e s. et curieux tombeau du xvi^e s. — Au S.-O., à la lisière de la forêt de Coulon, menhir renversé, dit le Grès de St.-Méen, ombragé par un hêtre magnifique.
Montgermont, 389 h., c. (Nord-Est) Rennes. ☒ Rennes.
Monthault, 456 h., c. Louvigné-du-Désert. ☒ Louvigné-du-Désert. → Mégalithes.
Montours, 1129 h., c. St.-Brice. ☒ Fougères. → Dans le bois de la Garenne, 4 pierres à bassins, monuments mégalithiques.
Montreuil-des-Landes, 267 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Châtillon-en-Vendelais.
Montreuil-le-Gast, 551 h., c. (Nord-Est) Rennes. ☒ Fougères.
Montreuil-sous-Pérouse, 486 h., c. (Ouest) Vitré. ☒

Montreuil-sur-Ille, 1307 h., c. St.-Aubin-d'Aubigné. ☒ Fougères.
Mordelles, 2107 h., ch.-l. de c. l'arr. de Rennes. ☒ Fougères.
Mouazé, 505 h., c. St.-Aubin-d'Aubigné. ☒ St.-Aubin-d'Aubigné.
Moullins, 770 h., c. la Guerche. ☒ Piré. ☒ Fougères. → Chât. de Monbouan (xvii^e s.).
Moussé, 190 h., c. la Guerche. ☒ la Guerche. → Au moulin de Garmont, beau point de vue.
Moutiers, 801 h., c. la Guerche. ☒ la Guerche. → Égl. en partie du xv^e s. — 2 châteaux ruinés.
Musel, 1444 h., c. St.-Méen. ☒ Gaël. ☒ Fougères. → Anc. manoirs de la Ville-Morhouasse et du Plessis-Guélier.
Nog-Blanche (La), 1040 h., c. Bain. ☒ Bain. → Près de Servignac, enceinte antique du Pâtis des Douves. — Ruines de chapelles à la Haute-Ville et à Branfeu. — Aux Monts, maison très curieuse du xvi^e s.
Nouaye (La), 174 h., c. Montfort. ☒ Bedée. → Égl. xvi^e s.; vitraux de l'époque. — Anc. croix de granit, haute de 8 mèt., ornée de sculptures.
Nouvoitou, 1164 h., c. Châteaugiron. ☒ Châteaugiron. → Égl. en partie romane. — Croix de cimetière (m. h.). — Chât. ruiné de Vauzelle.
Noyal-sous-Bazouges, 705 h., c. d'Antrain. ☒ Bazouges-la-Pérouse. → Menhir haut de 5 mèt., dit Pierre-Longue ou Pierre de Landeros (m. h.). — Autel de St.-Léger, autre mégalithe.
Noyal-sur-Seiche, 741 h., c. (Sud-Ouest) Rennes. ☒ Châtillon-sur-Seiche. → Dans le cimetière, croix sculptée du xv^e ou du xvi^e s. (m. h.). — Égl. du xv^e s.
Noyal-sur-Vilaine, 2114 h., c. Châteaugiron. ☒ Fougères. → A Croyal, à Lannay, à Boisorcant, chapelles visitées par de nombreux pèlerins.
Orgères, 968 h., c. (Sud-

Ouest) Rennes. ☒ St.-Erobla. ☒ — Tumulus. — Mégalithes.

Ossé, 506 h., c. Châteaubourg. ☒ Châteaugiron. **Pacé**, 1970 h., c. (Nord-Ouest) de Rennes. R. A. ☒ ☒ → Egl. xv^e s. — Manoir de la Mandardière.

Paimpont, 2687 h., dans la vaste forêt de Paimpont, sur le bord E. d'un grand étang, c. de Plélan. ☒ ☒ ☒ → Egl. xiii^e et xv^e s.; à la première de ces deux époques appartiennent la rose du croisillon S. et le beau portail principal, dont le trumeau est orné d'une statue de la Vierge; autels richement sculptés en bois de chêne, du xvii^e s.; joli Christ en ivoire. Cette égl. est, avec quelques bâtiments sans caractère du xviii^e s., le reste d'un prieuré qui fut érigé en collégiale au xii^e s. — A 5 k. N.-E., ruines du prieuré de Telhouet.

Pancé, 990 h., c. Bain. ☒ Bain. ☒ ☒ → Belle égl. ogivale moderne. — Camp antique de la Chapelle. — Ruines imposantes du châ. du Frétay (xv^e s.) entouré de ravines profondes. — Ruines du châ. du Plessis-Godard (xv^e s.) — Débris du manoir de Bonabry.

Paramé, 6069 h., station balnéaire, c. de St-Malo. ☒ ☒ ☒ → Rochers de Rothéneuf. — A St-Idéuc, égl. de 1770; fontis du xviii^e s.; barrière de communion, belle ferronnerie du xviii^e s.

Parcé, 764 h., c. (Sud) Fougères. ☒ Dompierre.

Parigné, 1046 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères. ☒ → 2 pierres à bassins.

Parthenay-de-Bretagne 336 h. c. (Nord-Ouest) Rennes. ☒ Gézec. ☒ ☒ Saint-Gilles. → Dans l'égl., vitraux du xvi^e s.

Pertre (Lo), 1508 h., c. d'Argentré. ☒ ☒ ☒

Pipriac, 3386 h., ch. l. de c. de l'arr. de Redon. ☒ ☒ ☒ → Au pied du

vieux hêtre appelé Fouteau de Mourenne, vue sur une immense étendue de landes où se dressent de nombreux moulins à vent. — Anc. châ. du Masle, précédé d'une belle avenue de vieux hêtres. — Menhir.

Piré-sur-Seiche, 2084 h., c. Janzé. ☒ ☒ ☒

Pléchatel, 990 h., c. Bain. ☒ ☒ ☒ → Egl.: nef romane; beau calvaire sculpté xv^e s. — Restes d'un monastère, occupés par les sœurs de la Charité. — Dans le cimetière, croix monolithe (xvii^e s.) chargée de sculptures (m. h.). — Curieuses maisons, surtout celle dite des Portes-Morlaises, en partie romane. — Anc. châ. du Plessis-Bardoul, de Mainteniaic, de Trélan. — Motte féodale. — Sur la lande de Bagaron, chapelle romane de St-Éloi. — Menhir, dolmen entouré d'un cromlech, et restes d'un alignement mégalithique.

Pleine-Fougères, 2230 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo. ☒ ☒ ☒ ☒ → A 3 k. E. la Roche-Buquet, menhir.

Plélan-le-Grand, 3076 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Montfort, près de la forêt de Paimpont. ☒ ☒ ☒ ☒ → Croix de pierre, de 1566, marquant l'emplacement de la « République de Thelin », petit territoire dont les habitants, en vertu d'une charte de 1525, jouissaient de libertés fort étendues.

Plerguer, 2583 h., c. Châteauneuf. ☒ ☒ ☒ ☒ → A 3 k. S.-E., près du châ. moderne de Beaufort, beau menhir (m. h.) appelé la Pierre du Domaine, haut de 4 m. 50. — Au S., beau vallon boisé de Mireloup, arrosé par le Menheuc, affluent dr. de la Rance, et où se voit un rocher couvert d'anciennes sculptures; dans ce vallon, à 5 k. de Plerguer, se trouvent quelques vestiges de l'abbaye du Tronchet.

Plesder, 735 h., c. Tinténiac. ☒ Pleugueneuc. →

A 3 k. N., manoir de la Chesnaie, qu'habita Lamennais. — La Motte Conteux, tumulus.

Pleugueneuc, 1699 h., c. Tinténiac. ☒ ☒ ☒ → 2 tombelles.

Pleumeleuc, 1014 h., c. Montfort. ☒ Bedée.

Pleurtaut, 3709 h. c. Dinard. ☒ ☒ ☒ → L'égl., moderne, a gardé une belle tour du xiv^e s.

Pocé-les-Bois, 505 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Vitré → Menhir haut de 4 mèt. appelé la Pierre-Blanche. — Chât. du Bois-Bide (xvii^e s.).

Poilley, 652 h., c. Louvigné-du-Désert. ☒ ☒ ☒ St.-Georges-de-Reintembault-P. → Chât. du xv^e s.

Polligné, 548 h., c. Bain. ☒ Bain. → Beau châ. du Bois-Glaume.

Princé, 678 h., c. (Est) Vitré. ☒ Châtillon-en-Vendelais.

Québriac, 1124 h., c. Hé dé. ☒ Tinténiac. → A Trémagoet, tumulus ou motte féodale.

Quédillac, 1405 h., c. St-Méen. ☒ St-Jouande-l'Isle (Côtes-du-Nord). ☒ ☒ → Egl. romane.

Rannée, 1412 h., c. la Guerche. ☒ la Guerche. → Egl.: abside et portail du xiii^e s.; belle nef xvi^e s.

Redon, 6640 h., ch.-l. d'arr., situé en amont du confluent de la Vilaine et de l'Oust, au pied de la colline de Beaumont (belle vue). ☒ ☒ ☒ ☒ → Egl. St-Sauveur, jadis abbatiale; beau clocher (m. h.) à flèche de pierre, haut de 67 mèt., du xiv^e s., séparé de la nef depuis un incendie qui, en 1782, ruina celle-ci; nef écourtée, romane, complètement remaniée à la fin du xviii^e s.; transept roman; clocher central roman, carré à angles arrondis; vaste chœur avec déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes, de la fin du xiii^e s. ou du début du xiv^e; chapelle fortifiée, hors œuvre, servant de sacristie; curieux chapiteaux romans sous le clocher central; maître-

autel, avec statues, donné par le cardinal de Richelieu, qui fut abbé commendataire de Redon; tombeau mutilé du xv^e s., désigné par la tradition comme celui de François I^{er} de Bretagne, qu'on sait avoir été enterré à St-Sauveur de Redon; tombeau de Raoul de Pontbriant († 1473). — Les bâtiments et les cloîtres de l'abbaye ont été reconstruits au xvii^e s. et comptent parmi les beaux exemples de l'architecture monastique du temps de Louis XIV; ils servent aujourd'hui de collège. La terrasse est un débris très restauré des remparts (xiv^e s.). — Dans la Grande-Rue, maisons des xv^e et xvi^e s.; sur le quai, maisons en granit du xviii^e s.

Renac, 1438 h., c. Redon. ☒ Langon. R. A. ☒ ☒

Rennes, 82241 h., ch.-l. du départ. d'Ille-et-Vilaine, anc. capitale de la Bretagne, au confluent de l'Ille et de la Vilaine. ☒ ☒ ☒ ☒

La plus grande partie de la ville a été construite sur un plan régulier, après un incendie qui la dévasta en 1720.

→ **Cathédrale** (m. h.) St-Pierre (1787-1844), de style ionique; façade plus anc. avec colonnades et tours jumelles, de la Renaissance, terminées seulement en 1700, riche décoration à l'intérieur; grand retable en bois sculpté et doré du xv^e s., paraissant provenir d'Allemagne, remarquable par le caractère et l'exécution des figures; le devant d'autel correspondant est de la même

époque; peintures par Le Hénaff, Jobbé-Duval, Langlois, A. Douillard; tombeaux du cardinal Brossays-St-Marc et de l'archevêque Gonindard, par Valentin;

Dame de Paimpont; à cette église attachent des bâtiments du temps de Louis XIV, restes de l'abbaye de St-Melaine, et parmi lesquels on remarque un cloître à cariatides d'un grand caractère monumental; ces bâtiments servent actuellement d'hôpital général. — L'égl. du Vieux-St-Etienne (nef du xvi^e s., tour de 1741) et celle de Bonne-Nouvelle (xiv^e s.) servent de magasins; la chapelle des filles du Calvaire (1676) est occu-



Cl. Neurde n. RUE MORDELAISE, A RENNES.

beau buffet d'orgues. — Notre-Dame ou St-Melaine, des xii^e (transept roman), xiv^e (nef et chœur) et xvii^e s.; tour romane, surélevée au xiv^e s.; façade de 1672; surmontée d'une statue de la Vierge; quelques chapiteaux romans; madone vénérée, dite Notre-

l'abbaye ont été reconstruits au xvii^e s. et comptent parmi les beaux exemples de l'architecture monastique du temps de Louis XIV; ils servent aujourd'hui de collège. La terrasse est un débris très restauré des remparts (xiv^e s.). — Dans la Grande-Rue, maisons des xv^e et xvi^e s.; sur le quai, maisons en granit du xviii^e s.

gné. ☒ St-Germain-sur-Ille. ☒ 1064 h., c. St-Aubin-du-Cormier. ☒ ☒ ☒.
 ☒ ☒ ☒. → Chât. du Bois-Geoffroy (xvii^e s.). — 2 menhirs, dont l'un renversé.
Saint-Méen-le-Grand ou **Saint-Méen**, 2503 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Montfort. ☒ ☒ ☒ ☒. → Il reste d'une anc. égl. abbatiale quelques parties de la nef, un transept, une tour (couronnement moderne) et un chœur bâtis au xii^e et au xiii^e s. (gothique primitif) et convertis en église paroissiale; tombeaux dont les plus remarquables sont celui de St-Méen, qui fonda cette abbaye vers l'an 600, refait au xiii^e s., et celui d'un abbé du xv^e s., avec statues; curieuse sculpture romane encadrée dans un mur; à côté de l'église, salle capitulaire du xii^e ou du xiii^e s. servant de sacristie et où est conservée l'anc. croix de l'abbaye (m. h.), magnifique pièce d'orfèvrerie du xvi^e s. — Bâtimens et cloître de l'anc. abbaye (xvii^e s.), ayant servi de petit séminaire. — Fontaine, but de pèlerinage en l'honneur de St-Méen.
Saint-Melaine, 262 h., c. Châteaubourg. ☒ Châteaubourg.
Saint-Méloir-des-Ondes, 2692 h., c. Cancale. ☒ ☒ ☒ ☒. → Restes d'un prieuré. — Manoir des Douets (xvi^e s.). — Ruines du chât. de Richeux (xv^e et xvi^e s.), au bord de la mer. — Chât. du Parc (xvi^e s.).
Saint-M'hervé, 1325 h., c. (Est) Vitré. ☒ Vitré ☒ ☒. → 2 buttes artificielles (tombelles antiques ou mottes féodales), entourées chacune d'un fossé.
Saint-M'hervon, 192 h., c. Montauban. ☒ Montauban.
Saint-Ouen, 1071 h., c. St-Méen. ☒ St-Méen.
Saint-Ouen-de-la-Rouerie, 1310 h., c. d'Antrain. ☒ Antrain. → A 3 k. N., chât. moderne de la Rouerie, sur l'emplacement d'un chât. féodal où naquit le conspirateur royaliste La Rouerie (1736-1793).
Saint-Ouen-des-Alleux,

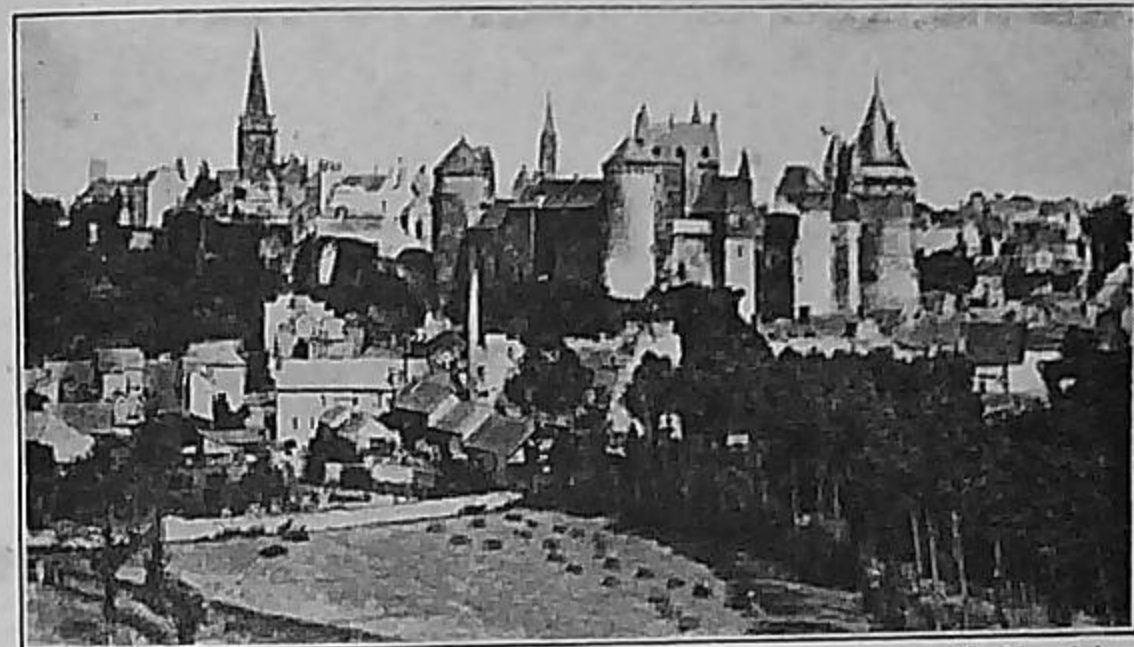
1064 h., c. St-Aubin-du-Cormier. ☒ ☒ ☒.
Saint-Péran, 283 h., c. Plélan. ☒ Plélan ☒ ☒.
Saint-Père, 1347 h., c. Châteauneuf. ☒ Châteauneuf. ☒ ☒ ☒.
Saint-Pern, 1034 h., c. Béchrel. ☒ Béchrel ☒ ☒. → Ruines du chât. de Ligou'er (xv^e s.), près de l'étang où se tient la foire de ce nom, une des plus considérables du pays. — Beau chât. de la Tour-St-Joseph (xviii^e s.).
Saint-Pierre-de-Plesguen, 2401 h., c. Combourg. ☒ ☒ ☒ ☒. → Égl. anc. (m. h.). — Petit tumulus. — Égl. (m. h.).
Saint-Rémy-du-Plain, 668 h., c. d'Antrain. ☒ Bazouges-la-Pérouse ☒ ☒ ☒. → Retranchemens présumés romains.
Saint-Sauveur-des-Landes, 1067 h., c. (Sud) Fougères. ☒ St-Hilaire-des-Landes.
Saint-Séglin, 750 h., c. Maure. ☒ Maure. ☒ ☒.
Saint-Senoux, 820 h., c. Guichen. ☒ Guichen. ☒ ☒. → Chât. de la Molière, du temps de Louis XV; bonnes peintures.
Saint-Servan-sur-Mer, 12622 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo, sur la rive dr. de la Rance, près de son embouchure (bellesituation; sites charmants), habité par un grand nombre de familles anglaises. — Le port, séparé de celui de St-Malo par une grève qui assèche à marée basse, peut recevoir des navires de haut bord. ☒ ☒ ☒ ☒. → Chapelle St-Louis (1640). — Égl. Ste-Croix, beau monument du style gréco-romain d'ordre dorique, en granit, commencé en 1742, interrompu quelques années après et terminé seulement au milieu du xix^e s.; fresques par Duveau; chaire sculptée par Valentin; vitraux par Lobin, de Tours. — Chapelle St-Joseph, moderne, bon style roman. — Au bas de la presqu'île de la Cité, petite égl. St-Pierre, reconstitution

approximative de l'anc. cathédrale d'Aleth; le chœur seul est ancien et remonte à la seconde moitié du x^e s. Des fouilles ont permis de restituer le plan de tout l'édifice. Dans la même presqu'île, deux fragments de murs romains, en petit appareil, restes de l'antique ville d'Aleth. — Au S. de la presqu'île de la Cité, sur la pointe de Solidor, célèbre tour Solidor (m. h.), ayant en plan, à l'extérieur, la forme d'un triangle composé de trois tours rondes reliées par trois étroites courtines; le plan des salles intérieures est carré. Cette forteresse, entourée de quelques ouvrages militaires, date de 1382; malgré les remaniemens qu'elle a subis en 1636 et 1757 elle reste un type remarquable et caractéristique de l'architecture féodale du xiv^e s. A la Révolution et pendant les guerres de l'Empire, elle servit de prison; on lit encore sur les murs, sur les volets des meurtrières, sur les parquets, de nombreuses inscriptions tracées ou gravées, la plupart, par des prisonniers de guerre. — Monument (1900: Oger, sculpteur) de l'amiral Bouvet († 1860), qui a longtemps résidé à St-Servan. — Bel hôtel de ville moderne. — Collège, un des plus beaux de France. — Hôpital du Rosais (1712). — Bains de mer. — Jolie promenade du Sémaphore. — De nombreux châteaux ou villas sont disséminés sur les bords pittoresques de la Rance.
Saint-Sullac, 792 h., c. Châteauneuf. ☒ ☒ ☒ ☒. → Égl. des xiii^e, xiv^e et xvi^e s.; gros clocher (m. h.) gothique; beau porche latéral (m. h.). — La Pierre Couvertière, dolmen. — La Dent de Gargantua (m. h.) et le Gravier de Gargantua, menhirs.
Saint-Sulpice-des-Landes, 826 h., c. Grand-Fougeray. ☒ Bain-de-Bretagne ☒ ☒. → Chât. de la Roche-Giffard, du temps de Louis XIII, au milieu de ruines féodales.

Saint-Sulpice-la-Forêt, 370 h., c. de Liffré. ☒ ☒ ☒ ☒. → St-Aubin-d'Aubigné. ☒ ☒ ☒ ☒. → Égl. romane: croix processionnelle en argent du xii^e s., provenant de l'abbaye. — Aux abords du v., au N.-E., restes de l'abbaye de St-Sulpice, fondée en 1106; entrée et égl. en ruines; chapelle du xv^e s.; les bâtimens, mieux conservés, datent des xii^e, xv^e et xviii^e s. — Moulin à eau du xv^e s.
Saint-Symphorien, 418 h., c. Hédé. ☒ Hédé ☒ ☒.

double enceinte; tout près, 2 buttes beaucoup plus petites. — 3 menhirs, dont 2 hauts de 3 mètres.
Selle-en-Coglès (La), 629 h., c. St-Brice. ☒ St-Brice.
Selle-en-Luitré (La), 400 h., c. (Nord) Fougères. ☒ Fougères ☒ ☒ ☒.
Selle-Guerchaise (La), 227 h., c. la Guerche. ☒ la Guerche.
Sens-de-Bretagne, 1530 h., c. St-Aubin-d'Aubigné. ☒ ☒ ☒ ☒. → A 4 k. S.-O., belles ruines du chât. de

Teillay, 1350 h., c. Bain. ☒ ☒ ☒ ☒.
Theil-de-Bretagne (Le), 1088 h., c. Retiers. ☒ Retiers. ☒ ☒ ☒ ☒. → Menhirs; 3 tombelles.
Thorigné-sur-Vilaine, 390 h., c. (Nord-Est) Rennes. ☒ Rennes ☒ ☒ ☒. → Ruines du chât. de Tizé (xvi^e s.), converti en ferme; bel escalier de la Renaissance.
Thourie, 1004 h., c. Retiers. ☒ Coësmes ☒ ☒ ☒.
Tiercent (Le), 271 h., c. St-Brice. ☒ St-Hilaire-des-



Cl. Neurdein.

VITRÉ.

Saint-Thual, 702 h., c. Tinténiac. ☒ Béchrel. → Chât. du xviii^e s.
Saint-Thurial, 948 h., c. Plélan. ☒ Bréal-sous-Montfort ☒ ☒.
Saint-Uniac, 329 h., c. Montauban. ☒ Montauban. → Égl. de la seconde moitié du xv^e s.; beaux vitraux de l'époque. — Calvaire sculpté du xvii^e s.
Saulnières, 488 h., c. Sel. ☒ le Sel. ☒ ☒. → La Table aux Fées, mégalithe.
Sel-de-Bretagne, 535 h., c. de l'arr. de Redon. ☒ ☒ ☒ ☒. → Beau tumulus, dit la Butte du Chalonge ou du Vieux-Château, haut de 20 mèt., entouré d'une

Bouessay (commenc. du xvi^e s.).
Servon-sur-Vilaine, 1131 h., c. Châteaugiron. ☒ ☒ ☒ ☒. → A 1 k. S.-O., au bord de la Vilaine, anc. chât. fort du Gué-de-Servon.
Sixt-sur-Aff, 2241 h., c. Pipriac. ☒ ☒ ☒ ☒. → Tombelles et mégalithes du groupe de la Grée de Cojoux (V. St-Just).
Sougéal, 975 h., c. Pleine-Fougères. ☒ Pleine-Fougères. → Menhir de la Roche au Diable.
Taillis, 570 h., c. (Ouest) Vitré. ☒ Vitré ☒ ☒ ☒.
Talensac, 1101 h., c. Montfort. ☒ Montfort ☒ ☒ ☒.

Landes ☒ ☒. → Chât. du xviii^e s.
Tinténiac, 1634 h., ch.-l. de c. de l'arr. de St-Malo. ☒ ☒ ☒ ☒. → Maisons du xvi^e s. — Belle égl. moderne; l'ancien portail et deux fenêtres de l'égl. du xv^e s. ont été conservés ainsi qu'une porte de la Renaissance. — La Roche du Diable, menhir; butte du Préd'Abas, tombelle. — A St-Méloir-des-Bois, colonne milliaire dédiée à l'empereur Tétricus.
Torcé, 585 h., c. d'Argentré. ☒ Argentré. → Motte féodale.
Trans, 1024 h., c. Pleine-Fougères. ☒ Pleine-Fou

gères. → Egl. du XVI^e s.; beaux vitraux. — Chât. de la Villarmois, du XVIII^e s., dont le parc renferme un bloc mégalithique. — Pierre à bassins.

Treffendel, 794 h., c. Plélan. → Plélan.

Tremblay, 2 021 h., c. d'Antrain. → Egl. de 1060; bel autel en marbre du XVIII^e s. — Maisons sculptées du XVI^e s.

Trêmeheuc, 341 h., c. Combourg. → Combourg.

Tresbœuf, 1 201 h., c. Sel. → Sel.

Tressé, 351 h., c. Combourg. → St-Pierre-de-Plesguen. → Belle allée couverte, dite Maison des Fées (m. h.), longue de 14 mèt.

Trévérien, 842 h., c. Tinténiac. → St-Dominenc.

Trimer, 236 h., c. Tinténiac. → Tiréniac.

Val-d'Isé, 1 861 h., c. (Ouest) Vitré. → Chât. d'Isé, de style flamboyant.

Vendel, 391 h., c. St-Aubin-du-Cormier. → Un chemin offre une telle quantité de tombeaux, qu'il en a reçu le nom de Chemin des Tombeaux. — Vieux chât. fort bien conservé du Moulin-Blot ou Bleu.

Veneffles, 231 h., c. Châteaugiron. → Châteaugiron.

Vergéal, 556 h., c. d'Argentré. → Chât. de Préameneu (XVIII^e s.). — Ruines du chât. de Houzillé.

Verger (Le), 437 h., c. Montfort. → Montfort.

Vern-sur-Seiche, 1 240 h., c. (Sud-Est) Rennes. → Chât. du Plessis-de-Vern (XVIII^e s.), de Mouillemuse et de Peillac.

Veziin-le-Coquet, 607 h., c. (Sud-Ouest) Rennes. → Anc. manoir de Chevillé (XV^e s.). — Manoir de Bas-Veziin, transformé en ferme.

Vieuxviel, 620 h., c. Pleine-Fougères. → Pleine-Fougères.

Vieuxoy-sur-Couesnon, 1 098 h., c. St-Aubin-d'Aubigné. → Restes d'un camp romain qui défendait le Couesnon.

Vignos, 741 h., c. Hédé. → A l'égl., restes de vitraux du XVI^e s.

Villamée, 490 h., c. Louvigné. → Louvigné-du-Désert.

Ville-ès-Nonais (La), 737 h., c. Châteauneuf. → Châteauneuf.

Visseiche, 1 027 h., c. la Guerche. → Egl. en partie du XII^e s.

Vitré, 8 154 h., sur la Vilaine, ch.-l. d'arr. et de 2 c. → A l'intérieur, la ville offre de vieilles rues du moyen âge, inextricable pêle-mêle de maisons de bois à ressauts, aux auvents curvilignes, couvertes et bardées d'une ardoise grossière, imprégnée de mousse et de lichens qui leur donne un sombre et lugubre reflet; du côté du N., la vieille cité a conservé son rude aspect de l'époque féodale: le rempart s'appuie sur l'escarpement de la colline taillé à pic dans le schiste noir, et n'offre qu'une seule issue par une poterne et un escalier qui descend rapidement sur la promenade qui domine la vallée. — Tours et murailles des anc. remparts (jolie vue sur la vallée de la Vilaine). — Egl. Notre-Dame (m. h.), flamboyante (XV^e et XVI^e s.), dominée par une flèche en pierre moderne haute de 62 mèt.; remarquable chaire extérieure de la fin du XV^e s. (flamboyante); portail de 1578 avec vantaux de 1586; nef couverte d'un lambris

en berceau brisé; benitiers de 1593; vitrail de la Renaissance (Entrée de J.-C. à Jérusalem); grand triptyque de 1544 en cuivre émaillé (scènes du Nouveau Testament); tombeaux. — Egl. St-Martin, moderne (style roman). — Au cimetière, égl. du XV^e s. — Chapelle de l'hôpital (fin du XV^e s.; remarquable tombeau d'un chanoine). — Le château (m. h.) est une remarquable construction militaire des XIV^e et XV^e; l'entrée en est défendue par un puissant châtelet; à l'angle S. forte tour qui servait de donjon; de la chapelle romane qui fut construite au XI^e s., en même temps que le chât. primitif, il reste encore la porte. Un nouvel hôtel de ville a été construit dans la cour (1913) au-dessus d'arcades gothiques modernes. Une élégante loggia de la Renaissance orne une des tours. Dans le chât. est installé le musée qui renferme des objets du moyen âge et de la Renaissance. — Anc. couvent des Bénédictins, occupé par le tribunal, la mairie et la sous-préfecture. — Maisons anc. et curieuses (XV^e, XVI^e et XVII^e s.), surtout dans les rues Poterie et Baudrairie. — Jardin des Plantes. — Chât. des Rochers (XIV^e s., remanié aux XVII^e et XVIII^e s.), célèbre par les séjours qu'y fit souvent Mme de Sévigné (beau parc); chambre dite de la marquise, où l'on a rassemblé divers meubles ou objets lui ayant appartenu; portraits de personnages du XVII^e s., parmi lesquels celui de Mme de Sévigné, attribué à Pierre Mignard; chapelle en rotonde de 1671.

Vivier-sur-Mer (Le), 757 h., c. de Dol. → Dol.

Librairie HACHETTE, 79, Bd St-Germain, Paris (VI^e)

LES GUIDES BLEUS

Publiés sous le patronage de l'Office National de Tourisme, du Touring-Club de France et du Club Alpin Français.

Directeur : MARCEL MONMARCHÉ

LA FRANCE en 4 volumes:	Champagne et Ardenne.
Nord et Est.	Dauphiné.
Sud-Est.	Environs de Paris.
Centre et Sud.	Maroc.
Ouest.	Nord.
Algérie, Tunisie et Malte.	Normandie.
Alpes françaises.	Paris et ses environs.
Auvergne et Centre.	Provence.
Bords de la Loire, bords de mer de l'Océan et Sud-Ouest.	Pyrénées.
Bourgogne et Franche-Comté.	Savoie.
Bretagne.	Vallée du Rhône et Cévennes.
	Vosges, Lorraine, Alsace.

GUIDES ILLUSTRÉS

Bains de mer de Bretagne.	Châteaux de la Loire.
Bains de mer de Normandie.	Corse et l'île d'Elbe.
Bains de mer du Nord et de la Belgique.	Côte d'Azur.
Bains de mer de l'Océan.	Londres en huit jours.
Bords du Rhin, Forêt Noire.	Paris en huit jours.
Pays Rhénans.	Rome en huit jours.